



Uf 4723

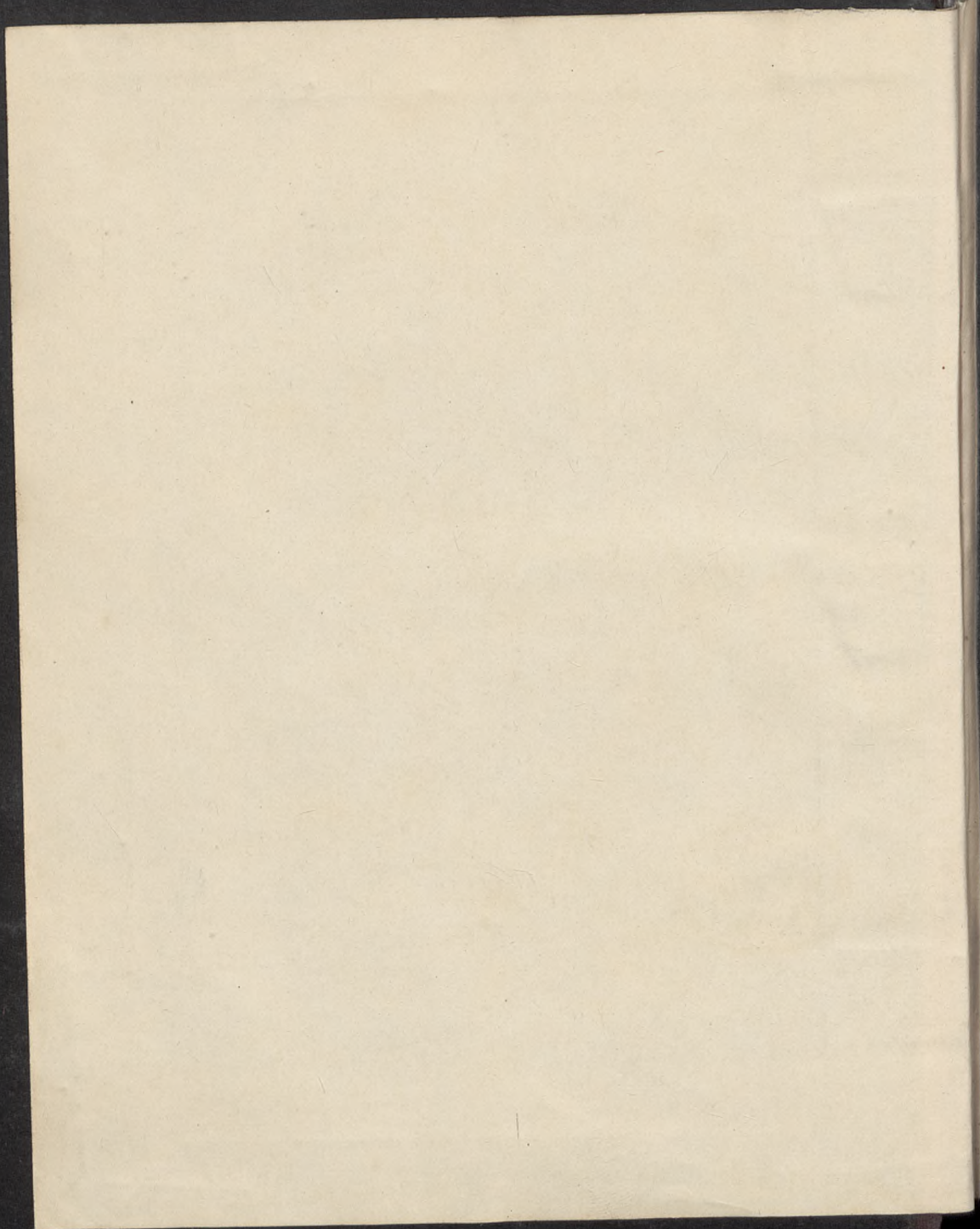
Tw



sidr0017591

Biblioteka Jagiellońska

Uf 4723/1-5



LIVONICA.

Oder einiger

Zumehrer Erläuterung

Der

Mit Anfang des 1700. Jahrs

in Lieffland

entstandenen

Unruhe

dienlicher Stücke

Und

ACTORUM PU

BLICORUM

Fasciculus Tertius.

LIVONIA
Sueciae & Gothiae
Regni
Majestatis
Majestatis
Majestatis
ACTORUM
BLICORUM

1309409



I.
Reflexions Provisionelles sur le
Manifeste publié 1700, de la part du Roy
de Pologne sous le specieux Titre:
Juste vindicte &c.

LEs Roys de Pologne ne pouvant pas dispo-
ser de JURE BELLI & PACIS, ny resou-
dre une guerre offensive sans l'aveu de toute
la Republique, celle cy si trouve engagée, de re-
sentir la violence, faite à ses Loix, & la Suede peut
pretendre l'execution de la garantie contre la vio-
lence faite par l' Electeur de Saxe au Traité d'O-
live, & offrir reciproquement l' execution de la
sienne, contre le violateur des dits Traités & des
loix fondamentales de la Republique.

Il dependra du choix de la Suede, de se pren-
dre au Roy Auguste lecond, de son chef viola-
teur des traités d' Olive & des Loix fondamentales

A 3 de

4.
de la Republique, ou à l'Electeur de Saxe Fridrich August, perturbateur du repos public.

Le Manifeste publié de sa part, ne contenant que de faux faits, des impostures, des Calomnies, des paradoxes, des contradictions manifestes, & du ridicule, cela fournit un beau titre au Contre-Manifeste de la Suede, ne pouvant refuser de relever, & de soutenir la verité opprimée & foulée par l'Electeur de Saxe, qui s'est avisé cinq mois après l'irruption frivole & inhumaine de ses troupes, en Livonie, de faire publier par un Manifeste d'autres méchantes raisons, que celles, que son Lieutenant General de Flemming avoit exposées à la risée du monde, par sa lettre de Janitzka du 2. Fevrier passé 1700.

Ces dernieres raisons justifient aussi peu, que les premières, l'entreprise scelerate des troupes de Saxe, & la poursuite de cette injuste guerre.

L'auteur du Manifeste fait son ouverture par une exaggeration, que le Roy de Pologne, après avoir heureusement terminé les mesintelligences de l'interregne, retabli la confiance entre ses Etats, étendu ses limites, contraint la Porte Ottomane de mettre bas les armes par la seule ostentation des siennes, & après avoir assoupi par des vo-

5.
yes amiables les differents survenus au sujet d'Elbing avec le Serenissime Electeur de Brandebourg, avoit posé entre ses SANCTIORES CURAS l'observance religieuse de la tranquillité interieure & exterieure, celles des traités, de l'amitie & des alliances avec les voisins, pour rendre ses peuples heureux & participans à la douceur de la paix, dont toute la Chrétiente jouïssoit.

Cette exaggeration, & l'accusation, que la Suede le doit avoir interrompu dans ce propos salutaire & de l'avoit forcé par des contraventions au traité d'Olive, d'avoir recours aux armes, se détruisent d'elles mêmes.

Il est notoire, que ce Prince a jetté dès le commencement de son Regne & même en sortant de Saxe, les yeux sur la destruction de la liberté Polonoise, & sur la Conquête de la Livonie; l'on est assés informé de toutes les mouvemens, qu'il s'est donnés, pour faire entrer le Czar de Moscou & d'autres Puissances dans ces vastes & pernicieux desseins, temoins entre autres son alliance offensive, conclüe avec le Roy de Dannemarck à Copenhague 1698, sans participation de la Republique.

La Suede n'aura qu'à provoquer à la Republique même, qui se re souviendra tres long temps avec douleur, sur quel pied l'Electeur de Saxe a fait en-

trer pendant la Scission ses troupes en Pologne, les terribles degâts & les violences qu'elles y ont commises, le peu de mal, qu'elles ont fait aux Turcs & aux Tartares, le peu de part, qu'elles ont eu à l'extension des limites de Pologne, & le dessein qu'elles ont eu à l'occasion du demêlé entre le Starosta Krasnostatski & de Palatin de Mariembourg, de défaire les armées de la Republique.

La maison de Sapieha se souviendra aussi de la manière violente, qu'il a employé les dites troupes, pour retablir le Calme en Lithuanie.

Et comme le Roy de Pologne a contribué d'un côté par ces intelligences secretes à la prise d'Elbing, il a employé d'un autre côté tous ses artifices, apres avoir manqué son coup, de s'approprier l'hypothèque de Polangen, Mariembourg & Putzich, de tenir cette querelle indecise, pour avoir pretexte, de conserver & de nourrir ses dites troupes en Pologne, & cela en faveur de ses vastes vûes contre la liberté Polonoise, & contre la Suede, qui ne scauroit se dispenser de soutenir le Gouvernement present de la Republique.

La Relation Historique, qui suit la sùdite exaggeration, & que l'auteur fait monter jusques au Roy Erich, n'est autre chose, que ce que les Polonois ont allegué & exageré autre fois dans les vieilles guerres. Ce

Ce que les Suedois y ont répondu de ce temps la, subsiste encore, & se retrouvera dans les archives de Suede & de Pologne.

Pour ce, qui est de l'examen, contenu dans le Manifeste des pretendues contreventions au traité d'Olive, & que l'auteur fait par articles, il n'y aura rien de si aisé, que d'en prouver la nullité, par les connoissances & les memoires, qui se retrouveront dans les dites archives au sujet de ces faits mêmes.

On allegue contre le premier article la negotiation de Monsieur le Comte de Tott.

La Suede est accusée d'avoir voulu interrompre la libre Election, & il a esté dit à Varsovie, qu'Elle avoit offert dans cette occasion 12000. chevaux des troupes de Livonie au Prince de Condé, pour lors du nombre des Candidats, & cela pour soutenir ses interêts.

La fausseté de cette impostures' éclaircira par les instructions du dit Comte & par le nombre d'une Cavallerie, qui ne se trouve jamais dans cette Province.

Il n'est pas hors de propos de dire icy, que le Roy même d'aujourd' huy, a esté interrompu à la dernière Election, par ses Cabales, par ses corruptions

ptions & par ses forces, la liberté de la Nation au grandissime prejudice de la Republique.

Ce qui est dit avoir esté commis au prejudice du Duc de Courlande contre le premier article, est un fait à éclaircir.

Il est constant, que le commerce de Riga est muni de certains Privilèges, contre les quels le Duc & la Noblesse de Courlande ont souvent voulu attenter, ce qui peut avoir obligé la Suede de maintenir ses droits, & ne point souffrir des nouveautés à la destruction du commerce de Riga, ou les Lithuaniens mêmes vendent leurs marchandises plus cher à proportion, que le commerce y fleurit.

La Suede est accusée, de fouler les Livoniens contre le second & le troisiéme article, & d'avoir transféré le fort de Dunamunda sur le territoire de Courlande, &c.

Ces accusations se détruiront facilement par les traités mêmes, par la manière juste & equitable, dont les Livoniens sont gouvernés, & par la fidélité & la valeur, avec la quelle ils s'opposent aujourd' huy au Roy de Pologne.

Icy on pourroit faire une demande: pour quoy le Roy de Pologne veut paroître hayr la Domination despotique en Livonie dans un temps, ou il

n'

n'aspire qu'à tyranniser la Pologne, comme il fait la pauvre Saxe, de laquelle en vray sangsue il tire la moile des os?

C'est aussi icy, ou l'on pourroit faire un reproche à l'auteur du Manifeste, pour quoy il n'a pas fait imprimer la vocation, que le Roy de Pologne se vante avoir entre les mains, de la Noblesse & de la bourgeoisie de Livonie; apparemment pour ne pas rendre public, qu' Elle ne se trouveroit signée que d'un scelerat & proscrit, nommé *Jean Reinhold Patkul*, dont le merite & les noires actions sont connus, & que le Roy de Pologne protège cependant contre sa parole donnée.

NB. Il a promis deux fois au General Vellingh, de ne le pas protéger: celui-ci l'en a remercié de la part du Roy son Maître, & nonobstant cela c'est aujourd' huy le Heros & le Conseiller de guerre du Roy de Pologne.

Il y a icy une remarque à faire en passant sur la sincerité, avec la quelle le Roy de Pologne ménage le Czar, il veut faire la conquête de la Livonie, pour prevenir le malheur, que le Czar ne s'en rende le maître.

Pour ce, qui au reste peut avoir rapport à ce, qui est dit du Roy de Courlande par la prétendue extension violante des limites de Suede au de là

B

Du.

Duna, & par la transplantation du fort de Dunamunda, ce sont des faits à prouver, ou à détruire par les actes & leurs circonstances. Il y en a une, qui prouve, que la Suede a esté en droit des transplanter ce fort, & d'avoir du terrain au delà de la Duna, puisqu'il est dit au 4. article, que la Suede garderoit au delà de la Duna, ce qu'elle avoit en possession, & qu'on régleroit les limites par des Commissaires.

Le Duc de Courlande n'ayant point de territoire du costé de Riga, ny des limites à y regler, il s'en suit absolument, que la Suede en doit avoir au delà de la Duna.

Par le XV. article l'usage de la Buldera est permise au Duc de Courlande; Cela approprie aussi la Domination de cette rivière à la Suede. Le fort de Dunamunda étant situé entre la Duna & la Buldera, ne peut donc pas estre placé sur le territoire du Duc de Courlande.

NB. L'on se souvient, que le vieux Duc Jacobus en avoit voulu une fois détourner le lit & le courant, pour en jouir seul, mais que le Gouvernement de Riga luy ayant fait connoistre, qu'il travailloit en faveur de la Suede, qui suivroit toujours la rivière en question, il avoit d'abord abandonné son entreprise.

Les

Les accusations contre le IV. article ont rapport aux précédentes.

Celles contre les V. XI & XV. à peu pres de même, à cela près que la Suede est accusée plus particulièrement d'avoir détruit le commerce de Polangen, d'avoir surchargé les impôts & les gabelles au prejudice des sujets de la Republique, qui apportent leurs marchandises à Riga, & d'avoir autorisé la fabrique d'une monnoye nommée Schillings; Item ce qui a esté dit de la poste.

On trouvera d'assés bonnes raisons, dans la vérité, dans les droits, prerogatives, privilèges de la ville de Riga & de la Suede à y opposer.

C'est icy qu'on pourroit faire mention sans se plaindre pourtant (puisque c'est le Roy, qui se plaint, & non pas la Republique) que les Lithuaniens affoiblissent beaucoup le commerce de Riga, y prenant des marchandises à Credit, qu'ils ne payent jamais, & c'est ce qu'y a déjà ruiné plusieurs Marchands & causé beaucoup de Banqueroutes.

La marche innocente du Maréchal Horn, n'estant mise au nombre des plaintes, que pour faire parler la Suede, Elle ne fera ce plaisir au Roy de Pologne, qui s'en pourra éclaircir en France s'il veut; le Roy Jean de glorieuse memoire n'en a pas ignoré les circonstances.

B 2

Ce

Ce que l'on impute à la Suede contre les XXXVI. & XXXI. articles, n'a esté inseré au Manifeste, que pour rendre les interêts du Dannemark recommandables à la Republique, & pour engager celle cy indirectement dans les pernicious desseins, que les Roys de Pologne & de Dannemark ont concerté contre la Suede sur le fondement des articles secrets de leur alliance offensive, concludé à Copenhague 1698. sans connoissance de la Republique; cette intrigue peut estre représentée avec ses veritables couleurs, & ce que le Roy de Pologne pretexé en faveur de sa rupture, n'est arrivé que depuis, car il est certain, que la Suede n'a satisfait que 18. mois apres la sùdite alliance offensive de Copenhague aux obligations de sa garantie du Traité d'Altona, en donnant quelques troupes au Serenissime Duc de Holstein, pour maintenir ses droits, & même il n'y a point de guerre ouverte à l'heure qu'il est entre la Suede & le Dannemark, celle là n'agissant que de concert avec les autres Garants en qualité de garant.

NB. Le Roy de Dannemark a déclaré depuis peu luy même à l'Ambassadeur de France, qu'il n'estoit point en guerre avec la Suede; son Envoyé dit le contraire à Varsovie, pour faire plaisir au Roy de Pologne & pour séduire la Republique.

La

La plainte qu'on fait, qu'en Suede on n'avoit pas bien reçu celui, que le Roy de Pologne y avoit envoyé avec les compliments ordinaires en pareil cas, pour notifier son Election, est en partie fondée, mais en partie elle est fausse.

On a crû devoir en premier lieu cette consideration à la Republique de Pologne, de ne point admettre pendant la Scission un Ministre Characterisé d'un Prince, dont l'Election estoit encore combattue & appellée en doute par l'Eminentissime Cardinal Primas & une considerable partie de la Republique.

Cette conduite est une demonstration convaincante des egards, que la Suede a pour Elle, & à quel point sa liberté luy est chere, mais d'un autre côté ce même Envoyé a reçu en Suede toutes les honnêtetés imaginables, dont il se boüe à l'heur qu'il est, le Roy de Suede n'a pas seulement fait voir par là les considerations, qu'il avoit pour ce Prince, mais sa Majeste a fait passer de bons offices par ses Residants à Varsovie en faveur de ses interêts, & luy a même fait faire par eux des compliments sur sa nomination.

La nouvelle n'estant pas plûtôt arrivée en Suede de la dissolution du Rococz, & de l'accession du Cardinal Primas & de son parti, le Roy a d'abord envoyé son General Velling feliciter de nouveau le Roy

B 3

de

de Pologne à son avènement au Throne de Pologne, & pour luy en souhaiter une paisible possession, avec offre d'une alliance defensive.

Cette demarche n'auroit pas pû donner un juste sujet au Roy de Pologne, de recevoir mal ce General, à moins qu'il n'eût voulu faire d'abord éclater son ressentiment sur le dit offre, qui conditionoit la concurrence de la Republique, ce qui a paru incompatible avec la Souveraineté, que le Roy avoit déjà couchée en jove. Ce Ministre n'a pas pû entrer en negotiation qu'à condition d'exclure la Republique, c'est un fait à prouver par les projets de la Suede, & par les exceptions du Roy de Pologne.

Au reste l'accueil favorable, dont on se vante de l'avoir comblé, est un témoignage infailible de la grande dissimulation, dont on a esté capable, pour mieux cacher le scelerat dessein sur la Livonie, & il ne fera pas hors de propos, de faire inserer icy la declaration de Monsieur de Beuchlingh *ad Statum Protocolli Dresden le 5. Fevrier 1700.*

Zur fernern Declaration wird dem Königl. Schwedischem der Zeit allhier gegenwärtigem Ministro, dem Herrn Baron von Vellingh, hierdurch eröffnet / daß die angefangene Handlung zu einer nähern

ren Zusammensetzung und Verbündniß
Ihro Ihro Majest. Majest. in Polen und Schweden / so weit selbige durch angestellte Conferentien und gegen einander geschene und erangene propositionen und Declarationen bis dahero gebracht worden / vorhero in statu quo werde beruhen müssen / aus Ursachen / weilen Königl. Majest. in Franckreich anhero zu erkennen geben lassen / daß sie verlangten und gern sehen / daß in denen zwischen derselben in Ihro Königl. Majest. in Polen obhandenen Alliance-Tractaten Ihro Königl. Majest. von Schweden möchten mit includiret werden / welches dan Königl. Majest. in Polen und Churfürstl. Durchl. zu Sachsen allerseitigem Interesse sehr convenable und vorträglich erachten; diesem nach weilen aus Franckreich kein project der negotiirenden Alliance eingelauffen / der Sachen allhier / bis ein solches eingesandt werden wird / so lang ein kleiner Anstand wird zu geben seyn / welche aber hiernächst / nach erfolgter erwartenden Nachricht und Communication aus Franckreich / so fort wird können reassu-

26

miret und dan auff einen gewissen
Fuß und fondement zum erwünschten
Schluß befördert werden; Actum ut
supra.

W. E. V. Beuchling,

Preuve Authentique, qu'on a continué à traiter avec la Suede une alliance defensiva dans le temps même, que les troupes faisoient leur irruption en Livonie.

Ce n'est pas une nouveauté pour la Suede, de se voir trompée par les Electeurs de Saxe, les annales des vieilles guerres d'Allemagne en fournissent des beaux exemples, & le faux projet, qu'on a fait insinuer depuis peu de la part du Roy de Pologne à la Cour Imperiale, y rendre la Suede suspecte, est une échantillon de la bonne foy, que l'on professe.

On prône, que le Roy de Pologne sçait parfaitement respecter le Caractère de Ministre Public.

Par la manière desobligeante, dont ce Prince fait sortir le dit General Vellingh de ses Etats de Saxe & le Resident de Suede de Varsovie, cela se desavoué trop visiblement.

On auroit parlé plus juste, si l'on avoit dit,

17.

le Roy de Pologne possède parfaitement l'art de déguiser ses Espions, les siens ont paru plusieurs fois à Riga, voilés du caractère d'Envoyé Extraordinaire vers la Cour de Moscovie & de grand Commissaire, NB. caractère représentant, en Courlande: ce qu'ils y ont tricotté sous ces masques, a paru depuis dans l'Equipage de l'Envoyé Extraordinaire Monsieur *Carlovitz*, qui s'est trouvé chargé des grenades, d'échelles, des pontons &c. pour surprendre la dite ville.

On accuse le General Vellingh d'avoir intrigué contre la liberté Polonoise.

Ce paradoxe est trop éclatant; peut-on saine-ment conclure, que la Suede voulût détruire une liberté, dont la continuation est conforme à ses veritables interêts.

On sçait, que le Roy de Pologne s'est plaint à Dresden, que ce Ministre avoit beaucoup contribué à faire sortir ses troupes de Pologne, si cela est, il a fait plaisir au Roy même & à la République; celle-cy a voulu estre delivrée de ces Cancers, & le Roy n'auroit jamais obtenu sans cette sortie le Diplome & la confirmation de son Election.

Il auroit esté à souhaiter, que le reste des troupes eût aussi quitté alors la Pologne; la Lithuanie & la Courlande auroient moins esté desolés; il n'y
C auroit

auroit point eu de guerre de ce côté là, & le Roy de Pologne auroit esté moins forcé à diminuer par des continuelles abalienations, des limites de ses Etats hereditaires, pour en chercher avec injustice, à l'imitation de Pyrrus, l'extension ailleurs.

C'est bien ingrat, de se plaindre de ce Ministre, & sur tout après les peines, qu'il s'est donné à la Diète Generale, de contribuer en conformité de ses ordres à une bonne harmonie entre le Roy & ses Etats, les Principaux d'entre eux luy en peuvent rendre bon témoignage.

S'il a deplù au Roy de Pologne, c'est par trop d'empressement, d'accommoder l'affaire d'Elbingh, qu'on auroit bien voulu laisser indecise au grandissime prejudice de la Republique, comme il a déjà esté dit; le monde n'ignore pas les vuës, que la Cour de Pologne a eu dans cette occasion, & il seroit superflu, d'en faire icy un recit scandaleux.

L'Authent finit ses plaintes par deux points ridicules, il réchauffe les mauvaises raisons du General Flemming, & il trouve extraordinaire, que la Suede ait envoyé des Fregattes sur la hauteur de Dantzic, pour observer ce que le Roy de Pologne pouvoit faire envoyer par mer en Livonie, & cela après l'invasion même de ses troupes. II

Il sera permis, de passer icy charitablement sous silence l'hypocrisie & la prophanation du nom de Dieu dans cette occasion; mais pourrat on se dispenser, d'admirer l'incongruité de la requisition finale? Il n'est gueres possible, qu'on puisse serieusement s'aviser, de demander du secours aux Puissances engagées par leur garantie contre l'infrauteur.

On ne peut pas estre surpris, que l'auteur de ce manifeste se soit opposé, comme l'on sçait de science certaine, à la publication de son ouvrage, il aurait souhaité, qu'on eût rendu la prostitution de la Cour moins éclatante, il ne luy a pas esté possible de le détourner, l'autorité du Palatin de M. l'a emporté, qui sçait faire son profit de tout, & ne s'agissant point de verité dans cette occasion, il a soutenu, qu'un mensonge bien ménagé avoit toujours son merite; le sien seroit grand auprès du Roy son Maistre, s'il pouvoit faire en sorte, que le Public se laissât surprendre, mais il n'en décidera selon toutes les apparences, qu'après que la Suede aura parlé à son tour sous ce titre:

(*vid. num. seq.*)

C 2

II. Veri-

Veritas à Calumniis Vindicata.

Seu ex Parte Sacra Regia Majestatis Suecicæ Justissimum Responsum, quo nefanda Artes & Calumnie Regis Poloniae, quibus injustissimum, & divinis humanisque juribus maxime detestabile bellum infucare nititur & contra pacta conventa præstitumquæ juramentum, Republica, cui præest,

Libertatem, si poterit, simul opprimere, &

manifestantur. Anno rep. aratae per,

Christum salutis

M DCC.

Cum festinatio vetuerit integrum adversarii libellum, ut constitutum erat, typis simul excudere, visum est quoddam ejus compendium hic præmittere, & in brevi quasi tabella seriem criminationum omnium representare, ut, iis intellectis, incorruptius certiusquæ de opposito responso judicari possit.

Inscriptio

INSCRIPTIO:

Justæ Vindiciæ & Summa Armo-

rum justitiæ ex parte S. R. M. Poloniarum, Juxta obligationem pactorum Conventorum, præstitumque reipublicæ juramentum, contra serenissimum Regem & coronam Svecicæ. Ratione ruptæ toties pacis perpetuæ, violatorum pactorum Olivensum, necnon novissimæ exagitationis & offensionis Serenissimi Regis Daniæ & Norvegiæ, perpetui fœderati regni Poloniæ, ac copiarum regiarum aggressionis, manifestantur,

Anno Vindicatæ Salutis Æternæ

M DCC.

ARGUMENTUM.

Initio magnificis verbis Regis Poloniæ in reipublicam merita extolluntur, qui à primis regni auspiciis cum tranquillitatem internam, tum bonæ cum vicinis amicitia, pactorum fœderumque conservationem inter sanctiores curas reposuisse dicitur, atque unice in votis habuisse, ut Poloniam libertatem in dies efflorescere videret. Itaque compositis turbidi inter regni dissidiis, Turcicis solâ armorum ostentatione ad pacem compulsis, prolatis regni terminis, Elbingensi negotio per amicos tractatus

C. 3.

sopit d

sopitò, adeòquè pace domi forisquè partâ, cum Polonos dulcedine otii solari cogitaret, ecce Sueci, quorum animus paci semper infestus, ruptò sæpius fœdere Oliveni, multisquè contra rempublicam testatis apertæ hostilitatis indiciis, nuper quoque Rege Daniæ, perpetuò Polonorum fœderatò, per immisas in Holsatiam copias & munimenta erecta, offensò & novissimè exercitu suò, qui circa Polangæ portum in Lithuania desudabat, multis modis infestatò subito eum ad capiendâ armâ provocârunt. Metuebatur enim, ne illi, qui divina humanaquè jura contemnere, & pæcta induciasquè violare consueverant, ex improvîso Poloniam gravius affligerent: siquidem ex præteritorum temporum memoria constat, Ericum Suecorum Regem Estoniam violenter interceptisse, adjutum fraude & proditione Ducis Megapolitani: inde Carolum nonum non modo Sigismundum solio Sueciæ pepulisse, sed & irruptionibus suis Polonorum provincias urbesquè infestâsse: Gustavum porrò Adolphum eosdem innocentes induciisquè confisos inopinò invasisse: & Carolum denique Gustavum abruptis induciis, sine ulla causa, gravissimò bellò Poloniam perfidè oppressisse, quam in extremum præcipitâset periculum, nisi Imperator suppetias tulisset, & Rex Danorum, ex vi fœderis Suecos à tergo adortus, eam liberâset.

liberâset. Cum hinc Suecorum perfidiam tanquam in speculo contemplari possint; grandiore tamen injuriarum atrocitatem ex sequentibus resultare annis, quando post pacem, magno cum rei publicæ dispendio Regis Christianissimi operâ Olivæ stabilitam, Sueci fœdisfragâ & suspectâ amicitia hostiles actus frequentarent, multaque insidiosè machinari non desinerent: ut in aperto sit, Regem Poloniæ, quem ultorem publica exposcit vindicta, summæ innititur justitiæ, atque justè ac legitime processisse, cum repentinâ irruptione Livoniam invaderet. Proinde cum nulla pars justitiæ ab ejus instituto abest, neque præsidium rei publicæ ullum est, nisi in armis, plane confidit, Deum à Suecis, qui toties pæcta Oliveniâ violaverant & annò MDCLXXV. in Marchiam Brandeburgensem irruperant, justam repetiturum ultionem. Ut verò omnibus hæc Suecorum molimina pateant, & Poloni majori curâ in futuris comitiis de bello prosequendo agant, placuit Suecorum injurias juxta seriem articulorum Pacis Oliveniâ recensere.

Ac primò quidem criminatur, Suecos certò fœdere per legatum suum, Comitum Toitium, compilatò ad liberam electionem Regis armis opprimendam

mendam impio & fœdisfragò ausu conspirasse, atque ex furore, odio ac invidia, proculcatò nobilitatis jure, in debellatis animis absoluti sceptri potentiam fundare voluisse; deposità verò mox simulatè amicitia larvâ, celatum pectore virus depromsisse, cum Duci Curlandiae intolerabilia damna inferrent, armatâ classe littora ejus violenter invaderent, naves raperent &, turbatò maris Baltici usu, ex latrociniis gloriam quærerent, nullâ satisfactione datâ, neque navibus restitutis. Neque mirum esse, talia Suecos patrâsse, cum Gustavus Adolphus, ejusquè posteri, maris Baltici dominium sibi vindicare semper studuerant.

Arguit deinde, Livoniam illicitè & contra fundamentales reipublice leges alienatam: Suecos vetera Livonorum privilegia violasse, illosquè, inductò in provinciam despotico regimine, bonis, fortunis, honoribus multatos exquisitâ carnificinâ lacerasse: atque eò æquius esse, ut sub gravi jugo gementes injustis dominis ac tyrannis scelus ac nefas agentibus eripiat Rex Poloniae, tam ex conscientia & juramento ad Livoniam recuperandam obligatus, quàm necessitate adactus, ne, desperatis auxiliis, ipsa alium querat dominum, cum irreparabili reipublice detrimento.

Porro

Porro limitationem Livoniae à Suecis elusam queritur: tria milliaria fundi Duci Curlandiae adempta: limites, non expectatis commissariis Polonus, determinatos: & Dunemundam castellum cum opprobrio nominis Polonici in solum Curlandicum translatum: Polangæ portum in Samogithia, dispersa Anglorum, qui illuc commeabant, societate, & subhastatis mercibus eò destinatis, destructum: Hornium, Suecorum Ducem, annò MDCLXXVIII. cum exercitu populabundo Curlandiam Samogithiamque violenter transisse: grandia debita, quæ à Ducibus bellicis Thoruniæ & Elbingæ contracta erant, nondum soluta: vectigalia nova mercibus, quæ Dunâ & Bulderâ fluminibus Rigam advectantur, impisita: falsâ solidorum monetâ Rigæ excusâ Lithuaniam infectam: & tabellariorum denique cursum in grave jurium regalium & reipublice damnum per Curlandiam temerè & indebitè institutum esse.

Hiscè insolitâ dictionis præterviâ enumeratis, victores pacis Olivensis, ex articulo tricesimo quinto, sui officii admonet: sed eundem præcipuâ & principe parte, quæ de modo controversias pacificè tollendi & de belli denunciatione agit, truncat. Quam fallaciam ut aliquò fucò obtegat, Polonos obtendit, turbis domesticis bellòquè Turcicò di-

D

stricto.

frictos, aggressionem apertamquæ Suecorum hostilitatem dissimulasse, ne illi solitâ ferociâ perfidiâque querelas suas antevertentes in regni viscera irruerent; præsertim cum sponsores fœderis Oliven-sis bellis quoque occuparentur.

Ut verò injurias istas nunc ad animum revocaret, se perpetuò reipublica cum Danis fœdere exitatum esse, quos Sueci, missis ad munimenta Holsatiæ Ducis exstruenda copiis, læsissent: tum injuriâ sibi in persona ablegati sui illatâ, quem, insalutârè Rege Sueciæ, retròvertere coegerant: & novissimè à Governatore Rigensi irritatum, qui legiones suas Polangæ hybernantes variis modis exagitasset: postremum verò omnium est, quod Sueci, bellò jam exortò, naves ad promontorium Gedanense miserant, observaturas, ne quid apparatus bellicus apportaretur. Tot igitur justissimis causis cum stimularetur, memorem se juris-jurandi & pactis cum republica conventis inhærentem, arma induisse: denunciatione autem belli opus non habuisse, cum Sueci vim priores intulissent. Proinde Deum invocat fœderum ruptorum vindicem, ut sue æquitati assistat, & Livoniam corpori reipublica restituat. Evictores denique pacis Oliven-sis obtestatur, ut, intra destinatum tempus, conjunctis armis turbatorem pacis Svecum undique

quaque aggrediantur, eundemquæ pro communi hoste reputent, cum sanctius digniusque nomine suo respondere nequeant, quàm si Polonia & Dania arctè ita à retròactis temporibus connexas rationes æstiment, ut una sine altera subsistere non possit.

Atque hæc totius rei scena est, quam pudendâ verborum, quæ præterire fas sit, colluvie ac fœditate ad invidiam faciendam, Polonosquæ in odium Svecorum exstimulandos, instruxerat: quàm autem sinistro genio, ex sequenti responso patuerit:

§. I. **C**um vulgatò nuper libellò, cui titulus justæ vindiciæ, nova quædam & in hoc tempus inaudita adstruendæ armorum justitiæ attulisset Rex Polonia; non id quidem insolens habebatur, si vitio humanæ naturæ, culpam suam sollicitè obtegentis, qualicunque huic bello, quod Christianus orbis tantoperè abominatur, ad levandam invidiam, prætexere voluisset: hoc robustioris audaciæ visum, quod, cum ea hic fingerentur, quæ nunquam facta aut cogitata essent, ista tamen commenta inusitatâ verborum protervitate orbi venditasset, neque veritus fuisset, ne pars altera tam indignè habita, abstersò fucò, nativum rebus colorem cum magno ipsius dedecore redderet. Nam non modò immanis animi videtur, S. R. Majestatem

tem Sveciæ, quam prius atrocissimò factò læserat, verbis quoque sævire, verùm etiam à moribus cultiorum gentium valde alienum, ut principes maledictis se invicem appetant, à quibus armati quoque ob mutuam sacrosanctæ istius, quam gerunt, dignitatis reverentiam abstinere decorum censent, nec permittere, ut in integras nationes, earumque rectores, virulenti animi saniem eruant inconsulti & maleferiati homines.

§.2. Verùm longè opinione fallitur Rex Poloniæ, si dictionis intemperantiâ causam suam meliorem reddi, aut labem, quam ex nefario contraxit bello, jejunis istis cavillationibus tolli posse crediderit. Tanta enim est veritatis vis, ut contra astutiam & fictas hominum insidias facillè se ipsam tueatur; tanta etiam nostrorum temporum sagacitas, ut inanibus & phaleratis dictis decipi nequeat.

§.3. Quamvis verò istam procacitatem justis modis retundere proclive esset, cum, si quisquam, facundam criminationibus segetem præbeat Rex Poloniæ; tamen infra suam magnitudinem ducit S. R. Majestas Sveciæ cum illo probris certare, quocum armis contendere cogitur, speratq; nudam & sine pigmentis veritatem cordatissimi cujusque animo faciliùs se insinuaturam esse. Tum quoque agrè sibi perlivadere potest S. R. Majestas

jestas, tam vilia & indecora à tanti fastigii principe profecta esse; quin potius à profligati pudoris homine, quem in familiaritatem admiserat intimam, multa, ipso insciò, inserta, ut privatae vindictæ litaret, gentemque Polonam improbis calumniis in odium Svecorum extimularet: cum præsertim quàm plurimis hic scateat libellus, quæ nullam veri speciem habent pravæque ejusmodi & degeneres fallacias proferat, quas in plebejis & modicis personis, ut turpes & ab honestate remotas, censura publica notat, in principes ne suspicio quidem est cadere posse, certè ab iisdem quàm longissimè abesse deceret.

§.4. Inprimis autem vaga ista fluctuatio & inconstantia, in prædendis hujus belli causis, non levem falsitatis suspensionem præbuerit. Nam cum ab initio molestias quasdam à præsidio Rigensi copiis suis, ad Polangam in Samogithia hærentibus, allatas metumque ex apparatu in Livonia bellico, hostili & improvise in hanc provinciam irruptione obtendisset Rex Poloniæ hoc scriptò, quinque post inceptum bellum mensibus publicatò, alias longè & à prioribus diversas causas adfert, pactorumque Olivensium multifariam à Svecis violatorum crimen objici. Verùm has omnes fictas esse & commentitias, non genuinas hujus belli causas, cum aliis rationibus demonstrari potest, tum inde cla-

rissimè liquet, quod ne Regi quidem Poloniæ ab initio horum motuum notæ fuissent. Nam si cognititas habuisset, quis dubitare potest, quin ad horrorem demendum, quem omnes ex hoc bello concepisse intelligebat, his ipsis statim, non aliis quibuslibet, usus fuisset? Atqui quemadmodum *Flemmingus*, qui tunc copiis istis cum imperio præerat, nulla se mandata à Rege habuisse fatebatur ad Livoniam invadendam, sed metu & injuriis Svecorum, qui copias suas scilicet infestâssent, eò adductum fuisse: (A) ita ipse quoque Rex ducem injussu suò hanc expeditionem suscepisse affirmabat, quamvis eam postea adprobâssent, hoc unico prætextu apud alios principes usus, quod à Svecis hiberna sua vexantibus & infesta molientibus irritatus esset. Quin ipse *Flemmingus* in sua ad Regem epistola, (B) quasi gaudiò exultans, Svecos hâc violentiâ ipsi occasionem belli, quam sollicitè alioquin quereretur, ultrò obrulisse & tanquam obrudisse scribit. Unde luce clarius est, *infesta quidem id temporis consilia agitâsse Regem Poloniæ, sed ea exerendi non idoneum eò usque reperisse prætextum; atque adeò, quæ libellò hòc recensentur, injurias minimè originem huic bello præbuisse, sed eò inceptò demùm excogitatas esse, de quibus antea juxta eum ignarissimis Regi nihil constitisset.*

S. 5. Porro si enormiter adeò, ut in libello traditur, pacem Olivensem violâssent Sveci, an credibile cuiquam erit, conceptum ex tot læsionibus dolorem tam diu dissimulâsse Ordines Poloniæ, neque per quadraginta annorum decursum verbò saltem indicâsse? imprimis cum expeditam adeò de injuriis conquerendi viam demonstrat Oliya, ut læsus, acceptâ injuriâ, lædentem conveniat, aut, si nequeat, disceptatorem reliquosque paciscentes eandem moneat. Hoc verò unquam tentatum esse non ipsi Poloni affirmare sustinebunt. Interea tot legatis ultrò citròque missis, tot etiam literis, cum alia quævis detalissent, nulla unquam de istis violationibus mentio facta est, nulla querela inaudita: contra de mutua benevolentia fidæque vicinitatis constantia multa magnificè dicta reperiuntur.

S. 6. Quæ desiderare tunc visi fuerant, non gravatè illis præstita sunt, promtis adeò Svecis ad finem pactorum in minutis quoque servandam, ut, cum aliquot abhinc annis tribunus *Bernigius*, in Suetiam ablegatus, libros è Polonia superiori bellò avectos reposceret, non modò regia, quæ Holmiæ est, bibliotheca ei pateret, verùm etiam privata excuterentur, potestate factâ protinus, quæcunque volumina Regum Polonorum insignibus nominibusve ornata istic invenisset, se eum inde avehendi. (C)

31.
§. 7. Cum interea per legatos suos non semel Sueci exposulassent de novis vectigalibus, quæ in locis Dunæ vicinis contra pacta exigebantur, de adulterina Polonorum moneta quâ, Livonia corrumpebatur, de limitum direptionibus, de fugitivis, de iniquis mercium Rigensium detentionibus, aliisque negotiis, quibus finitimæ gentes colidi solent, nihil à Polonis repositum est, quò justæ horum quærelæ eliderentur.

§. 8. Novissimus omnium, & ante annum, in Sueciam appulit *Galestcius*, senator Polonus à Rege *Friderico Augusto* missus, qui Regis sui studium constantemque voluntatem colendi cum S. R. Majestate perpetuam amicitiam prolixè prædicavit, pactaque Olivensia confirmari voluit; cui de Sacræ Regiæ Majestatis benevolentia pari cum humanitate responsum est. (D)

§. 9. Itaque cum in majus robur firmari à S. Reg. Majest. ista pacta tunc voluisset Rex Poloniae, suo judicio comprobavit, sanctè & incorruptè à Svecis in eum usque diem fuisse servata. Neque enim, si tot modis, ut nunc traditur, infracta essent, antequam de damnis & injuriis satisfactum esset, renovanda censuisset.

§. 10. Præterea cum Senatores, ut ex novissimæ consultationis actis liquet, hortaretur Rex ad bellum contra Svecos decernendum, nemo è frequenti

33.
frequenti Senatu inventus est, qui ullius injuriæ meminisset, quâ pax Olivensis violata esset. Et cum fortè unus, quem venalem linguam Regi mancipasse & occulta ad patriæ oppressionem consilia subministrasse omnes noverant, Svecos indignis modis insultaret, ad criminationes ejus adeò peregrinatæ sunt Senatorum aures, ut non minori illas intelligerent stupore, quàm bellum paulò antè absque notitia rei publicæ inceptum attonitis auribus accepissent.

§. 11. Scilicet tres præstantissimi fortissimique Reges, qui Polonis à pacificatione Olivensi imperitârunt, impunè rempublicam à Svecis lacerrari siverant, neque illata damna verbò saltem increpuissent; tot etiam prudentissimi Senatores gravissimas injurias, quales hæ finguntur, non animadvertissent, aut silentiò cum reipublicæ damno ac dedecore tam diu transmisissent. Quid est hoc, si non prodicionis eos insimulare aut stuporis, aut certè supinæ ignaviæ, quod reipublicæ juræ vicinorum libidini exposuissent, neque, quod eorum munus erat, opportunè vidissent, ne respublica quid detrimenti caperet? Sed à summis patriæque amantissimis viris, qui clavum consiliorum hactenus tenuerant, removenda procul dudio hæc suspicio est, qui pro sua purdientia, si quid damni
E respubli-

34.
respublica passa fuisset, & vidissent dudum, & mastrè indicassent.

§. 12. Quis verò non intelligit, inane huic culpæ à Turcico bello & Svecorum ferocia, quæ Polonos has injurias persequi vetuissent, effugium quæri? Nam neque totò illò tempore armis cum Turca decertarunt Poloni, neque jam, istò bellò compositò, jus erat Regi processum pactorum Olivensium invertere. Et cum minutissima ex isto pacto, sicut modò dictum, repeterent Poloni, de atrocissimis injuriis, & statum publicum convellentibus, si quæ tales essent, verbum nullum facerent?

§. 13. Quamobrem nemo tam imperitus reum erit, quin videat, mera hæc commenta esse, ante bellum incognita, heri aut nudius tertius, in cerebro scelerati cujusdam proditoris [aut perniciosi civis, qui ad ipsam rempublicam tollendam cum Rege conspiravit, enata esse; adeoque ipsum Regem, si aliis causis ad arma non esset stimulatus, hòc bellò in hunc usque diem superesse.

§. 14. Sed non obscurum est, quid Regem Poloniae ad fabulas hæc amplectendas impulisset. Nam cum putidas istas calumnias, quas *Flemmingus* subdola in Livoniam irruptioni prætenderat, cum irrisu omnium ac fastidio rejici comperisset, & fidem, quam neque meruerant, nusquam in-

venire

35.
venire; Polonos quoque bellò, quod insciã republicã conflasset, vehementer offensos esse, ut horum iras permulceret, apud cæteros horrorem facinoris minueret, aliis commentis opus erat. Tum demùm palam obtendere, *reipublicæ causã* arma se induisse, ut ruptam toties Svecorum culpã pacem Olivensem ulciseretur, ostentatã Livoniã, quam à corpore Regni abscissam restitutum se jurasset. Sed cum nihilominus violatarum Republicæ legum, quibus Rex Poloniae vetatur cuiquam bellum facere, nisi communicatò cum ordinibus regni consiliò, eorumque veniã impetratã, reum se teneri intelligeret, conquistis undecunque cavillationibus probanduna erat, Svecos pacis perpetuæ ruptores, prius arma intulisse, pridem violenter multa egisse, nuper copias quoque suas aggressos, se itaque lacescitum, non inferre bellum, sed repellere. Quod ut facere possit, jura permittere. Simul putabat, notas è latrocinio *Flemmingi* impressas obtegi posse, sinistrosque, quibus lacerabatur, rumores paulatim refrigescere, si speciem nunc legitimi belli præberet. Tum quod *Electo Saxoniæ* susceperat, postea ut *Rex Poloniae* tecisse videretur, quò rempublicam in societatem hujus belli pertraheret. Hinc vehementissimæ vociferationes, & in improbas criminationes effusã maledicentia, quibus S. R. Majestas

Ez

indig-

indignissimè carpitur, inclyta Svecorum natio, ut perfida & paci infesta, traducitur atque, ut in majus odium veniat, vetera è tenebris & oblivione protrahuntur, falsis & detortis narrationibus interpolata: S. R. Majestatis majores, quorum sancta apud omnem posteritatem memoria vigeat, probris & contumeliis proscinduntur: neque ullis verbis temperatur, quibus atrum maligni animi virus evomi possit.

§. 15. Enim verò non dubitat S. R. Majestas, quin omnes probi tam scdam conviciandi libidinem detestentur, & simul exiis, quæ obiter indicata sunt, cognoscant, insidiosè talia à Rege Polonia fingi & exaggerari, nullis testimoniis & idoneis argumentis suffulta: quæ si verbò negarentur, satis viderentur esse refutata. Tamen ut de sua innocentia universo Orbi, qui odiò ac partium studiis vacuus est, apertissimè constet, contumeliosum hunc libellum, penitiùs introspecti & executi jussit, ita tamen, ut cum minimo legentium fastidio, atque ea moderatione, quantam in refellendis acerbissimis hisce criminationibus justus dolor permiserit, veritas oppressa vindicetur. Quod si durioris aliquid responsi atrocitas calumniarum extorserit, id omne, & quidquid inde pareum grati proveniat, impuro istius scripti auctori, qui nomine ipsius abusus est, Rex Polonia acceptum referat.

§. 16.

§. 16. Juvat itaque vestigia auctoris in isto libello sequi, non quidem ductura nos ad cubile veritatis, quæ in istiusmodi lustris non reperitur, demonstratura tamen alibi potius, cum istie non adpareat, eandem esse indagandam. Sed fortè operæ pretium erit, priusquam longius procedatur, ipsam paulisper inscriptionem intueri; Quem enim in ipso aditu splendor istius tituli admiratione defixum non detinebit: *Iusta Vindicta & summa armorum justitia.* De qua ne fortassis cuiquam dubitare in mentem veniat, auditur: *juxta obligationem pactorum conventorum præstitumque reipublicæ juramentum.* Ex hoc videlicet fundamento pulcherrima ista armorum justitia consurgit & Regi Polonia necessitas est imposita, bellum Svecis improvisò & subdolè inferendi, ut pactis conventis cum republica Polonica & juramento tuo satisfaceret.

§. 17. Verùm pacta ista conventa perlustrantibus nihil tale occurrit. Contrà iis expressè cautum invenitur, ne absque consensu Reipublicæ bellum cuiquam Rex inferat; non peregrinum in regnum, aut Lithuaniam, militem introducat, non exercitum augeat, nec nova foedera ineat: vetera autem renovare jubetur, & pacem cum vicinis illibatam conservare, Ut nunc de reliquis

E. 3

1 pacto-

factorum legibus nihil dicatur, quibus præ cœteris, qui cum antecesserunt, Regibus potestas laxior non conceditur. (E.)

§. 18. Itaque nemo satis admirari poterit, pactorum conventorum, quæ toties conculcaverat, ipsum mentionem facere ausum esse, atque ex us justitiam armorum adferere, quæ summam eorum iniquitatem aperte ei exprobrant. Tantum enim abest, ut inde manifestari possit, obligationem Regi Poloniæ impositam esse bellum Svecis inferendi, ut ista pacta multifariam ab ipso temerata esse clarissimè pateat, cum, insciã Republicã, non tantum Svecos bellò aggressus sit, cum quibus vetera pacta renovare debuisset, verum etiam ad eos opprimendos nova & clandestina fœdera cum alijs iniisset. In ipsa igitur fronte cum notabile adeò vitium contemplantium oculis se ingerat, quâ labe interna structura laboraverit, non absurdè potest conjectari.

§. 19. Et cum Rex Poloniæ pacta hæc, quæ servaturum se juraverat, tam protervè violasset, videat auctor hujus scripti, quomodo cum Regem ipsum à perjurio, tum se à prævaricationis crimine liberaverit, cum inflicta legibus statutisque patris vulnera, quæ diligentius occultari ipsius Regis intererat, imprudenter adeò nudasset. Nisi fortè

fortè ad avulsa recuperanda jurisjurandi religione obstrictum fuisse Regem dicat. Atqui formula jurisjurandi habet, Regem *illicite avulsa recuperaturum*, non ea, quæ legitimis pactis, & totius reipublicæ consensu; in aliorum potestatem deveniant. In horum censum cum *Livonia* referenda est, quæ non modò pacto Oliveni Svecis est concessa, verum & alienatio ista à tota republica comprobata, ejusque rati habitio volumini legum Polonicarum, in comitiis Varsoviensibus, año MDCLXI. inserta, (F) quâ justitiæ imagine, aut juramenti necessitate, ad eam invadendam Rex adductus sit, nemo facilè explicaverit.

§. 20. Ac credidit juxta eadem pacta & juramentum reipublicæ præstitum, se obligatum fuisse ad bellum Svecis inferendum, hancque curam sibi tunc impositam, cum primùm sceptrum Polonicum susciperet. Quomodo cum! pacifica ejus intentione, quam in principio hujus libelli magnificis adeò verbis extollit auctor, ista convenient? Dicit enim, *A primis regni auspiciis cum internam tranquillitatem, tum ab extra illibatam cum vicinis bonæ amicitiae, mutuae securitatis & pactorum fœderum observantiam inter sanctiores curas reposuisse Regem Poloniæ.* Mira verborum complexio! Livoniam, secundum pacta & juramentum, armis vindi-

vindicare & eripere Svecis debuit; & amicitiam eum iisdem servare cogitavit: eodem tempore bellum in animo habuit: & pacem inter sanctiores curas reposuit. Hæc adversâ fronte inter se pugnantia, quamvis malè solers sit, quomodo conciliabit præstigiator? In uno homine diversam simul naturam inesse fabulatur, Janumque bifrontem Regem suum facit, in quo belli pacisque vim latitasse veterum superstitio credidit. Quid fucum facit? An illibatam cum vicinis, sicut tradit, amicitiam servabat Rex, cum, quantum posset, omni operâ atque studio anniteretur, ut Danos, Moscos, aliosque in Svecos concitaret? Fœdera & pacta illi curâ fuisse affirmabit, qui iis susque deque habitis, Livoniam prius armis oppressit, quam ullam offensæ causam indicasset? Contrariam prorsus mentem Regi hîc affingi liquet, qui quò tempore profundâ simulatione bellum meditabatur, moderatis consiliis pacisque studiis minimè intentus esse potuit.

§. 21. Quid attinet in opera arguari? Subdola in Livoniam irruptio docuit, nihil minùs Regem Poloniae cogitasse, quam cum vicinis amicitiam & pacta colere. *Si fines Regni non tam gladiò, ut ait, quam justitiâ terminare voluisset, cur gladium strinxit, antequam viam juris tentasset?* Nam, ut inquit orator, *cum sint duo genera decertandi,*

¶ 111111

unum per disceptationem, alterum per vim, cumquè illud proprium sit hominis, hoc belluarum, tunc demùm confugiendum est ad posterius, si uti non liceat superiori. Atqui cum, nullâ unquam indicatâ injuriâ, quâ læsus esset, nullâ damni, si quid esset datum, reparatione tentatâ, quod ex tenore pacti Olivenfis facere debuisset, primùm occultè multa in Svecorum perniciem machinaretur, mox, captâ occasione, improvisò & ex insidiis provinciarum eorum irrueret, Orbis iudicium esto, quam splendida hæc & in speciem sesquipedalibus verbis adornata pacifici animi prædicatio Regi Poloniae conveniat.

§. 22. Sit itaque illud præclarum in vicinos æquitatis specimen, in Polonos quæ animi ejusmens erat? *Nihil, inquit, magis in votis habuit, quam pulcherrimum in dies efflorescentis Poloniae libertatis fovere vigorem viroremque.* An in ipso dolore, cum hæc legerint Poloni, risum continebunt? An potius pessimum adulatoris ingenium execrabitur, verniliter ea in principe laudantis, quæ ab ejus consiliis alienissima fuisse noverat? Scilicet sub hoc Rege Polonia libertas effloruit, quò tempore nunquam magis oppressâ, aut in apertius discrimen vocata fuit. Si cuncta à prima regni ingressione acta ejus percescantur, quam pauca libertati amica, quam multa vi ac terrore repleta invenientur! Qui liberæ gentis suffragia extor-

F

quere

quere maluit, quàm accipere, atque contra leges, peregrinis copiis in viscera regni adductis, non tantum liberas primatum voces occlusit, sed etiam tantam vastitatem intulit, quantam ab immanissimo hoste vix passi essent. Memoriâ non tenent Poloni infestas Saxonum acies, peregrinos satellites & exclusam à Regis aditu, & propemodùm conspectu, nobilitatem Polonam, aut, si qui admissi fuerint, ex gregalibus serè Catilinæ esse, qui patriæ salutem parvi venderent? Quis Regis destinata in urbem Thoruniensem ignorat, quam simulatò transitu per insidias intercipere cogitavit? Quis violenta ejus, de exercitu regni delendo, consilia non horret, cum inter Satrapam Marieburgensem & præfectum Crasnostascium orta esset controversia? Jam verò quibus artibus usus est, ut Marieburgi & Polanga præfecturas, reipublicæ creptas, sui juris efficeret? Opportunæ dominationi firmandæ, perpetuisque in oppressionem reipublicæ copiis alendis, istæ visæ sunt; ideoque contemptis tot sanctionibus, ne regnatricis familia novos fundos acquirat, eas sibi vindicare quòvis precidò constituit.

§. 23. Cum, Sigismundò tertiò imperante, Varmienensis & Zyvicienensis districtus in regiam domum essent translati, cum minor timendi causa esset, quan-

tas

tas turbas hoc exitavit! Quàm graviter equestrem ordinem commovit, anxium libertatis & timentem, ne potentia Regis glisceret! Renovata igitur anno MDCXXIV vetus lex, ne proprios in regno fundos Rex possideret. (G) Hæc cum ex pactis conventis probè intellexisset, num morabatur Rex hodiernus? Qui tamen libertatis Polonæ conservator assertorque hæc dicitur. Sed neque reliqua transilire fas est, quibus cura ejus in fovenda Polonorum libertate eminuisset.

§. 24. De negotiis ad rempublicam spectantibus non potest Rex legatos mittere, sine consensu senatorum & prævia in comitiis regni deliberatione, si de fœderibus, bello, aut pace agendum sit. (H) Quid horum cum opprobrio ordinum reipublicæ non contempsit Rex? Quot hisce annis in Galliam, Moscoviam, Daniam aliasque regiones missi sunt? Quos ultrò citròque commeantes vident, quid egerint, ignorant, nisi quod de novis bellis novisque fœderibus egisse ex eventu postea edocti sint. Hi mandata accipiunt sigillò Regis, non reipublicæ, obsignata: senatores in arduis hisce patriæ negociis hospites sunt: unus & item alter, quos novandis rebus & servitio promptissimos expertus est, de summa rerum statuunt. Ex horum arbitrio cuncta agere, proculcare leges, & armis confidere didicit.

F 2

§. 25.

§ 25 Cum ordines reipublicæ assensissent, ut ex universo Saxonum exercitu MCC. in custodiam corporis retineret, quò eò citius reliquis exonerarentur, non modò nullos dimisit, sed etiam eorum numerum ad duodecim mille exauxit, quibus Lithuania miserè vastata est, Curlandia exhausta, & postremo Livonia inundata. Nam ipsum reipublicæ jugulum tunc petivit, cum jus belli ac pacis sibi arripuisset &, immisis in istam provinciam copiis, perpetuum inter Svecos Polonosque pactum abrupisset. Tot modis cum rempublicam vulnerasset, quis assentatoris hujus protervitatem, & vile adulandi studium, non averfabitur, libertatem Poloniam sub hoc Rege effloruisse affirmantis, quæ tamen propè nunc extincta est, aut exitio proxima?

§. 26. Sed non faniora sunt, quæ de *compotis turbidi interregni dissidiis, & reducta publici status confidentia* subjiciuntur. Siquidem notissimum est, omnes istas turbas & dissensiones, quæ rempublicam, & præsertim Lithuaniam, hodie concutiunt, ex violenta ipsius Regis ortas esse electione: cui cum non modica, nec ignobilis, reipublicæ pars repugnaret, neque dari liberis suffragiis locum videret, in contrarias factiones itum est, quas

quas cum lenibus consiliis placare sibi Rex debuisset, accidit peregrinò milite refragantes oppressit. In illos, qui adversæ partis duces fuerant, non desistit alios ex Equestri ordine immittere, ut, si posset, illustres & antiquas domos, quas propugnacula publicæ libertatis insensis oculis iatuetur, funditus excinderet. hinc origo omnis diffidentiae, quæ inter præcipuas quasdam familias fervet, quam Rex adeò non cupit delere, ut subjectis occultè facibus eandem nutrire non desinat.

§. 27. Neque minùs vanum est, quod de *Porta Ottomannica solà armorum ostentatione ad deponendum bellum compulsà* gloriatur; cum ex laude profligati feliciter belli Turcici tantillum sibi decerpere nequeat Rex, quin in alienam gloriam involaverit. Qui enim ipse terrorem Turcis injiceret, cujus temeritatem insigni clade in Pannonia castigarunt? Annon rectius incomparabili virtuti Regis *Johannis tertii* viribusque reipublicæ Poloniae & fœderatorum, quidquid contra Turcas prosperè gestum est, tribuendum, qui opes horum non unâ strage dudum affligerant? Conditiones profecto pacis Turca priùs obtulerat, quam hic Rex fieret, qui, præter ostentationem, nihil ad hanc rem momenti attulit.

§. 28. De negotio Elbingensi, per amicos *tratus* cum Serenissimo Electore Brandenburgico *sopito*, rectius longè siluisset. Quid enim gloriæ inde Regi aut Reipublicæ accesserat? Nemo dubitat, quin ipso non insciente & connivente Elbinga intercepta sit, ut Saxones jam jamque finibus regni exterminandos retinendi causam haberet: impedivisse postea constat, ne controversia ista tolleretur. Quid verò istis artibus effectum est aliud, quàm ut ab Electore ad debitum agnoscendum ac persolvendum compelleretur Respublica, pretiolamque regni supellectilem ei oppignorandam?

§. 29. Tandem gloriosa hæc Regis facinora convenienti prorsus elogiò exornat, ipsum, dum hæc patraret, *non aliud intendisse, quàm alta frui quiete, & totâ Christianitate in gremio pacis recumbente, eadem dulcedine otii gentes sibi à Deo commissas, post tot tristia & incommoda solari.* O Columna audaciæ! cui veteratoriâ hæc dicendi ratione persuadebit, pacem Regi Poloniæ curæ cordique fuisse, quem tot indicis constat pacem neque cogitâsse unquam, neque tolerâsse? Nisi enim vehementi dominationis æstu absorptus, in illicita ruiisset, tranquillitate ac otio adhuc Orbis Christianus frueretur, qui tot atroces belli tempestates

pestates eluctatus, in novos iterum belli turbines, ipsius potissimum culpâ, abripi se & sentit & ingemiscit. Frustra pulverem prudentum oculis objicit: apparet fucus, patent acta Regis, nemini ignorantur. Poloniam is dulcedine otii solari adeò non cogitavit, ut à se intestinis turbis hæcenus vexatam externo etiam bello, cujus exitus incertus est, implicare voluerit.

§. 30. Enimverò nemo invideret, frustra tantum verborum apparatus hîc prodigi Regemque Poloniæ malè confutis laudibus, si innocuæ fuissent, in cælum ferri: attamen cum, per injusta ejus præconia, viam sibi ad vituperandos Suecos sternere, inque re manifesta nugari non erubesceret, paucis coarguenda erat vanitas hominis; ad convicia enim mox conversus, sanctiores curas, quæ apud Regem scilicet Poloniæ pro tranquillitate publica excubabant, Suecorum culpâ elusæ esse criminatur, quorum *paci semper adversus infestusque animus, ruptò sæpiùs fœdere Olivensi, multisque apertæ hostilitatis contra Rempubicam indicis testatis, tum per temerè erecta munimenta in Ducatu Holsatiæ, & supermissas copias offensò Rege Dania, perpetuò Polonorum fœderatò, & novissimè copiarum suarum quæ circa Polangæ portum desudabant, innocentè impetitione, (quid hæc verborum stribligo?) ipsum ad arma provocâset.*

§. 31. Quæ acervatim hîc proponuntur summa accusationis capita, facili negotiô semel elidi possent, si simplici labore defungi liceret: verùm cum eadem, per totum libellum sparsa, ingeminentur, ne repetitâ toties responsione fastidium satietasque lectori oboriatur, sigillatim quæque infra, ut meruerant, æstimanda veniunt. Inficeta enim partim sunt commenta, partim in Suecorum invidiam, cavillatorum more, detorta, ut Suecos Polonosque, quorum concordia perniciosissais in Rempublicam destinatis obstat, mutuo bello committeret. Istos enim fortassis non absurde credit, nunquam æquis animis esse passuros, ut veterem regiminis formam evertas: horum quoque res ita esse comparatas, ut plurimum fiducia in Suecorum amicitia collocare possint, cum præsertim nativa quadam & perpetua ratio utramque gentem propiori amicitia nexu conjunxerit, quæ interveniente privatâ Regum causâ, de hereditate regni Sueciæ contendentium, cum non exiguo ejusdem damno olim rupta, feliciter tandem Olivæ coaluit &, *extinctâ jam apud Polonos Gustavianâ stirpe*, unde fons omnium dissidiorum, non temerè solvi posse videbatur. Quæ cautionis instar amplissimæ esse possunt, Suecos infesti nihil in Rempublicam moliri, quam florentem

&

& prosperam esse non ipsorum minùs, quàm Polonæ gentis refert. Adeoque quæcunque hîc de indiciis hostilitatis & infenso Suecorum animo jactantur, à calumnia ejus liquet proficisci, qui bella ex bellis ferere & novis ambos populos turbis molestiusque involvere è re sua esse putavit.

§. 32. Atque ut hunc scopum attingeret, nihil inexpertum omisit. Majorum jurgia restaurat & vetera odiorum semina, quæ Olivæ abolita sunt atque extincta, resuscitare consultum duxit: cum tamen ista sive, justa fuissent sive minùs, ad hujus belli justitiam, quæ tota ex novissimi pacti tenore dijudicanda est, nihil quidquam faciant. Si demonstrare Rex potuisset, istud pactum à Svecis ruptum esse, sibi que ab Ordinibus reipublicæ istius vindicandi necessitati imponitam, quid opus ea, quæ sesquialterò abhinc Seculò gesta sunt, cum tanta Svedici nominis infectatione repetere? Sunt ista majori animorum contentione olim disceptata, quàm ut replicari debeant, tot etiam incorruptis literarum monumentis mandata, ut pravis insulsi que inauditi unculis convelli nequeant.

§. 33. Atque dum veteres annales pervolveret, procul dubio observasset, quod ei, si patriæ amans esset, silentio neutiquam premendum, omnium cladium, quæ Sveciæ Poloniæque Regna aliquan-

G

diu

diu affligerant, hanc esse originem, quod *Respublica Polona* privatis Regum suorum dissidiis se ingessisset, turbatoribus quibusdam, ut nunc sit, spes eorum magnâ vanitate inflantibus. Ex iis igitur, quæ olim gesta sunt, satius fuisset documentum popularibus suis capere, unde tot mala in Poloniam redundassent, quàm perversè eadem, ad exulcerandos eorum animos, commemorare novique, & fortè gravioris, belli tubam inflare.

§. 34. Quamquam verò ista ex clarissimorum ingeniorum laboribus, quos nulla Ævi aut hominum malignitas deteret, notissima, superfluum videtur nunc repetere; quoniam tamen eorum memoriam refricando, multa passim de Livonia injustè à Svecis occupata deblateret, obiter illa, & tanquam in transitu, perstringere visum est:

§. 35. *Livoniam*, cum vicinis provinciis, Svecorum imperio antiquitus paruisse, eorum testium fide constat, qui propitiis ab illa ætate vixerunt &, quod extranei, insimulari nequeunt quidquam Svecorum gratia dedisse. (I.) Cum seculò post natum Salvatorem nonò jugum detrectare videretur, virtute *Olai Secundi*, Regis Sveciæ, iterum perpacata est, tributis & obsidibus imperatis, perstititque inde in veteris Imperii reverentia per trecentos circiter annos; quamquam *Æstonia* circa finem

finem Seculi etiam duodecimi tributa pependisse legitur. (L) Quâ tempestate cum malò civilis discordiæ Svecia laboraret, & mox Finnis, qui rebelles facti, domandis distringeretur, Livones laxius habiti, piraticis lembis maria latè percurfare coeperunt, ipsi intereà Danorum, Rusforum aliarumque finitimarum gentium direptionibus non semel obnoxii. Accesserunt simul *Germani*, qui *Visbyam* in Gothlandia permutandis mercibus commeari soliti, tunc autem tempestate, an lucri cupidine, in finem Livonicum delati, cum accolis amicitiam dextrasque jungunt, factò foedere, ut tutò illuc merces suas adportare possent. Reversi *Meinhardum*, qui gentem feram religione Christianâ imbueret, secum advexerunt. Huic successit in eodem munere *Bartoldus*, & inde *Albertus*, qui more curiæ Romanæ, à qua Episcopi constituti erant, quos verbi cœlestis suavitate trahere debuissent, ferrò ac cædibus ad sacra Christiana cogere maluerunt, accitis non paucis è Germania bellatoribus Rigâque, ut præsidio adversus irritatos esset, munitâ. Brevi autem urbs efflorescere, confluyente illuc cum aliunde, tum Visbyensium multitudine. Contrà indigenæ, tantam in propinquo molem surgere videntes, ferocius resistere. Quorum viribus impar *Albertus*, annò

quartò supra seculum duodecimum, *Equitum En-*
siferorum ordinem accersivit, qui paulò post in regu-
lam societatemq; *Equitum Cuciferorum*, qui in Prus-
sia resgebant, transeuntes, Livoniam, continuis in-
colarum cadibus perdomitam, certis legibus inter se
diviserunt.

§. 36. Interea Sueci recuperandiveteres pro-
vincias curam non abjecerunt, *Curoniam* imprimis
anno MCXC. navibus adorti, sed non aliò
successu, nisi ut *Æstonia* partem, sicut paulò an-
tè dictum, ad priscam stipendiorum consuetudi-
nem revocarent. Interjectò tempore *Viciam* re-
ceperunt, regnante *Johanne Secundo*, Sueciæ Re-
ge. (M) sed cum domi *Folcungorum* seditio gli-
sccret, foris autem *Tavastorum* bellum urgeret,
à suis destituti, rem minùs prosperè gesserunt.

§. 37. Circa idem tempus plures per *Livoni-*
am *Episcopatus* constituti sunt, qui in numerum
Episcoporum Germaniæ paulatim recepti. Et cum
Æstonia priùs, inde *Livonia*, à subjectione Prus-
sica liberata essent, *Plettenbergius* Magister ordi-
nis in classem S. Romani Imperii Principum annò
MDXXV. relatus est.

§. 38. Cum in hoc statu res esset, *Livonia* in-
restinis dissidiis agitari coepit & labascere. Quod
Basildes, Russorum Monarcha, tanquam è spe-
cula contemplatus, scissam in factiones *Livoniam*
& invalidam illatò bellò penè subjugavit. Contra
hunc

hunc cum à *Cæsare* & Germaniæ Ordinibus auxi-
lium *Livones* flagitarent, *Carolus V.* Turcicò
bellò tunc occupatus, Sueciæ Regis opem & tute-
lam eos implorare aureà bullà jussit. (N.) quæ
mandata à *Ferdinando I.* & *Maximiliano II.* *Cæsari-*
bus repetita sunt. Itaque cum *Moscos*, expugna-
tis præcipuis munitionibus, terrorem latè circum-
ferret, ipsisq; portis *Revaliæ* immineret, contrà
Dani opem ferre recusarent, *Ketlerus*, Magister
ordinis hujus ultimus, nequiret, *Revalia* & nobi-
litas *Æstonica*, præceptis *Cæsaris* obtemperantes,
missis in Sueciam legatis, *Erici Regis* tutelæ se
permittunt &, cum aliter non reciperentur, ejus
potestati ultrò se tradunt. (O) Reliqua pars *Livo-*
niæ à *Ketlero*, qui *Curoniam* sibi retinuit, per-
suasa, mandatò *Cæsaris* in super habitò, *Polonis*
paulò post se dedit. Utrique regno ea de causa
grave & diuturnum cum *Mosco* bellum erat, quàm
maximè indignante, provincias suæ spei destinatas,
post jam maximam partem subjugatas, sibi eripi.
In *Svecos* autem eò majori irâ ferebatur, quò
fortius se ipsi opposuissent, qui, cessantibus *Polo-*
nis, soli vim ejus aliquandiu sustinuerunt & feliciter
fregerunt quorumque armis, quòd in *Livonia*,
quam universam exceptà *Rigâ* subegerat, glebam
tunc temporis retinuissent *Poloni*, meritò adscri-
bendum. *Mosco* igitur tunc multa loca ademta,

Polonis nulla. Sed cum postea Sigismundus Rex, Polonorum opibus adjutus, Svecos ex Livonia lace-
re sere non desineret, his occasionem dedit reli-
quas partes occupandi.

§. 39. Ex hisigitur, quæ strictim indicata sunt, pri-
mum liquet, *veterem Svonum provinciam esse*
Livoniam, injustis autem equitum Teutonicorum
armis occupatam, cum religionis propagandæ stu-
dium idoneam belli causam minimè præbeat, at-
que à sana ratione mitissimisque Christi præcep-
tis quàm longissimè abeat, gentem aliquam, quod
Christiana dogmata tardius amplectatur, igne fer-
ròque persequi & subjugare.

§. 40. Si objiciatur, vitium hoc ipsâ ætate quasi
detersum esse, & longâ temporis præscriptione
evanuisse, quidquid juris Sveci in has regiones ha-
buissent. Enimverò quod in privatis causis re-
ceptum est, sicut de integris regionibus, quæ in-
ter duos populos controversæ sunt, temerè non
est pronuntiandum; ita æquum utique potuerit
censeri, ut, labante jam Republicâ ordinis Teuto-
nici, ad veteres potius dominos, quorum imperio
subducta fuerat, Livonia quasi postliminiò re-
diret, quàm in alterius cujuscunque potestatem
concederet. (P) Deinde ut isto titulo non nite-
rentur Sveci, concessione tamen Caesarum, quorum
in

in Livoniam supremum Ordo dominium agnosce-
bat, ritè illam susceperunt: contra eorundem in-
jussu eam occupârunt Poloni, iniquâ Ketleri mudi-
natione, qui fiduciarium provinciam ad alios, quàm
Supremus jussisset Dominus, alienandi potestatem
nullam habuit.

§. 41. Porro cum Æstonia dicto audiens Impe-
ratori, ad Svecorum opem confugisset, adparet
falsò hîc à parte Regis Poloniæ tradi, *Ericum*
Suecorum Regem, non attentis vinculis pactorum
& necessitudinis, *Livoniam primum intravisse, &*
per prodicionem ac Fraudem Ducis Meklenbur-
gici, Coadjutoris Archi-Episcopi Rigensis, Re-
valiam cum Æstonia violenter interceptisse. Nugæ
sunt & apinæ. Quæ enim necessitudo erat, quæ lex,
quod pactum, quæ Ericum ab Æstonia in fidem
recipienda prohiberent? Quod Ketlero, in con-
sultò Casare, cum Polonis convenerat, per se ir-
ritum erat: neque Regem Sueciæ ullò jure strin-
gere poterat, quin Æstios supplices & afflictos in
clientelam susciperet, quatuor mensibus antè se
suaque ipsi dedentes, quàm Livi cum Polonis pa-
cti erant. Quod si neglexisset Ericus, istorum
subjugationem sibi valde perniciosam fore videbat,
attracturam ad istam Maris Baltici oram vicinum
ferocem & præpotentem, qui, Revaliâ potitus,
cum

cum suis regnis, tum finitimis late populis, terrorem clademque inferret.

§. 42. Sed neque ista Ketleri pactio Æstios obligare potuit, ut, à monitis Casaris recedentes, in viso imperio & ad defensionem sui status inepto se submitterent. Quamdiu à Magistro Ordinis protegi poterant, in ditione ejus permanebant: postquam ad inicitas hic redactas, externum ipse patrocinium circumspiciebat, licuit desertis & in acie, ut dicitur, novacula constitutis salutem suam quocumque modo expedire. Eò enim sine talis Societas ab initio constituta intelligitur, ut mutuis viribus consiliisque omnium, qui eam continentur, vita & incolumitas defenderetur, non verò ut, compage ista per vim externam luxata, iidem status idem postea subirent dominium. Quin ipsa necessitas jus dat Statui uni, seu parti civitatis, se à reliquo corpore segregandi, si aliter excidium declinare nequeat. atque id tantò magis, si à ceteris ejusdem civitatis membris idem discrimen suo interitu non sit depulsura. Atque istud vinculum, quò capite & reliquis membris Æstia connectebatur, solutum penitus erat, cum totum Reipublicæ corpus dissiparetur & Ketlerus, in aliena potestate constitutus, ejuratà ordinis Teutonici regulà, desineret esse Magister ejusdem & magistratus. Quod
is se

is se traderet Polonis, arbitrato suo egit. Tradiderunt se Danis Oesilia & Pilsensis in Curonia regio. Cur Æstii non liceret Svecorum imperium eligere, à quibus auxilium presentius & certiora commerciis suis commoda proventura prævidebant?

§. 43. Quare non violenter intercept, quemadmodum hic fingitur, Æstioniam Ericus, sed sponte se suaque offerentem & dedititiam in fidem admisit; quod Suecis non parvò sanguinis impendiò stetit, cum pro illius defensione, continuatis per integrum seculum bellis, adversus immanissimos hostes de pugnarent, atque ita illius provincie, quæ ipsorum quondam fuerat, nuper verò suæ tutelæ permessa atque dedita, possessionem novò insuper titulò sibi acquirerent.

§. 44. Tum quoque illud à vero abludit, quod de fraude Ducis Mecklenburgici tradit, cum temporum istorum gnari noverint, bienniò demùm ab Æstionia dedita eundem in Sueciam trajecisse, postquam in Germania Casaris opem, ad Polonos Livonià ejiciendos, ne quicquam implorasset. Tantò minùs Ericus opus habuit cum illo de Æstionia, quæ dudùm in suam potestatem pervenerat, interceptiendi conspirare.

§. 45. Ejusdem notæ sunt, quæ de irruptionibus Suecorum tempore induciarum factis, & abdicato Rege Sigismundo subjiciuntur, quæ more suo perversè narrat, causas justissimas, quibus ad hæc impulsus fuissent, astute subterfendo. Sciunt autem secula & incorrupta annalium fides testatur, Polonos omnia detrimenta, quæ à Suecis passi sunt, suo jumentò sibi accersivisse, dum inconsultò fervore

*privatim Regam lites suas facerent, eorundemque pertinaciam opibus suis & auxiliis in Suecorum perniciem alerent. Nam ut innocentes ab initio fuissent Poloni, bellum quoque apud Sigismundam Regem deprecati essent, quod prudentiores eorum fecisse facile credi potest; immanium tamen facinorum, quæ Rex ipse in Sueciam perpetraverat, participes & adjuutores extitisse Polonos, atque in societatem belli contra Suecos postea venisse, sciunt quoque Secula. Quid multis opus? *Piascius*, luculentus rerum Polonicarum scriptor, testis est: *Polonos quantumvis ipsi sibi à tali bello præcaverent, vel invitos illo implicatos fuisse, præsertim studio privatorum, qui eâ viâ gratiam Regis demereri contendentes, insciâ Republicâ, pacta cum Regno Sueciæ avisa incautè abruperunt, [Q.]**

S. 46. Nam Sigismundus, truculentis quorundam consiliis præceps, cum Suecos pessundare, leges Regni evertere, conscientiis vim inferre & armis hostilem in modum patriam suam violare non vereretur, eum ejusque posteros communis Ordinum Sueciæ consensus indignos Sceptro judicavit. Hinc vindicta & ira ardens hostes toto Orbe Svecis quærere non destitit atque, ut in Finlandiam & interiora Sueciæ penetraret, Æstoniam per ducem suum *Farensbachium* prius occupandam statuit, qui illic irrumpens, copias Svecicas, teste *Piasciô*, non semel lacessivit.

S. 47. Quid igitur injustè à *Carolo Rege*, qui *Ducis Sudermannie* nomine hætenus claruit, factum, si vim vi propulsaret? Ulturus hanc injuriam & Æstoniæ direptionem, annò **MCCII**, cum valida manu Livoniam ingredi-
tur

tur omniaque munimenta & Urbes, præter *Rigam*, in suam potestatem redigit, pronis adèd Livonorum animis, quos Polonici imperii pertadebat, ut eodem annò, *Revaliæ* congregati, Sigismundo & regno Poloniæ obsequium renunciarent, Suecorum verò amicitiam perpetuò foedere amplecterentur. (R) Hunc fructum temerarii belli Polonia cepit, pravis quorundam instigationibus in illud electa, quod variâ fortunâ gestum brevis quies composuit.

S. 48. Sed non simul conquievit Sigismundi animus, qui, infesta quævis in Svecos machinatus, Duces copiarum corrumpere & sparsis per Sueciam libellis, dissensiones inter cives, adversus Regem seditiones excitare laboravit &, cum dolus non succederet, per *Sciesincium* è Lithuania irrumpentem Æstoniam ferro & igne crudelissimè vastavit. Quâ re motus *Gustavus Adolphus*, ut hostem averteret, annò MDCXVII. armata classe in Livoniam tendit &, recuperatâ *Dunemundâ* & aliis arcibus petenti, Sigismundo inducias in biennium indulgit, eâ lege, ut intereâ de perpetua pace ageretur.

S. 49. Verùm Sigismundo nihil minùs cordi erat, qui bello Turcico celeriter, uti opinabatur, conficiendo tempus lucrari voluit, ut totis deinceps viribus Sueciam aggredieretur. Itaque, decurrente induciarum tempore per *Jacobum Gardiacum*, Æstoniæ Præsidem, *Chocevicio*, qui Livoniæ præerat, significavit Rex *Gustavus*, se aut pacem perpetuam, aut longiores inducias expetere, neque diutiùs in ambiguo hæreere velle. (S.) Cou-

erâ quæ cum Sigismundus tergiversaretur, *Gustavi*, MDCXXII mense Augusto, integrò sepe post inducias firmatas annò, in Livoniam classe advectus, Rigam, quæ victoriis Suecorum hætenus moram fecerat, expugnat.

§. 50. Quid est igitur, quod de irruptionibus Suecorum declamet, quos Poloni priores lacessiverant? nisi privilegiò cautum Sigismundo demonstraverit, licuisse ipsi Suecos impunè infestare, hos verò prohibitos vimamolliri. Quid inducias stabilitas crepat, quas non tantùm sanctè Sveci servabant, sed & pacem seriò expetebant, tot nunciis literisque ad Regem Senatūque Poloniæ missis; Sed cum nihil proficerent Sigismundum sponte sua infestum Polonis ipsi exstimulantibus, quis Svecis vitio verterit, si illud sibi non paterentur? Nihil Polonis inopinum accidit, qui, impios Regis sui conatus juvando, facilè prævidebant, se Suecorum arma in se conversuros.

§. 51. Sed cum pulcrum sibi duxisset Autor, cum larvis luctari, non mirum est, si *Caroli Gustavi*, Regum clarissimi, memoriam vellicare non omiserit: qui sicut injurias Svecis à Sigismundo illatas reficere noluit, ita eandem ex filio importunitatem tolerare non potuit, documentò editò, *fortibus viris non temerè insultandum*. Quæ maximum Regem in ultionem stimulasent, publicatis tunc scriptis, toti Orbi manifesta sunt & notiora, quàm ut hîc repeti debeant. Ex iis constabit, non rupisse inducias Carolum, sed à Johanne Casimiro, Rege Poloniæ, ruptas ultum esse; nec geminatà perfidià, sed solità Suecorum, totque bellis notissimà, virtute ac fortitudine insolentiam hostis & nefarias molitiones retudisse.

§. 52. Neque pax Westphalica, quæ hîc citatur, Polonos tutari potuit, quæ sicut ipsis licentiam non dedit, sævissima quæque in Suecos perpetrandi, ita Suecos durissimâ istâ lege non adstrinxit, ut injurias quasvis ad lubitum Regis Poloniæ gratis devorarent. Imò hujus arrogantia eò majorem incurrit reprehensionem, quod id temporis præcipuè, cum Moscorum & Cosaccorum armis peteretur, novis Regem Sueciæ injuriis provocaret, cujus amicitia conservatâ non modò istorum progressus silitere, sed etiam imminentem cladem declinare facillimè Polonia potuisset.

§. 53. Sed non satis est, præteritorum temporum memoriam falsis narrationibus depravare, nisi affatim quoque maledictorum ingeratur: quasi ad justitiam hujus belli Orbi approbandam, fidemque fabulis suis conciliandam, apprime faceret, si convicia ex trivio arrepta plenis manibus in gentem Suecicam spargeret. Mirari in nugis excogitandis solertia nativò quòdam genio tunc videtur animari, & quasi se ipsam vincere, quoties probris coacervandis impenditur, quorum nova quædam & inexhausta ubertas quavis paginâ expullulat. Suecos perfidos, foedifragos, pacis ruptores & aggressores appellare pudor non est, quos quietos, & nihil minùs quàm bellum meditantes, turpi versutiâ circumvenit Rex Poloniæ. Sed hanc petulantis calami lasciviam magnò animò contemnit natio Sueca, quàm, & pacis artibus, & bellicâ laude vigentem, sicut nemo impunè lacessivit, ita ipsa amicitiaæ foedera sanctè colendo puram integramque famam servavit. Tot conjuratis finitimorum populorum odiis sæpe petita, glori-

am à majoribus relictam fortiter asseruit, armaque invadendis successibus late circumtulit, nullà hæcenus perfidie labe temerata.

§. 54. Atqui veteris ævi memoriam replicanti occurret cruenta *Uladislai Jagellonidus* umbra, qui violatæ pacis, quam Amurathi, Turcarum Imperatori, jurejurando confirmaverat, horrendas pœnas luit, miserabili Christianorum strage ad *Varnam* cæsus, annò MCCCCXLIV. Geminum *Frideri Augusti* exemplum annalibus posthac inferendam, quem non immeritò quis miretur, cujus factum imitatur, exitum non perhorrescere. Qui pacem, post tot bella mutuis utriusque gentis cladibus gesta, sollicità demùm Regis Christianissimi operâ stabilitam, & ab Ordinibus Reipublicæ Polonæ solenniter confirmatam, rupit & infregit, nullà injuriâ provocatus, non legitimo modo, sed ignobili dolo usus, Suecos pactis confidentes & æctioris amicitie simulatione deceptos, lubitò bellò adortus est, Livoniâ priùs direptâ, quàm constitisset, cujus jussu & auspiciò tam atrox facinus patratum esset.

§. 55. si hoc erit summâ innixi iustitiâ, & iustè ac legitime processisse, apparet, apud Regem Poloniæ Iusti nomine venire, quidquid contra iustasque sacram pactorum fidem libido suggerat aut occasio svadeat. Et quomodo illum ultorem & assertorem publica exposcit vindicta, qui privatâ lubidine ad bellum stimulatus & non modò nullum ad id à Republica mandatam habuit, verùm etiam eo ipso ipsam Rempublicam convellere destinavit; *De repentino armorum progressu* gloriari parùm honorificum, cum is dolo, non virtuti debeatur: nec magna res erat provin-

ciam

ciam præsidii nudam atque, ut in profunda pace, nullius mali timentem, improvisâ incursione vastare & castellum unum intercipere. Et qui noverit, annon iste successus longam malorum seriem Regi Poloniæ necet? Sed præterquam quod excelsi animi Principes maluerant, semper se fortunæ pœniteret, quàm puderet victoriæ, degeneresque ejusmodi fraudes, quibus fides publica & communis hominum societas læditur, villiorum hominum solertiz, non Regum iusta arma gerentium, esse judicarent, ad ultimum quoque fortuna temeritati non succerit.

§. 56. Sed quis miretur, profanatam ab ipso sacrosancti fœderis religionem, qui profari audeat, nullam partem iustitiæ ab hoc instituto alienam esse; atque se plandè confidere divine Clementiæ, quod iustam de his, qui oderunt pacem, repeter ultionem: à quo stat jus, ab eo Deus? Est profectò Deus, qui, quæ mortales gerimus, videt & audit, nec se illudi patitur. Si seriò hæc tradidisset Rex Poloniæ, si credidisset, an temerè hoc bellum esset motum? Verùm quin Deus iustas ab eo pœnas expetiturus sit, qui perfidè rupto Societatis humanæ vinculo, tot innocentium hominum vita ac sanguine prodigè ad suam cupidinem abutitur, sicut religione Christianâ imbuta non dubitat S. R. Majestas, & proinde Divinæ providentiæ, majori fiduciâ, hujus belli exitum committit, ita ut Serenissimi pactorum Olivensium sponsores, & reliquis orbis, manifestò cognoscant, quàm longè hæc armorum & violentiæ libido non modò à iustitiâ, sed etiam omni juris imagine recedat, non detrectat, provocantem ad tabulas

Oli.

Olivenses sequi, convicturas ipsum multarum calumniarum, summæ injustitiæ & violati istius fœderis, quod inter regna Sveciæ ac Poloniæ sanctum perpetuumque esse oportet.

§. 57. Itaque ad articulum primum pedem figere lubet, quò constituitur, ut pax sit perpetua, vera sincerâq; amicitia inter Reges regnaq; Sveciæ ac Poloniæ, ita ut altera pars alteri posthac nihil hostilitatis aut inimicitia clam aut palam inferat, nec alterius hostibus auxilia quòcunque nomine præstet, nec cum alterius hostibus fœdera huic paci contraria ineat, nec quidquam in alterius statûs diminutionem per se vel per alios molliatur. Contravenisse Svecia arguitur. Quò pacto? Certò fœdere, inquit, quod per Legatum suum, Comitem Toit, compilavit & de facto in anno MDCLXI. fidem obstrinxit, auctoritates Svecos duodecim millium exercitum, ad asserendam & opprimendam armis liberam in Polonia electionem. Utrum Svecis hic vitio datur? si electionem liberam asserere voluissent, laudandum eorum officium: Si armis opprimere, culpandi sunt.

§. 58. Sed oportet insignem fuisse impostorem, qui Regi Poloniæ hoc commentum suppeditavit, tanta cum vituperatione gentis Svecicæ propalandum. Quem liquet non inpexisse unquam apicem istius fœderis, aut, si inspexisset, mortalium esse improbilissimum, qui propensissimæ erga Rempublicam Poloniam voluntatis pignus ut crimen læsi fœderis objicerent atque, ut ipsius verba sunt, *quævis conservanda pacis antidota in toxicum converteret*. Nam quemadmodum Sveci unicè id optant, ut libertas Remplicæ larva tecta conservetur, quod Sacra Regia Majestas arbitrat

tur Polonis optimè constare: ita cum id temporis, quò Johannes Casimirus se Regno abdicare meditabatur, perniciem libertati Ordinum machinari quosdam intelligerent, auxilia Regi ac Remplicæ Polonorum per legatum suum *Stenonem Bielkium*, anno MDCLXI obtulerunt contra quemcumque aggressorem extraneum, qui libera comitiorum suffragia armatâ manu opprimere conaretur. Ecce id ipsum fœdus. [T.]

§. 59. An, promptissima hæc offerentes studia, impio & fœdis fragò ausu conspiciantur? An odium ac invidia talem producant fructum, ut, quos perdere velimus, periculum ab eorum cervicibus depellamus? Nihil clam Rege & Republica actum, nihil occultum. Quo animo erga Rempublicam essent, satis erat Svecis indicare: uti eorum amicitia pro lubitu ipsa poterat. Scilicet in debellatis animis absoluti Sceptri potentiam fundare voluerant Sveci, qui rebus suis nihil minus conducere semper existimârunt, quàm veteres Remplicæ Poloniæ leges mutari aut tolli. Quod cum Rex *Fridericus Augustus* probè intellexerit, nihil est, quod æquè animum ejus odio ac ira in Svecos accendisset, quos Remplicæ non defuturos, fortè non immeritò, suspicatur, si: quemadmodum cœpit, libertatem illius evertere pergat.

§. 60. Exarsit tunc validior hujus offensæ fax, cum fœdere Svecis nuper proposito Remplicam Poloniam excludi voluisset Rex Poloniæ, Sacra Regia Majestas Sveciæ non aliter in illud consentire, nisi ipsa Respublica eodem comprehenderetur. Quod tunc Svecis persuadere nequirit, quin apud alios perfecit, non dubitare poterunt Ordines Poloniæ. Compellant Regem *Augustum* edere capita secre-

toris fœderis, quod, inconsultâ Republicâ, ante biennium inierat: inuenient instrumentum servitutis ritè conscriptum esse & consignatum, quam evadendi non facîle via dabitur. Certè, si unquam, sub hoc Rege, quò nocentiorum hostem nondum experta est, libertas Reipublicæ periclitatur, quæ adversùs externam vim inconcussa, domesticis insidiis, nisi Deus ex machina, succubuerit

§. 61. Quæ de damnis illustrissimo Duci Curlandiæ illatis tanto cum verborum strepitu intonuit, vana esse & ad invidiam Suecis faciendam perversè exagitari, ipsâ negotii hujus serie constabit. Namque urbi Rigenfi, tanquam primæ fedi & præcipuo rerum Teutonicarum in Livonia firmamento, multa insignia privilegia, florente eâ Republicâ, concessa sunt, præcipuè autem ut unicus per istos tractus portus hic & emporium frequentaretur. Exstat Innocentii tertii, Pontificis Romani, interdictum, severissimè vetantis, ne quis præter Rigenfes mercaturæ gratiâ Semigalliam adiret. Cum illi postea, sociatis cum Episcopis & Ordine equestri armis, Livoniam, Curoniam Oesiliamque debellassent, auctoritate Wilhelmi, Episcopi Mutinensis, legati tunc Pontificis; Anno MCCXXVI. tertiam regionum acquisitarum partem obtinuerunt, adeò ut eorum territorium ab una regione Vindoviam usque extenderetur, ab altera Oesiliæ littora attingeret. Atque ita qui jus commerciorum & navigationis præoccupaverant, cum nondum aliæ istis in oris urbes conditæ essent, iidem jam jure domini mercaturam sibi solis in sinu Livonico vindicare poterant. Quod eorum jus tantum abfuit, ut interpellarent Præsules & Magistri Ordinis, ut, postquam Curlandia cum Livonia & urbe Rigenfi in unam rempublicam

republicam coaluisset, publicis diplomatibus caverent, ne ulla munimenta aut ædificia in litoribus istis extruerentur, quæ Rigensum commercus damno impedimentoque essent.

§. 62. Uta est hoc jure suo Civitas, per multa secula non interrupta, amplissimis insuper exterorum Principum, qui incrementa urbis optabant, privilegiis confirmato, antequam Dux Curlandiæ institutus fuisset; aut Poloni divinare potuissent, se Dominos istius regionis futuros: contra quæ Curones ne minimam rationem adferre potuerint, quâ jus hoc, tantâ vetustate & longissimâ temporis præscriptione subnixum, infirmetur aut liberam ipsis circa hæc littora navigationem olim fuisse ostendatur. Quapropter etiam civitas, ne quis è vicinia, aut peregrinis Nationibus, portum suum prætervectus, aliò merces adportaret, armatas quasdam naves habebat, quæ ad illicitos portus digressa navigia Rigenam deducerent.

§. 63. Ingravescente tandem Moscoviticò bellò, cum Kerlerus, pactus sibi Curlandiam, Polonorum partes elegisset, Sigismundus Augustus Rex, missò cum ad cæteros Status Livoniæ. tum ad Rigenfes, legato suo Radivilo, omnia jura, consuetudines & privilegia civitati integra & illibata fore solenni pactò sponndit. Idque antea factum est, quàm ultimus Livoniæ Magister, Kerlerus, Dux Curlandiæ proclamaretur. Qui anno MDLXI, religiosum ordinem principali dignitate mutaturus, in ipso abdicationis actu, remissò Rigenfis juramentò, quò hætenus ipsi adstricti fuerant, jura & privilegia pariter intacta reliquit atque ipsorum arbitrio permisit, utrum Polonorum imperium accipere, an libertatem suam ipsi

defendere mallet. Neque enim statuere aliter ei fas erat, qui precarius ipse Magistratus ista jura, quæ Civitas ab antiquissimis temporibus habuerat, tot etiam Imperatorum Principumque literis confirmata, mutare nequirit, neque Rex Poloniæ quidquam civitati detrahere, ut novo Duci adderet, potuit, aut plus ei cum Rigensium detrimento, qui nondum Regis imperium agnoscebant, conferre, quam is ipse, antequam Dux fieret, habuisset aut pristinus Curlandiæ status permetteret.

§. 64. Atque hæc in animum nemo induxerat, ut jura civitatis, imprimis autem mercaturæ & navigationis, per Livoniam Curlandiamque in dubium vocare auderet: sed simul ac novus Dux Curlandiæ potitus fuerat, paulatim assurgere, ad commoda sua respicere & quovis modo jura urbis ad se trahere coepit; cui cum se non minus strenuè ponerent Rigenses, graves rixæ & contentiones ortæ sunt.

§. 65. Nondum Riga Polonorum imperium venerabatur; libera erat & sui juris: verum, post viginti annorum moram, cum regimini Polonico se submitteret, stipulata sibi antea est à Rege Stephano, ut pristina jura & privilegia salva & illata forent, nec ulla in re in posterum imminuerentur; & cum quereretur, insolitis in portibus naves onerari, Duci graviter à Rege interdictum est omni navigatione & navium onerationibus in Curlandia. Confirmavit hoc Sigismundus, Rex Poloniæ, promulgato diplomate, quo vaga ista commerciorum licentia, tam juribus urbis, quam vestigalibus regis noxia, severè prohibetur, facta etiam Rigensibus potestate, naves illicitos portus adcentes cum mercibus detinendi;

tenendi;

tenendi; qui & tunc navem præ onustam, in portu quodam Curonico deprehensam, abduxerunt, approbante Rege & adhortante, ut semper ita procedant.

§. 66. Quin & ipse Dux Curlandiæ, *Fridericus*, ad præfectos suos literas misit, quibus operam dare jubentur, ne quid in fraudem hujus privilegii à Curonibus committatur. Cui certis conditionibus Rigenses anno MDCV, pacto inito concesserunt, ut, oclusis reliquis portibus, Libaviâ tantum & Vindaviâ merces liberè exportarentur. Quæ leviter hic tacta sunt, idoneis literis & documentis firmare facile esset, ni responsum hoc in nimiam molem exeresceret: proferre autem ea, quando cunque exigantur, Civitas parata est.

§. 67. Hoc vetustissimum igitur privilegium, quo Civitas per tot ætates, antequam in Suecorum venerat potestatem, & deinceps per totum induciarum inter Suecos & Polonos tempus usu fuerat, pace Olyvensi novum robur accepit, cujus articulo decimo quinto jubetur, ut *commerciorum pristina sint libera & non impedita tam terrâ, quam mari, & in veteri usu & exercitio, quæ fuerunt tempore induciarum, conserventur.*

§. 68. Cum verò nihilominus circa oram, quæ finem Rigensem spectat, novos portus aperirent Curones & lapidibus moniti, cepto non desisterent, non aliâ ratione listi poterat navigatio illegitima & urbi tantoperè damnosa, quam ut naves, vetitis portibus egressæ, caperentur: quæ omnes, secus quam hæc traditur, eâ conditione sunt dimissæ, ne delictum iterarent. Quo jure suo cum uterentur Sueci, cui injuriam intulisse arguentur? Sicut enim fundum meum, me invito, ingredientem vi ac armis arcere, aut pignoribus cap-

iptis aliisque modis, ne id faciat, impedire possum; ita quin idem jus in mari, quod dominio meo subjacet, (subjacere autem Sinum Livonicum urbi Rigensi jam demonstratum est,) exercere possim, non ratio ulla aut lex obstat. Cum illud invaderet Curo, Suecus verò propugnaret, uter alterum prius læsisset, eoque facto ipsam pacem Olivensem, cordati judicent. Quis enim Suecis succenseat, si privilegium, ex quo anima civitatis pendet, tantâ vetustate subnixum, summis Regibus adprobatur, & pace novissimâ corroboratum, urbi nollent ereptum? Quis non horum potius moderationem laudet, quod in turbatores commerciorum non gravius animadvertissent, postquam continuâ insolentiâ Suecos eò necessitatis redegerint, ut si commerciorum usum voluissent salvum, non parvis impensis quotannis littora ista observarent.

§. 69. Non ignorantia juris hujus excusare se poterant Curones, quemadmodum ducentis abhinc annis fecisse leguntur, cum speculatoria Rigensium navis idem tentantes è diverticulo revocasset. Noverant jura civitatis; pacta legerant: interdictum Gustavi Adolphi viderant; Christianam suâ ætate littora ista navibus custodivisse audiverant: quò minus ipsis videri mirum deberet, si eadem jura nunc tuerentur Sueci, non opportunitatem belli Turcici captantes, ut fallò obicitur, sed eodem jure longâ antè ætate usi. Quam ob rem non ad ullius injuriam, aut latrocinium maris, sicut hic calumniatur, sed ad *furtivas negotiationes*, quo nomine in literis Sigismundi paulò antè citatis veniunt, disturbandas hæc naves destinata erant.

§. 70. Quid Gustavus Magnus animo voluisset, temerarium est pronunciare: hoc utique certum est, ejus beneficio tam aceolas, quàm alias nationes debere, quod mare Balti-

Balticum, à Duce Fridlandiæ liberatum, tutò nunc navigent. Nec unquam, qui vetitis portibus abstinuisset, Sueciliberum istius maris usum inviderunt unquam, aut ex litore Curlandiæ dominium eius arrogandum sibi putaverunt; cum alia longè sint & solidiora argumenta, quæ sublimius quoddam in hoc mare jus Suecis adstruunt, quorum classibus illud quoque multis antè tempestatibus navigatum fuerat, quàm Curonicum sinum peregrinæ naves detexissent.

§. 71. Quam ob rem nemo est, qui non videat, Regem Poloniæ suo se jugulasse gladio, cum temerè ad Olivam provocasset, quæ non tantùm Suecos ab absurdis ejus & iniquis criminationibus absolvit, verùm etiam ipsum gravium injuriarum reum agit, qui contra manifesta pacti Olivenensis verba clam multa hostiliter & in Suecici Status diminutionem molitus est, initisque foederibus, huic pacto adversis, hostes unde quaque illis concitare studuit, & mox nefaria ipse arma intulit. Quanquam si interrogatur Rex Poloniæ, à quo demandatam habeat hanc accusationem, aqua ipsi, ut ajunt, hæredit. Polonos de injuria questos esse nondum compertum est, quod tamen Oliva jubet, antequam ad arma veniatur. Quæ ipsius in Republica potestas sit, notissimum est: citra cujus mandatum cum nulla ipsi in Suecos actio competat, negotium tamen facit litemque per calumniam fingit, cum jure nullam habeat. Negotii igitur gesti gravis ipsi ratio est reddenda, qui præter necessitatem opus periculosa plenum aleæ suscepit, summamque rerum in discrimen temerè adduxit.

§. 72. Neque aliter de Curlandica controversia sentiendum, cujus decidendæ justam tranquillamque viam pri-

dem

dem iniverant *Carolus XI*, Rex Sueciæ, & *Fridericus Sigismundus*, Dux Curlandiæ, ambo nuper cælo recepti, constitutis utrinque Triumviris, qui Rigæ MDCXCV. convenientes, jura utriusque partis diligenter excuterent discernereotque. Et, quæ cum Regis, tum Ducis æquitas erat, sublata esset omnis lis & sopita penitus, nisi immaturâ eorum morte decisio ejus sufflaminata esset. Longè ab hac moderatione violentus Regis Poloniæ animus, qui ut turbas bellaque suis destinatis inservientia excitet, alienis se negotiis ingerit, propositam tabulis Olivensibus rationem, quâ controversiæ omnes pacatè tollerentur, ferociter abscindens.

§. 73. Sed ad articulum secundum progredi juvat, cujus initio mirum ni confunderetur Rex Poloniæ, cum illò ipsò injustitiam sibi apertè objici videret. Nam perpetuâ eorum omnium, quæ acta erant, sancitâ amnestia, additur: *ne ulla pars alteri posthâc quicquam hostilitatis aut inimicitia, specie juris aut viâ facti inferat.* Ab hac sententia sibi adedò invisa, quasi ostenso Medusæ capite, vultum animumque avertens, ad facta sibi convicia dilabitur: *fracta Livonorum privilegia: inductum in provinciam despoticum regimen: ipsos exquisitâ carnificinâ lacertos: eoque æquius esse, ut, sub gravi jugo gementes & quæsimonia sydera pulsantes, injustis dominis ac tyrannis scelus & nefas agentibus eripiat Rex Poloniæ, ex conscientia quoque & vinculo juramenti obstrictus, ut Livoniam illicitè & contra leges Regni alienatam recuperet, cum alioqui metiri posset, ne desperatis auxiliis, alienum dominum & protectorem cum irreparabili reipublicæ damno quærat.* hæc confusè & tumultuariè ad articulos secundum & tertium congesta

gesta distinctiùs expendi necessum est, sepositis atrocissimis conviciis, quorum integra Regi Poloniæ palma reservabitur, modò de cæteris, ut ipse est, remittatur.

§. 74. Ac primùm quidem de privilegio videndum, quæ violata esse criminatur. Cum varia, stante Republicâ, ab Archiepiscopis & Magistris privilegia Nobilitas Livonica obtinisset, indicari oportebat, quodnam eorum, & quibus modis, violatum esset. Neutrum facit, sed MDLXI. cum Polonis se submitterent Livones, omnia eorum jura & privilegia diplomate Sigismundi Augusti confirmata esse dicit. Verùm isti eodem anno binâ privilegia, prius die XXVIII. Novembris, alterum biduo post, confirmata esse contendunt, quorum illud vetera jura & prærogativas, hoc nova quædam & absurda continet, Prius illud, ritè confectum ac genuinum, in Suecia nunquam impugnatum est; alterum, cum multis indicis constaret supposititium esse, meritò rejectum. Nam præterquam quod inusitata prorsus formula & modo à Regiis Diplomatis abhorrenti compilatum est, etiam iniqua multa, & ipsi Romanensium Religioni, cujus auctorem malum dæmonem appellat, injuriosa continet, quod Regem Ordinesque Poloniæ, isti Religioni addictos, adprobasse credibile non est. Ipsum quoque exemplar & autographum nemini visum, nec in Livoniam pervenisse, ipsi hujus causæ propugnatores fatentur, quæ verò apographa prolata fuerant, eorum nulli nomen Regis adscriptum, evidenti argumento, neque ipsum autographum à Rege Sigismundo Augusto unquam subscriptum fuisse. Accedit illa quoque ratio, quod in designatione privilegiorum, quæ *Nicolao Radivilo*, Livonos nomine Regis Poloniæ in fidem accipienti

plenti, paulò post tradebatur, nulla hujus mentio fiat quam tamen, si tunc extitisset, necessariò fieri debuisset nemo non intelligit. Tot igitur modis cum argueretur, quis mirabitur hoc fuisse suspectum? Tanta tamen erat S. R. Majestatis clementia, ut sententiam suspenderet, permisso ipsis tempore inquirendi, an uspiam locorum abditum in lucem protrahi posset. Interea quæ jura & privilegia, singuli aut universi, olim sibi data fuisse ostendebant, inviolata ipsis servata sunt &, ut in posterum quoque serventur, curæ Regibus Suionum erit.

§. 75. Quid est igitur, quod privilegia Livonorum imminuta objiciat, quæ omnia intacta habent & illibata? Quàm verò malignè eadem sub imperio Polonorum illis servata fuissent, quàm multis modis convulsa, plena querelarum monumenta exstant. [U.] Quæ interim vociferationes hic cientur? Quæ probra in Suevicam nationem cumulata? Cum inopia criminum usque eò, quod argueret, non haberet, contra notissimam omnibus veritatem calumniari pergit & tam crudele & intolerandum Suecorum imperium, tam miserandam sub eo Livonorum sortem fingit, ut ex Turcarum annalibus, aut alterius gentis barbaræ Historia, declamare hæc videatur. Abest hæc sævitia ab excultis Suecorum moribus & æquissimis legibus: abhorret à S. R. Majestatis ingenio, cujus mite justumque imperium non cives tantum, sed etiam vicini populi, suspiciunt & venerantur.

§. 76. Sed quemadmodum præter atrocissimas exclamationes nihil adfert, quò falsa hæc & commentitia crimina confirmantur ita, res tam leves ac putidæ quibus verbis diluantur, difficile est reperire Nisi fortè, cum libellum, quò supplices Livonorum preces, Regis Poloniae open-

implorantium, perscriptæ sunt, vulgaverit, non deerunt criminatationibus suis stabiliendis testimonia. Atqui cum eundem libellum inter manus suas esse apud Ordines regni Rex Poloniae jactaverit, quare monumentum tam illustre non edidit, cum coarguendæ Svecorum tyrannidi, rùm minuendo nefarii hujus belli odio apprimè intervitutum?

§. 77. Sed respondebit procul dubio, sibi hoc non consultum videri, quod liceret tunc *Patkuli* cujusdam proditoris manum ceramque inspicere & nomen cognoscere, quem, vitâ probrosam, contubernio suo dignum judicavit Rex Poloniae. Ab hoc enim nequitiae mancipio hæc commenta, ne quisquam de eorum fide dubitaret, hausit Rex, ab hoc persuasus spem Livoniae occupandæ cepit; hujus etiam consiliis in præclara hac expeditione usus. Est enim is vetus ac nobilis fraudum machinator, qui puer domesticò patris exemplò ad proditorem institutus, cum adolevisset; facillè ipsum patrem scelere & audaciâ superavit. Primum igitur, diplomata falsa supponens, popularium animos pertentavit; mox scelerimane clam profugit, ne judicis sententiam præsens audiret, quâ capite damnatus est, infamæ memoriæ ejus sempiternâ infamiâ. Vagus inde & instabilis, cum artibus suis nusquam locus daretur, Regi Poloniae idoneus visus est, quò Livonorum, à quibus occulta se habere mandata Nebulo fingebat, animos inescaret. Quare infamem & proditorem non tantum, contra fidem S. R. Majestati datam, recepit, verum etiam honoribus auxit, ut exemplò tam illustri ad seditionem ceteri allicerentur. Verum quæ de hoc Livonorum esset opinio, ex novissimo eorum decreto,

quò proditori huic, consiliario suo intimo & carissimo, infamiae notam inusserunt, si modò in illo, qui ignominiiis flagitiisque antea coopertus erat, novae plagae locus esse possit, cognoscere potuit Rex Poloniae. Cui si experimentum nuperum addiderit, quam nihil mutata in S. R. Majestatem constantiam irruptionem ejus pertulissent, quam fortiter pectora sua invaloribus opposuissent, quam non minis ac magnis pollicitationibus ad defectionem permoveri potuissent, non dubitabit amplius de Livonorum erga se studiis, & quantoperè ejus adventum exoptassent, ut Suecorum intolerando jugo eriperentur. Tum quoque discet, fidem pactorumque religionem sanctius paulò in Livonia, quam in sua aula, coli & observari.

§. 78. Ac proinde non vehementer angi animo Rex Poloniae debet & metuere, ne Livoni, desperatis rebus, tutelam, quam Poloni negaverint, apud aliam gentem quaerant, cum inconcussa illorum fides & intemeratus in S. R. Majestatem amor & veneratio facile hunc scrupulum ei eximant, nec sinant dubitare, quin eandem, quae impetum ejus sustinuerunt, virtutem constantiamque quibuscunque aliis, qui eos aggredientur, opposuerint.

§. 79. Sed quemadmodum, qui alterum inculat probris, ipsum se intueri oportet, ita vero non est simile, ex animo haec Svecis objecisse Regem Poloniae, qui, postquam Saxoniam suam antiquo decore spoliaverat gravissimisque tributis ad incitas redegerat, & in Polonia sub jugum mittenda omnes curas cogitationesque defixerat, causam nullam habuit, quare despoticum Suecorum in Livonia regimen indignaretur. Sed cum decrevisset, provinciam quocunque titulo occupare, ex qua rigidas Polonorum

cervi-

cervices domaret, multa etiam invito proferenda erant, quò majori aequitatis specie destinata sua tegeret. Hoc igitur erat, quare tam asperè multa in adductius imperium dixisset, quod tamen si Livonia jam ferret, tantum abest, ut tollere illud cogitaverit unquam, ut in illa ipsam dominationis arcem fundare constituerit.

§. 80. Itaque ista ex calumnia profecta sunt; quae sequuntur, ex vaniloquentia. Nam ut ostendat, non licitè alienatam esse à corpore Reipublicae Livoniam, quam ineptè multa & absurdè adferuntur! Quae enim vis illius argumenti est, quod ex juramento Sigismundi Augusti ducit? Nam & ille, ut supra ostensum, invito supremò Dominò sibi Livoniam vindicavit & promissis in isto juramento abundè satisfecit, cum, quantum posset, ea, quae Livoniae adempta erant & à Mosco occupata, recuperare anniteretur. Neque enim aliud juravit. Et si maxime aliud jurasset, cum id praestare in ejus potestate non erat, tum temerarium fuisset credere, eò ipsò Reipublicae Poloniae satis cautum fuisse, ne Livonia iterum separari posset, cum nulli populo id contigit, ut, quae semel arripuerit, quietà in perpetuum possessione teneret. Multa enim bello amittuntur, alia pacationibus, alia derelictione in aliarum gentium aut Regum jus transeunt. Qui omnes modi, aut amittendi, aut mutandi juris, non minus adversus Rempublicam Poloniam, quam alios, valebunt.

§. 81. Nec majoris ponderis sunt Statuta de non alienandis provinciis, aut juramenta Regum, quae postea facta sunt, de iisdem recuperandis. Nam sicut illorum, qui summam in Republica potestatem tenent, consensu haec leges latae sunt, ita quin contrariò eorundem actu dissolvi &

K3

aboleti

aboleri possint, nunquam dubitatum est. Jam verò illam constitutionem, quam anno MDCLXVI factam esse dicit, quot modis ipsi Polonorum Ordines postea infregerunt? Nam ut nihil dicatur de iis, quæ Turcis sunt concessa, Electori Brandeburgico MDCLVII, supremum Borussia imperium contulerunt, additis quoque è Pomerellia præfecturis Lauvenburgi & Buthoviz. Pactis verò Andrulovien-sibus anno MDCLXVII, Smolenscentem provinciam, Severiam & totam Ucrainam trans Boristhenem Moscis tradiderunt, & Kioviam ad certum tempus, quæ nondum reddita est. Quæ pacta aliquoties postea renovata sunt & ab Ordinibus Reipublicæ Polonæ confirmata. Quàm igitur futiliter legem dudum antiquatam, & toties infirmatam, hic ob-tendit?

§. 82. Cum verò pacta cum Regibus conventa de iis, quæ ita tradita sunt, urgeat, quis interpretari potest, an ineptius, quod ad rem non faciant, an imprudentius, quod Reipublicæ Polonæ indecora simul & perniciosa sint, hæc ab ipso proferantur; Quid enim attinet hic commemorare, quò juramentò se Reipublicæ obstrinxisset Rex, cum alienatio Livoniz non Regis solummodò, sed totius Reipublicæ, consensu ritè & legitime olim facta esset? Et quemad-modum judicis est non de legibus, sed secundum leges, judicare, ita Rex Poloniz non de pactis, sed secundum pacta discernere debet. Si adversus hæc contendat, ex isto jure-jurando obligari Regem ad omnia, quòcunque modò avulla fuerint, recuperanda, non potest non levitatis & fluxæ fidei Ordines Reipublicæ incusare, quod, quæ foris cum vicinis gentibus pacti sunt, aliis & diversis do-mi sanctionibus convellum eant, atque simul sanctissimi-

mum

num societatis humanæ vinculum, & publicam pactorum fidem, tollant. Quod flagitium ab auctore hujus libelli sibi imputari non æquis animis Poloni tulerint, qui probe vident, hæc ratione cum omnem apud exteros fidem sibi derogatum iri, tum temerario hoc juramento, tanquam publicâ bellorum tubâ, non tantum Suecis, verùm & vicinis simul omnibus, quibus cum Polonis olim negotium fuerat, bellum indictum esse, siquidem ad jusjurandum Regem adegissent, ut, contemptâ pactorum solennium religione, quæcunque alienata, sine discrimine ad vetus Reipublicæ corpus aggregaret.

§. 83. Si hæc Polonis mens fuisset, cum Regi suo præjurassent, eam tegere consultius duxissent, quàm vicinorum cognitioni apricari, qui nuperâ in Suecos perfidiâ moniti, perinde sibi consilia ceperint. Profectò nemo non diceret, pollui eorum fidem, si sanctissima fœdera per Reges suos rescindi non tantum vellent, sed & juberent. Sed neque cum gentis integritate hæc illusio convenit, nec jurata promissio Regem valide obligaret, cum jurejurando, cui testis Deus advocatur, honesta tantum & recta sanciri debeant, non fraudes & violationes fœderum. Quale jusjurandum qui verbis conceptis juraverit, impiè quidem facit, sed geminat culpam, si juratum impleverit. Ac proinde rectè Philo Judæus: *Sciat, quisquis ob juramentum injusti aliquid molitur agere, non se jurejurandi observantem scire, sed potius eversores jurejurandi. Addit enim culpam culpæ & quò abstinere satius fuerat, actum illegitimum. Quare ab injusta actione abstinens Deum veneretur, ut, quæ ipsi est maxime propria, misericordiam ei impertiat.*

§. 84.

§. 84. Sed pergat arguari; Ordines quidem Livoniae per pacta Olivenſia obedientiae vinculo & fidelitatis ſacramentò exſoluti ſunt, *attamen iidem à Jurejurando Regum, pactis conventis & obligatione totius Reipublicae Regem & Rempublicam Poloniam non exſolverunt.* Quid ergò? Reſpublica Polona Jurejurando, quò obſtricti quondam fuerant, exſolverat Livonos, hi in Suecorum verba jurejurando adacti ſunt, & nihilominus veteri jurejurando Rempublicam ſibi devinctam tenent. Quae cavillatio hæc eſt contorta & ridicula: Idem populus Polonos veteri & Suecos recenti vinculo pariter conſtrictos ſibi habet? Quid ni utriſque ſubjectum eſſe ſimul dicat, ſiquidem hæc obligatio ita recipitur, ut, ſi imperium ſit, cives ſint, & ſi cives ſint, iſtius imperii obſequiò contineantur. Itaque in Polonorum poteſtate adhuc permanere Livonos affirmat, quos tamen obedientiae vinculo, per pactum Olivenſe, ſolutos eſſe fatetur. Oedipo conjectore opus eſt, qui hoc ænigma diſſolvat. Si famulus vel miniſter à Rege Poloniae dimiſſus, Regem à ſe dimiſſum eſſe negaret, quamvis ipſe fidem operamque ſuam alii domino addiſſet, an ineptientem ferret? Sed cum aperte inſicias ire non potuerit ſcriptor, Livonos, remiſſo ſibi iurejurando, à Polonorum exiſſe poteſtate, allatà tamen è tortuoſo ingenio quãdam dubitatione, an Poloni iſtorum ſimul obligatione liberati eſſent, rem turbare & maniſteſſimam veritati tenebras offundere cupit.

§. 85. Verùm ut ex illius animo ſcrupulus omnis & ſolicitudo evellatur, admonendus eſt religioſus homo, rem ita planam fieri, ſi ad animum ſibi revocare non gravetur, Polonos ſacramento fidelitatis exſolviſſe Livonos, quod

quod fatetur; hos autem fidem Suecis & juſjurandum dediſſe, quod illis, quos veteri jurejurando ſolutos eſſe conſitetur, licuiſſe non negaverit; atque ita mutuo conſenſu omnem, quã uterque populus olim connectebatur, reſciſſam penitusque ſublataſſe obligationem.

§. 86. An rem tam perſpicuam & evidentem mente concipit, an nondum etiam Livonos à Republica rectè alienatos eſſe putat, quod *par in parem non habeat poteſtatem?* Eſt, unde hæc quoque ſuſpicio ipſi adimatur. Nam ſi invitos à civitate eieciffent Poloni, tum fortaiſſis hanc juris æqualitatem non ineptè illis occinere Livoni potuiſſent, oppoſitòque veteri pacto expoſtulare, non rectè ſe ab illis deleri, cum quibus ſocietatem olim coiviſſent. Cum verò hi, fidem ſuam Suecis jurejurando adſtringentes, eo ipſo obſequium Reipublicae Polonae renuciãſſent, ſatis declaraverunt, ſe acquieviſſe novo imperio & Polonos ſimul priſtinã, quae inter illos fuerat, obligatione liberãſſe. Si Rigenſes, olim reclamantes & Polonum imperium aſpernantes, jurejurando abſolviffet Ketlerus, ut in Polonorum verba adigerentur, (V.) cur Livonos non repugnantes, ſed in Suecorum fide ac ditione, in quam jam antea conceſſerant, perſeverare volentes, ſacramento Reſpublica Polona liberare non potuiſſet?

§. 87. Itaque ſi ſeculò argumentari voluiſſet auctor, demonſtrandum ipſi fuerat, Livonos, poſtquam à Republica non potuerant defendi, detreãſſe Suecorum præſidium. Oſtendendum quoque, contradixiſſe illos alienationi huic; & demùm, fidem nunquam Suecis dediſſe. At cum illi, antequam Olivae Polonorum vinculo ſoluti fuerant, jurejurando ſe Suecis obligãſſent, & idem poſtea multis vicibus juſjurandum iterãſſent, quàm nihil ſibi cum

Republica Polona hodie commune esse putaverint, clarissimè ostenderant. Proinde non est, quod vereatur inquietari regios defunctorum manes, nisi fortassis indignabundi sepulcra sua hodie revisant, quod à successoribus tam prave violentur, quæ religiosissimè ipsi, dum corporibus suis circumferebantur, pacti fuissent,

§. 88. Quamvis igitur ex istis articulis nihil exsurgere potuisset auctor, quò venenum suum palceret & dilutum saltem iniquissimo Regis Poloniae factò colorem illineret, insipidis tamen & à re ipsa alienis commentariis sollicitare istos voluit. Qui enim Olivam esse violatam ex articulo tertio demonstraverit, quod eodem Johannes Casimirus Jus illud, quod in Regnum Sueciae sibi arrogabat, resignasset? An negabit, licuisse Regi hoc facere, aut Svecis in justam ejus declarationem consentire? Quid enim hoc ad Poloniam? Nisi *Sueciam* quoque *inter avulsa* reputaverit, quod Reges ex illa oriundos quondam habuissent. Sed cum totius provinciae possessionem in dubium vocare ausus esset, minus cuiquam mirum videri debet, si ex articulo quarto de terminis ejus controversiam moveat.

§. 89. Limitationem hujus provinciae Suecorum culpa dilatam esse ac elusam, criminatur. Sed quo argumento hoc probaverit? Quando erat, cum Sueci hanc controversiam componere noluissent? si detrectasset congressum, si à Polonis invitati, litis istius disceptionem elusissent, non essent ferendi: verum cum illi per Legatos suos de hoc negotio Polonos non semel compellasset, in criminantis caput culpa recidet.

§. 90. Vi hujus articuli assignatam sibi Livoniam Transdunanam & partes Cisdunanas, quas tempore induciarum

duciarum tenerant, possident; ulterius ne latum unguem unquam progressi sunt. Cum à conterminis extrema Livoniae turbari intelligerent, aliquoties à Polonis postularent, ut certò limite fines utriusque Regionis distinguerentur. verum hi, bellum Turcicum aliasque causas praetextentes, non opportunam hujus negotii mentionem fieri judicarent. Cum verò Johannes tertius anno MDCLXXXI figendis constituendisque certis terminis pronum se ostenderet, Carolus XI. Rex Sueciae, motam nullam fecit, quin Praesidi Livoniae statim mandaret, ut, quamprimum commissarios à Polonis delectos esse intellexisset, ipse quoque viros ad limitem idoneos mitteret. (X.) sed in hodieum usque diem nemo comparuit, quò magis falsam esse ejus criminationem liquet, Svecos insimulantis, quod non expectatis Regni Polonici commissariis limitem determinassent. Nunquam enim hoc factum est &, quò minus ritè fieret, mora nulla & procrastinitia apud illos fuerat, Juris autem est, ut cum per eum, cujus interesset conventa impleri, steterit, quò minus implerentur, tantundem habeatur, ac si eadem fuissent implera.

§. 91. Sic quoque calumniam redolet, quod *de fundo trium miliarium Duci Curlandiae erepto* tradit. Quicquid enim terræ cis Dunam Sueci hodie tenent, pactis cesserat, positus pro lubitu terminis nullam sibi glebam vindicarent. Cum vigore induciarum sexennialium, quæ anno MDCXXIX factæ erant, Mitaviam Duci Curlandiae restituisset Sueci, peculiari conventionem proximò annò limes Suecici cis Dunam agri ritè descriptus est & Novæ Munda attributus totus illæ tractus, qui *Bulderam* inter am-

nem & mare jacet. (Y.) Postea pactò Stumsdorfenſi anno MDCXXXV. conventum eſt, ut pars utraque, uti induciis ſexennialibus poſſederat, ita deinceps poſſideret. Quæ omnia Olivenſi demùm pacificatione confirmata ſunt. (Z) Quamobrem tantum abeſt, ut ex hoc articulo quicquam contra pacta Curlandiæ ereptum eſſe demonſtretur, ut ex eodem planiſſimè conſtet, tractum Cisdunanum, quem induciarum tempore tenuerant, optimò jure nunc quoque à Suecis poſſideri. Et cum in illo *Novamunda* ad confluentem Dunæ & Bulderæ extructa eſt, quâ fronte affirmabit, eam in ſolo Curlandico repositam eſſe? aut quâ in contumelliam ſuique nominis opprobrium Poloni accipient, ſi Sueci, deſtructò veteri caſtellò, quod iniquiori locò ſitum erat, novam in adverſa ſui juris ripa ad majorem Dunæ amnis & urbis Rigenſis ſecuritatem, munitionem excitâſſent?

§ 92. Omnia quidem in hac cauſa nugatoria ſunt & indigna, quæ tamen videbuntur levia, ſi ad ea, quæ ſubjicit, comparentur. Iſtis enim proluiſſe videtur ad maturius calumniæ robur &, cum hætenus illa tantum, quæ rectè facta ſunt, ſuſpicioſè arguere & ſophiſmatis quibusdam vellicare ſatis habuiſſet, jam apertè ludificari incipit & ea procudere monſtra, quæ ſando nunquam audita ſunt. Quis poſthæc mirabitur, ex vetuſto ævo multa ad nos falſa promanâſſe, cum in tanta noſtrorum temporum luce non deſit, qui novas Circes novasque Chimæras Orbi obtrudere non vereatur.

§ 93. Quos enim tumultus *Polonga* excitat? Ignotum obſcurumque vicum non una fabula nobilitat, Trojana ſata exæquantem, cum decimum jam annum à Suecis oppugnetur.

pugnetur. Nam anno MDCXC celebrem fuiſſe tradit, ab eo tempore graves Suecorum inſidias vimque ſuſtinuiſſe, nuper etiam Saxonicas copias, ut infra fabulatur, ab iſdem penè oppreſſas vidiffè. Atque, ut fidem hiſce nugis conciliet, locus, tempus, perſonæ adduntur, modi que ferè omnes notantur, quibus aliquid factum eſſe argui ſolet: Ut de generali comitiſſionum decreto nobiliſſima in litore maris Balthici ſtatio erecta ſit, ut operâ Societatis Anglicanæ perficeretur, ut Suecorum comminationibus eſſet impedita, qui, immiſſis ſpeculatoribus, non tantum locum delineandum curabant, verùm etiam hoſtilem animum contra Rempublicam Poloniam declarabant, direptis navibus, ſocietate diſperſâ locoque tam pulchrè fundato ad ſolitudinem redactò.

§ 94. Quid contra hæc opponere Sueci habent? Nihil admodum, niſi quod ambigant, utrùm ſolertiam auctoris in nugis hiſce concinnandis mirentur magis, an ſtultitiam ejuſdem in iis divulgandis rideant. Si tam operoſam fabulam compoſuiſſet, ut in remotis procul oris & in cætu aliquo Colaccorum recitaretur, hoc habuiſſet commodi, ut rudes trucesque animos majori in Suecos irâ effe-raret; jam quare noſtri Orbis hominibus, quibus nihil magni occultum eſſe poteſt, tam apertè falſa venditare voluiſſet, nemo facile divinabit, ſi non extremæ impudentiæ ſpecimen edere cogitaſſet. Liceat Suecis ignorare, quid Poloniſ de Polonga decretum ſit, & quid cum Britanniſ ſuper iſto negotio conventum. hoc ſimplicis eſt veritatis, non audiviſſe unquam illos, portum iſtum frequentantes à quoquam mortalium turbatos fuiſſe.

§. 95. Quas interim in his nugis tragædias facit? Quæ non in Suecos probra jactantur? Atque ut horum injustitiam cum opposita Polonorum indulgentia contendant, signa nautica in promotoriis Curlandiæ, juxta articulum quintum, posita objicit, quasi hoc quoque pactis repugnet, quod Syrtes istæ, tot naufragiis infames, frequentioribus pereuntium spoliis non ditentur, quodque aliqui, quibus Neptuni sævitia parceret, questuosæ accolarum immanitati eripiantur. Quanquam hæc Pharos navigantibus parùm utilis est, postquam non unius Naulii facibus Capharea ista simul collucere coeperunt.

§. 96. Hæc scilicet commenta Regis dolorem exacerbant, ut gentem Polonam, cui Sueci per tot annos insultaverant, à contemptu vindicaret. Nempe contempta hæc antea, orba, debilis, ab eo tandem decus, tutelam & robur accepit, qui non tantùm Polonos flocci facere cepit, leges eorum evertere eosque enervare, verùm & ipsam Reipublicæ animam & spiritum intercipere conatur. Dura potius & crudelis fortuna Polonorum multis existimabitur, qui tamdiu hunc Regem in Reipublicæ leges insultare viderent. Vindicare Poloniæ injurias is constituit, qui ea in Rempublicam patravit, quæ acerrimam non tantùm à Polonis, sed etiam eorum amicis efflagitant ultionem.

§. 96. Iter Hornii, exercitum Suecicum per Samogithiæ fines anno MDCLXXVIII ducentis, accusat, quod ad justum bellum sine noxa ejus, per cujus regionem transitur, tendentibus denegare inhumanum fuisset, & jure gentium patere solet. Nihil hoc cum transitu Bothii & Cracovii, Cæsarianorum Ducum, fervente bello Germanico, commune habet, qui per Poloniam in Sue-

corum

corum provincias non tam spontè irruerant, quàm ab Uladislao Rege allecti fuerant. Ad hæc transitus Hornii prorsus erat innoxius, sine ulla exactione aut minima injuria, cum omnia paratâ pecuniâ redimerentur, eaque disciplinâ, ut non modò manus istius exercitus, sed ne vestigium quidem cuiquam incolarum nocuerit. At ipse Rex quot populabunda per agrum Polonorum hisce annis agmina duxerat, quibus & Poloniam ipsam miserè conculcavit, & eorum, qui Polonis amici erant, provinciam crudelissimè & latronum ritu expilavit atque oppressit. Externas ipse in Poloniæ viscera copias immiserat, non ut innoxie transirent, sed ut ad Reipublicæ oppressionem & vastitatem inibi nidularentur & inveterascerent. Nemo incolarum, Hornio iter faciente, de injuria ulla aut maleficio-questus est. Quæ autem lamentationes hodie audiuntur, non tactis leviter unius provincie finibus, sed totâ Republicâ metu ac pavore concussâ, Lithuaniam direptâ, Curlandiam exhaustâ. Nec hoc in transitu, ut finis aliquis malorum sperari posset, verùm continuatâ per aliquot annos violentiâ. Cum declaraverit Rex *Fridericus Augustus*, quorum veniâ hæc ab eo, & an ex pactis conventis, facta sint, Sueci quoque demonstrabunt, transitum Hornii minimè illicitum prohibitumque fuisse. Interea scire ipsi suffecerit, neque Johannem Regem tunc Poloniæ, nec Rempublicam, violentum hunc aut injuriosum sibi transitum unquam reputasse aut eo ipso rupta existimasse pacta Olivensia.

§. 97. Si injusta Suecorum arma contra Electorem Brandenburgicum fuisse credidissent, procul dubio ipsi auxilium tulissent. Sed bene noverant, non ex pacto Olivensi

Olivensi, sed ex foedere, quod inter Regem Sueciæ & Electorem anno MDCLXXIII. idem erat, istud ortum fuisse bellum, cum Elector Regi Christianissimo, Suecorum foe derato, arma intulisset. Næ igitur, si saperet, puderet accusatorem ea referre, quibus insolentia Regis Poloniae verius redarguitur, quàm ut quidquam in Suecis jure reprehendi possit.

§. 98. Gemina his sunt, quæ ex articulo undecimo, de ære alieno *Elbingæ & Thorunii à Ducibus Suecorum contracto*, profert. Partim enim falsa nomina hic fingit, partim illorum, quorum refert, injussu nunc exigit. *Elbingensi* civitati teruncium Sueci non debent, omnia persoluta sunt, nullis reliquis. *Thoruniensibus* quò minus idem contingeret, falsò traditur diverticula solutioni eludendæ à Suecis quæsitæ esse. Cum enim illi chirographa proferre & rationes dispungere cessarent, & omnia, quæ *Bernigius*, cui hoc negotium aliquando commiserant, eorum nomine egisset, postea irrita pronunciarent, procrastinatio & mora facta est. Verùm cum nuper summa ad liquidum esset perducta, pecunia etiam representata fuisset, ni exorta turbæ solutionem distulissent. Nihil igitur ad Regem Poloniae pertinet, quid, interpositâ fide, cum *Thoruniensibus* Sueci pacti sint, cui isti, quod hòc tempore rationes sint impeditæ, meritò tribuent Sed neque Rex Poloniae, quæ fecerat, nomina tam facilè expunget, nec, ut bellum quisquam sibi ea de causa indicat, æquum esse judicabit, qui ad patientiam creditores suos, sicut hætenus, remittere mallet.

§. 99. Sed hujus libelli propria vis ac indoles est, cum gravem aliquam calumniam intendat, ut, quantò minorem

illa

veritatis speciem habet, tantò majori verborum rabie ac petulantia eandem protrudat, prorsus quasi putidis ac imbecillis commentis atrocitas conviciorum fidem adderet. Quàm enim acerba ad articulum decimum quintum accusatio instituitur, de novorum vestigialium exactione, quâ commerciorum libertas in fluminibus *Duna & Buldera* constringi dicitur. Verùm si aliqua vel res minima reperietur, quamobrem videatur non nihil tantum verisimile esse, quod impudenter hic arguit, non reculant Sueci, quin ceteræ quoque criminationes, quæ in hoc scripto constipantur, veræ ac justæ pronuncientur. Nam quod ad vestigial *Bulderanum* attinet, testimonia multa adduci possunt, quibus demonstratur, istud ab eo tempore, quò rerum in *Livonia* Poloni potiebantur, pendi solitum, & postmodum continuò tenore exsolutum fuisse, donec *Olivæ* hujus ipsius articuli, quem violatum jam dicit, luculentis verbis stabiliretur; *Teioniorum* verò & vestigialium in *flumine Duna & Buldera*, ut & maritimorum ac terrestrium in *Livonia*, eadem ratio, & in iisdem tantum locis ab utraque Parte in posterum fit, uti & ubi tempore induciarum & ante hoc bellum ultimum fuit. Quid est autem, quò altius assurgere improbitas possit, cum clarissimas pacti leges calumniari non vereatur?

§. 100. Ad hæc nulla hujus vestigialis portio ad *S. R. Majestatem* pervenit. Totum illud, quod exiguum valde ac tenue est, in usus Civitatis *Rigenis*, quæ maximam huius tributi partem ipsa sustinet, cui quoque antiquitus illud destinatum erat, reservatur. Cum de hoc abolendo anno MDCLXXI. cum Duce *Curlandiæ* pactionem fecisset, iis conditionibus, ut ipse vestigialia terrestria remitteret,

M

mitteret,

mitteret, ut vias publicas ad vecturam aptiores redderet, ut eas vehiculis idoneis & fluvios ratibus instrueret. Dux quidem tunc consentire visus est, sed mox à pacto & conventu discedens, Rigensibus jure pristino utendi necessitatem attulit.

§. 101. Par falsitas in iis, quæ de intolerabili vectigali Moscovicis Lithuanicisque mercibus, quæ Dunâ fluvio Rigam devehuntur, imposito declamitat. Numquam enim nugator probabit, supra consuetum portorium aut contra pacta obulum exigi, contra prudenter à Regibus Sueciæ constitutum inveniet, qui ut mercaturam iis in locis florentiorem facerent, concessis privilegiis, parte soliti oneris istas merces levare voluerunt. Quod ipsam multis testimoniis confirmari posset, si præter convicia quidquam attulisset auctor, quod refutatione dignum existimaretur. Nunc satis sit, homini impudentissimo, ut importuniùs latrare desinat, ipsam experientiam objicere, quæ docebit, singulari Regum Sueciæ cura & indulgentia effectum esse, ut, cum antehac naves mercatoriarum sexaginta admodum Rigam quotannis ventitassent, nuper & proximis annis earum numerus in immensum auctus sit, quæ è diversis terrarum plagis solutæ, in portum Rigensem cum res varias usibus humanis intervenientes, tum incredibilem argenti vim advectant, quæ iis mercibus, quæ in Moscovia, Polonia & Lithuania progignuntur, coemendis impenditur. Unde facile conjectari potest, quantum lucri quantumque rei familiaris incrementum non tantum illi, qui in his oris negotiantur, verum etiam operas rusticas habentes, ex his commerciis capiant. Ut proinde non enervari, ut calumniatur, sed ditescere istarum regionum

in-

incolas hæc mercatura liquidissimè constet. Quæ cum Poloni rectâ viâ reputaverint, nunquam in hunc diem de ullo vectigalium onere questi sunt: contra ea cum Sueci de insolito & contra pacta instituto in locis Dunæ conterminis portorio monuissent, ipsi æquitate ducti, missis ad publicanos mandatis, abrogare illud promiserunt. (Aa.)

§. 102. Quemadmodum igitur falsissimum est, novis Suecorum vectigalibus constrictam esse commerciorum libertatem, ita *pravitate monetae Polonicae* Rigensium negotiationes non afflictas tantum, sed quibusdam annis propemodum extinctas fuisse, si hæc res cum Polonis disceptanda esset, posset demonstrari. Nam cum æreis uterentur numulis, quorum quinque imperiales, ut appellant, internam unius argentei imperialis, quò monetae genere Rigenses mercabantur, bonitatem vix æquabant, factum est, ut meliori pecuniâ Livonia exhauriretur & negotia penè conciderent. Non unam de hac re querelam Sueci per legatos suos ad aulam Polonicam detulerant, ostensâ simul ratione, quâ res numaria emendari posset. Verum cum remedium huic malo tardius adferretur, ex Batavis, Lübecensibus, Hamburgensibus, imò etiam ex ipsis Polonis quidam, malâ lucri cupidine inducti, solidis ejusmodi, quos domi excederant, universam ferè Poloniam inundarunt. Horum exemplum duo Rigenses anno MDCLXVIII, imitari conati sunt, quibusdam ex Livonia Polonica in societatem assumtis, sed mox in iplo facinore deprehensi, justas luerunt poenas. Nullam igitur super hac re querelam Poloni unquam moverunt, qui Regi totique Regno privatorum aulæ non esse imputanda sapienter judicarunt, postquam fontium supplicio crimen expiatum erat. Quia

M 2

eodem

eodem tempore clandestinos in Polonia flaturarios fuisse constat, qui in vestis villioris notæ lolidis Livoniam graviter turbarunt. Hæc quanquam ignorare non poterat is, qui vetera acta tam diligenter excusserat, non veretur tamen falsis opprobriis Suecos mordere, quasi ab ipsis hæc fraus adornata esset, eò sine, ut exinanita Respublica, ut loquitur, ipsis prædæ esset; cum tamen hi numularios hosce non tantum accerrimè punirent, verum etiam Polonos, ut abolita villiori moneta meliorem cudere, monitis suis penè fatigaret. (Bb)

S. 103. Quæ de tabellariis traduntur, arrogantiamne majorem, an incitiam arguant, incertum est. *Posta Suetica*, inquit, *non pactis Olivensibus concessa, non ullâ legum auctoritate fundata, remere & indebitè in grave præjudicium jurium regalium per Curlandiam & Samogithiam Ducatum disposita est.* Os ferreum! Audet inter causas belli referre atque impugnare illud jus, quod Sueci non tantum septuaginta annorum præscriptione, verum etiam publicis pactis corroboratum habent. Nam cum Curlandia veredariis careret, Sueci ad Commercia promovenda certos equites suis impensis alebant, qui per Curlandiam literas ferrent, non privato ausu, sed annuente Duce Curlandiae & annuo pretio veredos concedente, qui & ipse eadem commoditate in suis litteris mittendis uti voluit. Curlius hic tabellariorum pactis, inter Svecos & Ducem anno MDCXXXV initis & anno MDCXLVII repetitis, confirmatus est, (Cc.) approbante eadem postmodum Olivâ, cujus articulo primo sancitur, ut *pacta ac fœdera omnia, quæ paciscentes inter se, vel cum aliis habent, integra & in pleno robore suo permaneant.* Et insuper articulo tricesimo, secundo clariùs expimitur, ut *in Livonia & Curlan-*

dia

dia negotiationes quævis pristino usui restituantur & litterarum commercia libera sint. Malè igitur Suecis dicam hic impingit ruptæ pacis Olivensis, quam ab eo potius violatam esse liquet, qui jus tabellariorum, tam longa consuetudine totque pactis fundatum, interpellatum ivit.

S. 104. Agnovit hoc ipsum Dux Curlandiae, cum inter regii tabellarii annò MDCLXXXV. turbatum quere-ter regii tabellarii, perque epistolam se promisit præfecto tabellariorum, Statio Stenio, æquum jus adversus subfessoritinerum administraturum. (Dd.) Neque idcirco, quod tabellarios suos haberent, supremo Reipublicæ Polonæ aut Ducis juri quidquam detrudere in animum unquam induxerunt Reges Sveciæ, aut Ducem impedire, quò minus suos ipse veredarios, quos antea nullos habuit, pro lubitu institueret, ut autem decederent istò jure, quod solennibus pactis acquisitum perque tantum temporis tractum imperturbatum habuerant, neminem putaverant tam iniquum fore, qui postulare, nedum ut eos propterea violatæ pacis accusaret.

S. 105. Cum autem falsam scientiæ persuasionem sibi induat auctor & nusquam gentium talia in usu esse exclamet, mirum quantum ignorantiam suam prodit. Si, quod apud externos gereretur, nesciret, condonandum ejus incitiæ esset; hospitem autem in patria esse, turpius aliquantò est. Nunquamne audivit, tabellariis Electoris Brandeburgici transitum per Prussiam regalem dari? Nunquam famâ percepit, in plerisque Germaniæ regionibus hoc usurpari? Rex Daniæ per Sveciæ confinia longò itinere in Norvegiam tabellarios mittit. Suecis idem per Daniam atque Holstatiam

M₃

conce

conceditur. Nec eorum quisquam, quod gentium jure licet, iniquum esse reputavit, aut propterea Majestatis jura dividi imminuivē credidit.

§. 106. Torrigitur nugas venandis, in quibus ne mica quidem est veritatis; cum omnes oculos sinusque pacis Olivenfis perreptasset, imprudens tandem articulo tricesimo quinto, tanquam scopulo impactus, mirè perturbatur. Vidit enim, hoc ipso sententiam dictam esse, qua Rex Poloniæ, quod Suecos contra hanc pacificationem bellò impetivisset, ab omnibus paciscentibus & sponsore pro aggressore & infractore hujus pacis haberetur; ejusque beneficio excidisse judicatur: paciscentes verò & sponsor foederis parti læsæ communibus armis assistere & bellum contra aggressorem prosequi invicem tenentur. Quid ergò faceret? In ipso delicto manifesto jam deprehensus, sudat, paillet, trepidat, viam, qua evadat, circumspicit. Quamvis enim hæstennus impudentissimi calumniatoris partes strenuè obiverit & inusitatam in artificio accusatorio peritiam calliditatemque attulerit, cum tamen integerrimorum prudentissimorumque judicum cognitioni res vanissimas adprobaturum se desperaret, quorum fidem corrumpere non posset, illorum scientiam dolo ludere instituit. Itaque, qua cœpit fide, criminationes tuas per-textit huncque articulum ea ponissimum parte, ad quam velut ad obrussam justitia hujus belli exigenda erat, dolosè truncat. Quem proinde integram hic apponere juvat: §. II. Si verò contingat, unam partem ab altera, vel plures à pluribus, gravi aliquâ injuriâ, citra tamen vim armorum, vexari, NON LICEBIT IDEO LÆSO AD ARMA SUBITO RECURRERE, sed antè amicabilem componendarum hujusmodi controversiarum ratio ineunda erit, videlicet ut læsus, acce-

præ injuriâ, si immediate cum lædente convenire nequeat, alios paciscentes moneat, ut commissio generalis omnium paciscentium nomine instituatur ad læsi confinia, intra spatium quatuor mensum, in qua inter deputatos utrinque commissarios negotium discutiatur & si possibile erit, intra quatuor ad summum alios menses terminetur. §. III. Si verò lædentem, refractarium ad æqua, quæ proponuntur, mediâ deprehenderit, tum læsi licebit, FACTA TAMEN PRIUS LEGITIMA BELLI DENUNCIATIONE, jus suum armis prosequi & bellum, ut supra statutum est, lædenti inferre. §. IV. Quod si verò turbationes vi contrariisq; artibus retundantur solummodo tuendorum limitum causâ, actus ejusmodi pro violatione pacis non reputabuntur: ipsa autem super limitibus controversia extra vim armorum terminetur.

§. 107. Tam nobilem laciniam cur abscidit? Si Suecos pactorum Olivenfis reos agere voluisset, ex hoc capite coarguendi erant. Nam ut maximè culpæ alicui affines essent, eò tamen magis injusta erunt Regis Poloniæ arma, quod gradus in hoc articulo præscriptos non servasset. An verò unquam Suecos de injuria ulla convenerat? An paciscentes de eadem monuerat? An tempus tollendæ controversiæ, si quæ oriretur, determinatum expectaverat? An denique legitimo modo bellum denunciavit? Hanc seriè Oliva dicitur, quam cum neglexisset, eo ipso fateatur necesse est, injustum eum esse aggressorem violatiq; foederis Olivenfis pœnam, quæ hic exprimitur, incurrisse. Quam verò absurdum est atque inverecundum, ea lege postulare alterum, in quam ipse peccaverat!

§. 108. Quare cum videret, nugas suas calumniasque omnes, quibus fabricandis tantam impenderat operam, hæc lege

lege abundè refelli & quasi uno spiritu diffilari summamque Regis injustitiam ante omnium oculos exponit præstigiis quibusdam incautum lectorem circumvenire voluit, mutilata ea parte & hominum cognitioni subducta, quæ totum negotium conficeret. Ipse igitur ægrotam desperatamque causam agi confitetur, quam non lege, sed corruptione legis, non integritate, sed fallaciis obtenturum se confidit. Quis tamen non audacem magis, quam scitum eum Sycophantam diceret, qui universis mortalibus verba se daturum speraret, neque metueret, ne isti fallaces fucosaque merces sibi obtrudi pro indignissimo ferrent.

§. 109. Sed durat frontem & rimam, qua elabertur, se reperisse putat, dum bello Turcico & intestinis turbis distractam Rempublicam dissimulasse has injurias obtendat. Quam enim languida hæc & jejuna cavillatio sit, supra monitum est. Nam ut fervente bello Turcico Poloni non è re sua putassent, Suecorum ferociam irritare, quid eo finito ipsos deterruisset, quò minus ex præscripto pacti Olivensis agerent? cum expedita jam & bello liberata esset Respublica, sponsores quoque fœderis pacem haberent, quæ major unquam opportunitas esset cum Suecis de injuriis exostulandi eorumque ferociam comprimendi? utrum est periculosius, armis adversarium aggredi, an verbis compellere? Ausus est Rex contra pacta Suecis bellum facere, inconsultis sponsores. De damnis reparandis juxta leges pactorum, iisdem sponsores consciis & adiutoris, hiscere non sustinuit. Nempe timebatur, ne Polonorum querimonias anteverterent Sueci, si legitime in hoc bello isti procederent. Quasi verò intempestivus fictusque timor justam pacta violandi bellumque alteri inferendi cau-

causam suppeditaverit; aut Poloni unquam à Suecorum irruptionibus sibi metuisent, cum quibus nulla ipsis intercessit controversia; aut Regem sollicitassent, ut adversus Suecos bellum suspiceret, quod incisiis ipsis & contra regni leges susceptum esse quàm maxime jam indignantur. Quasi hi Suecorum modestiam in iis, quæ pactis adversari putaverant, perferendis antea non cognovissent, aut ipsi, sicut in Bernigio supra ostensum est, si quid ex pactis sibi deberi credidissent, indicare liberè ausi non fuissent. Unde ista jam superbia ferocitasque Suecis accesserat, ut amicorum monita bellò vindicarent? Frigida, mehercule, si quæquam, & minuta ratio est, commiseratione potius, quàm refutatione digna. Quid enim obtusius dici potuit? Apparet, Vertumnò iniquò natum esse, qui insulse omnia & ridiculè diceret, nec quidquam sani mente unquam videret.

§. 110. Quæ de irruptionibus Suecorum hic ingeminat, vana esse & inania, ex iis, quæ superius allata sunt, liquebit. Inter causas violatarum induciarum, quod Uladislavus Rex Oesiliam tentasset, justè quondam relatum fuisse nemo negabit, qui noverit, Regem istum, cum nihil juris in hanc Insulam, quæ tamdiu in Danorum fuerat ditione, illi competeret, non modò impedire conatum fuisse, ne Suecis traderetur, verùm etiam, missis per Cubicularium Bergium seditionis literis, incolas ad defectionem sollicitasse. Sed hæc, quæ olim gesta sunt & repeti jam non debebant, Polonos hodie non absterruissent quin controversias, si quæ natae essent, mitioribus remediis componendas esse censuissent.

§. 117. Sed nondum ineptiarum satis. Arguitur Sacra Regia Majestas contra articulos XXXVI. & XXXI. venisse, quod, *submissis Serenissimo Duci Holsatiae copiis*, quarum ope munimenta quaedam reficerentur, Regem Daniae, perpetuum Polonorum foederatum, infestasset. Quae inani verborum tinnitu ventosâq; loquacitate exaggerantur, congestis pro more deterrimis in gentem Suevicam opprobriis fictisque suspicionibus. Enimverò nemo est, quin intelligat, insidias hinc Polonistendi, ut imagine læsi foederis deceptos in furoris sui societatem adducat ipsorumque manibus ad Rempublicam jugulandam utatur. Quae enim ratio esset, ut, rupto cum Suecis veteri pacto, controversiis ad eos nihil pertinentibus se immiscerent? Nam foedera superioris seculi, quae cum Danis erant, aliò spectabant, ipsaque vetustate oblitterata perperam hinc adducuntur. Quod anno MDCLVII. pactum erat, pacificatione Olivenfi anno MDCLX. aboliturum & nulli usui est, postquam eadem pacificatione omnis bellorum causa inter Suecos Polonosque radicitus extirpata est & Polonis per sponsores de istius pacti diuturnitate satis cautum.

§. 112. Verùm in hac causa nihil jam est, quod defensionis egeat; falsa fuisse omnia, quaecunque hinc ad Polonos irritandos, vel Suecos criminandos, malitiosè allata sunt, subsecuta nuper inter Serenissimum Daniae Regem & Ducem Holsatiae conventio docuit magnòque istos rubore confudit, qui consilia Sacrae Regiae Majestatis tam sinistra opinione adspargere sustinuerunt multaque effutire temerè, quae, etiam Suecis tacentibus, ipse eventus vana fuisse loquitur.

§. 113. Neque enim Sacra Regia Majestas unquam cogitavit Danis bellum inferre, aut detrimenti quidquam importare, verùm id unice studuit, ut *pactum Altonaviense*, cujus unà cum Britannis Batavisque in se sponsonem susceperat, effectui daretur, cujus articulo secundo cum Duci Holsatiae jus habendi condendique munimenta disertè concedatur, (Ec.) ad illa exstruenda cohortem mille ducentorum militum misit, quorum paucitate creari sibi periculum minimè Rex Daniae timere potuit. Nec postea Sacra Regia Majestas quidquam nisi communi reliquorum sponsores consilio egerat, idque non alio fine, nisi ut, quae Duci ex fide pactorum debebantur, Rex Daniae tandem praestaret.

§. 114. Ista verò moderatio, qua Sacra Regia Majestas usa est, cum omnem à Suecis cupiditatis vel Daniam evertendi, vel Orbi Christiano dominandi, sicut objicitur, suspicionem dimovebit, tum Regem Poloniae summae iniquitatis convincet, quod cum indolem hujus controversiae exactissime sciret, Orbi tamen, tam universo, quam Reipublicae Polonae, rem vanissimam perluadere conatus sit, in memoriam simul fratris sui, Electoris quondam Saxoniae, injuriosus, qui unà cum Caesare & Electore Brandeburgico pactum Altonaviense confecerat.

§. 115. Itaque cum ortum illud inter Regem Ducemque dissidium componere debuisset, artibus suis & clandestinò cum Danis foedere effecerat, ut *negotiatio Pinnebergensis*, qua pacti istius executio susciperetur, per quadriennium protraheretur, & interea à perniciofa illa de Suecis simul & Duce Holsatiae opprimendis collusio maturelceret,

sesquialtero anno antè facta, quàm Sacra Regia Majestas ex lege foederis Duci subvenisset. Quis igitur negaret, ipsum esse istius pacti ruptorem, quod à Suecis violatum esse audacter fingit?

§. 116. Verùm hunc adeò cœcum fecit criminando libido, ut non videret, se causæ huic deploratæ quàm maxime nocere, factâ istius jurisjurandi mentione, quò Rex se obligavit, pacta & fœdera cum vicinis inviolabiliter manutene-
re, observare & renovare velle. Nam cum inficiaturus non sit, Polonos cum Suecis solenne pactum Olivæ iniisse, cur illud non servavit? Quoniam verò non modò religiose, ut juraverat, non servavit, sed fraudulenter, ut non debuit, infregit, utro nomine posthac compellari velit, eligere habet.

§. 117. Quapropter exacto judicio rem ponderantibus facile erit assequi, omnia hæc fucosa & inania esse, cum neque bellum Regi Daniæ à Suecis illatum sit, neque pacificationi Olivensi repugnârit, quin Duci Holsatiæ cum cæteris sponso-
ris sponsoribus evictionem pacti Altonaviensis præstare iisdem potuerint; & denique Danorum amicitia falsò tribui, quod superiori bello cum provinciarum aliquot jactura Poloniam à Suecorum armis liberâssent. Atctis enim & propemodùm desperatis rebus Poloniorum nusquam Danus se movebat; postquam verò Suecos internecione deletos esse fama vulgaverat, in scenam belli prodibat, non tam ut Poloniam sublevaret, quam ut suis commodis istâ oportunitate velificaretur.

§. 118. Atqui hætenus Rex infeliciter Reipublicæ causam egerat, quæ an accusationem temerariam & inspidam, quam

quam absque mandato susceperat, ratam habiturâ sit, an, quod credibilis, negotii gesti actione cum illo experiri mallet, dies aperiet.

§. 118. Equidem cum à parte Reipublicæ Polonæ nulla de injuriis ex postulatio facta sit, supersedere hæc responsione potuisset S. R. Majestas & criminolus hunc libellum insultasque obtreccationes contemptu ulcisci; verùm ne silentium fraudi verteretur, pauca hæc repõnenda duxit, non ut acerbissimo iniquissimoque hosti, quem nullò dicto factòvè antea læserat, se purgaret, sed ut toti Orbi manifestaretur, quàm exiguâ honestatis curâ is ducatur, qui veritatem & custodem virtutum omnium, verecundiam, ex animo ejecerat. Atque ut mentem ab omni injuria contumeliaque alienam habet, ita ab æquanimitate aliorum obtenturam se sperat, ut necessitati potius, quàm vituperandi cupidini imputetur, si ad indignissima probra, quæ in se suamque gentem ingeruntur, retutanda quædam adducta inveniuntur, quæ sempiternâ aliàs oblivione sepulta rectius jacuissent.

§. 119. Iam igitur ad ea crimina, quæ à Rege Polonæ potissimum moventur, veniendum, in quibus objiciendis non meliori fide, quàm hætenus cum alienum negotium egerat, uti cum nemo fortè mirabitur, qui cogitaverit, corroboratam longâ consuetudine audaciam tam facile non deponi. Injuriam in ablegato suo, qui se Rëgem ab Ordinibus Poloniæ electum esse significaret, sibi illatam queritur; siquidem non tantùm votis & expectationi ejus non respondit Svecia, sed cum summa indignitate ablegato repulsam dedit eundem, insalutatò Rege Sveciæ retrover-

tere fecit, certissimum radicata in pectore hostilitatis proden-
 re documentum, & in quovis adverso casu contra ipsum &
 Rempublicam infense infestæq; viciniae suæ malevolentiam.
 Quam malè in accusatorio munere is versatur, qui impru-
 denter & inconsideratè adversariis ea objicit, quæ fal-
 sa esse non tantùm nullò negotio demonstrare possint, ve-
 rùm etiam ex iisdem novam sibi gloriæ materiam legere!
 Quod utrumque in nugatorio hoc crimine Svecis contigisse
 patebit. Nam anno MDCXCVI Sachinus, à Republica
 missus ad nunciandum Regis Johannis obitum, Holmiam
 appulit ibique integrum fere biennium moratus est. In-
 sequenti annò cum, abeuntibus in diversa Ordinum studiis,
 bini simul Reges in comitiis Varlavienfibus renunciati es-
 sent, à Primate Regni Princeps Contius, ab Episcopo
 Cujaviæ Elector Saxoniae, hic contestim Consiliarium
 suum Bofum Holmiam ablegavit, ut de electione sua S.
 R. Majestatem faceret certiore. Aditum petenti Sachin-
 nus intercessit, causatus, scissâ Republicâ, non esse Regem;
 & cum Bofus, ut repelleretur ille, postularet, respon-
 dit, se à Primate Regni, cui durante interregnò summa jux-
 ta leges patrias potestas esset, nomine Statuum Poloniae ac
 Lithuaniae missum esse gentiumq; jus appellare, quò legati
 essent inviolabiles. Quemadmodum igitur Sveci domesti-
 cis Polonorum dissidiis se ingerere nunquam voluerant,
 verùm omnibus potiùs studiis votisque contenderant, ut
 suffragiorum libertas ratioque comitiarum in eligendis
 Regibus integra atque illibata constaret, ita hanc con-
 troversiam sui arbitrii esse minimè judicârunt, incertò ad-
 huc eventu, cum valida satis adversa factio magno animorum
 motu

motu rem ageret. Bofum autem, ut Electoris Saxoniae
 ministrum, admittere nunquam recularunt, diplomate il-
 lius potissimum ad id inducti, quod consuetâ inter Reges
 Sveciæ & Electores Saxoniae formulâ conceptum erat atque
 Electorali tantùm sigillò obfignatum. Cum verò alias
 paulò post attulisset litteras, quanquam & illæ vitio non
 carebant, amicitiae tamen propinqui Principis datum est,
 ut eòdem annò, die VIII Octobris, horâ tertiâ prome-
 ridianâ, in conspectum colloquiumque S. R. Majestatis,
 in aula Carlbergiana tunc commemorantis, introductus, (E)ff)
 multa benevolentia exciperetur, & discessurus, cum an-
 no MDCXCVIII, die 5. Januarii S. R. Majestatem iterum
 salutaret, amplissimis donis decoraretur. Galecium, quem
 superiori anno legationem obiisse memoratum est, quam-
 vis nihil admodum, quod alicujus momenti esset, attu-
 lisset & omni honore percoluit S. R. Majesta, & abeun-
 tem lautò congiariò prosecuta est; effusis in eum Magna-
 rum studiis, certatim lautia præbentium.

§ 120. Cum utrumque vivere fama refert, alterum
 etiam hæc æstate, ut accepta beneficia grato aliquo facto
 remuneraret, unâ cum Rege suo provinciam S. R. Ma-
 jestatis vastâsse, amborum fides deposcitur, qui, nisi mor-
 talium absurdissimi sint, cum hanc Svecorum humanita-
 tem recolerint, non poterunt iniquitatem Regis sui non
 adversari, qui officiosam istorum amicitiam nomine inqui-
 naret criminolo illudque malevolentiae tribueret, quod cer-
 tissimum animi fortunæ suæ faventis indicium erat.

§ 121. Respublica certè Polona, si nullum antea fidei
 sinceræque vicinatis documentum existeret, vel hinc in-
 telligat.

telliget, quantum illius incolumitas cordi S. R. Majestati fuerit, quæ, quamdiu civili dissensione ipsa laborabat, nihil admittere voluerat, quod juribus ejus ac libertati tantillum derogaret.

§. 122. Cum verò tam benignè S. R. Majestas legatos Regis excepisset, nihil causæ erat, quare illustrem virum, *Vellingium*, Suecicum ablegatum, contentim ipse haberet, à consanguineo Rege missum, ut novum ipsi fastigium gratularetur & simul arctioris amicitiae foedus offerret. Cui quantò major honoris species habita est, tantò insignior jam evadet Regis simulatio, postquam apparuit, non alio sine adhibita hæc blandimenta fuisse, nisi ut istis insidiis pestiferum virus occultaret atque funesta, quæ de Livonia invadenda ceperat, coasilia percoqueret. Si ingrata ejus legatio fuisset, eo nomine liquet non placuisse, quod concordiam domi suavisset & Elbingensi controversiæ sedandæ majorem, quàm isti, cui omne in turbido consilio um, expediebat, fidem diligentiamque impendisset. Nisi enim fixum destinatumque animo Rex habuisset, Ordinum Reipublicæ jura obterere, non hæc propensissima S. R. Majestatis officia dedignatus fuisset aut conditionem novi foederis rejecisset: sed cum perciperet, Suecorum rationes à Reipublicæ salute separari non potuisse, prius istos, ut expeditius cogitata perficeret, prouendos esse censebat. Quò autem testior hæc fraus esset, majori benevolentiae furore hujus maturitas erumpebat, arctioris amicitiae spe lactare non dubitavit. (Gg).

§. 123. Non itaque reverentia juris gentium, quæ legati

gati sancti habentur, Regem à contumelia abstinuit, sed astutia subegit, ut dolose blandiretur, donec malignitas ejus pareret, quod diu in Suecorum perniciem parturisse liquet, editò mox egregiò observantiæ atque æquanimitatis documento, cum legatos Suecicos, alterum *Dresdâ*, *Varavia* alterum, exturbaret verius, quàm dimitteret; quorum tamen insigni fidaque opera in conciliandis sibi Polonorum animis paulò antea uti sustinuit. Quare cum tam salubria svideret ablegatus Suecicus, non consiliorum explorator, sed extinctor incendii civilis, non turbator, sed conciliator, pacis & publicæ tranquillitatis erat. Neque enim tantum sibi unquam sumit, ut aptum satis exploratorem egisse se putaverit in aula Regis Poloniæ, quæ artificio simulationis adeò erudita est, ut Pœnis ipsis *salendi præcepta* tradere possit.

§. 124. Quamvis autem nihil non ausurum eum sperari potuisset, qui consumtò pudore, tot commentis calumniisque fidem decoxerat pollueratque, non tamen credidisset quisquam, usque adeò inverecundiæ frenâ laxatum iri, ut putidissimam *Flemmingi* fabulam restauraret, postquam experiendo compertum est, in omnium Principum aulis dudum illam exhibitam esse atque explosam, neque quenquam inventum, qui non indignaretur, credulitatem suam absurdissimis ineptissimisque naniis tentari, quas conciliando puerorum somnio nutricula rectius impenderent. Nemo enim conjectura facile assequi potest, quare istam Camerinam movere voluisset, nisi quis diceret, ipsam spernendis rumoribus validum, delectari jam opprobriis suis, aut suorum ingeniis audendum fingendumque parera industriam præclivitatemque inesse viderit. Itaque *Flem-*

vingi honori consulturus, ne inventa tanti artificis perirent, regiâ autoritate eadem suffulcire voluit. Atqui cum bellum in animo haberet, quam præstitisset veram illius causam, statim aperuisse, atque sine ambiguis dixisse, se ex certo foedere obligatum fuisse ad Livoniam corripendam, ut Svecos ancipiti bello districtos teneret &, si posset, provinciam tam opportunam in præmium armorum occuparet! Quod licet nemini non injustum videretur, minorem tamen fidei jacturam fecisset, quam nunc tot ineptiis calumniisque coacervatis. Nam ut fateretur, se per Svecorum latus Reipublicæ Polonæ jugulum petere, nemo ab eo postulasset: potuisset hanc mentem eâ, quâ pollet, dexteritate tantisper dissimulare.

§. 25. Jam verò quot ludibriis quot sibilis excipi ea sentit, quæ gerris Siculis vaniora projustitia armorum proferuntur? Quid enim commiserat summus Livoniæ Præfectus, quo Dux copiarum Saxonicarum offenderetur? *Copias, inquit, militaribus ad erigendam portum in Polonga vigore constitutionis supra scriptæ & senatusconsilii post comitialis destinatis, hyemaliq[ue] tempore in stativis suis pacificè degentibus, ausus est, circa ullam causam datam, vias publicas interciperè, diversas tendere insidias, speculatores clanculum dimittere, desertores castrorum suppressere, nec non continuè irritamentis laceßere, primòq[ue] Finorum adventu excidium interminare.* Si quis hic scapham scapham diceret veròq[ue] nomine hæc commenta appellaret, quo pacto alius defenderet? Senatus-consulto Saxonicas copias Polongam destinatas fuisse nondum auditum est: at ignotum nemini, illas contra leges Regni in Poloniam infulas, invito Rege & diu tergiversante ejectas atque exterminatas esse, neque ipsum antea diploma Regiæ digni-

tatis

tatis impetrâsse, quam hæc sentinâ & peste Polonæ libertatis Republicam levâisset.

§. 126. Polongæ igitur confederunt, cum finibus Regni Lithuaniae que exire debuissent, non ut portum, quem scilicet tempore hyemali moliri commodum fuisset, exstruerent, sed ne occasione deessent Livoniam ex propinquo involandi, quam primum constitutum cum sociis tempus advenisset. Quam verò pacificæ copiarum hæc fuissent, cum cædibus & rapinis omnia sædarent, nihil ad Svecos, sanguine enim atque fortunæ Lithuanorum pasta sunt.

§. 127. At verò cui ex hoc grege vias intercepti Gubernator Rigensis? *Carlenicio* fortasse. *Accipe nunc Danaum insidias, & crimine ab uno disce omnes.* Namque is Moscoviam missus fuerat, explorator eorum, quæ legati Svecici agerent, quibus cum adrepere, blandiri studiaque sua offerre non desineret homo astutissimus, literas commendatias ad supremum Livoniæ Præsidentem, Illustrissimum Senatorem ac Comitem, *Ericum Dabbergium*, obtinuit atque ab eo omni benevolentiarum genere cumulatus est. Itaque cum Regi ea, quæ cum Russis convenerant, exposuisset, simulatâ iterum in Moscoviam legatione, transitum à Rigensibus impetravit. Sed loco impedimentorum, quæ secum duceret, rhedas pyrobolis, scalis aliisque instrumentis, cum artis istius gnaris, oppletas eodem die, quo irruptio facta est, ad limitem præmisit, insequente occultè validâ dimacharum manu, ut improfido & ex insidijs urbem caperet. verum cum hos longiori circuitu per errorem ductos impedimenta anteverterent, dolus ab executoribus detectus, & Rigam celerrimè nunciatus, spatium dedit oppidanis arma capiendi.

§. 128. Quanquam verò tunc ad irritum caderet sim-
pna perfidi hominis machinatio, ex ea tamen intelligere
licet, quare imitem incustoditum voluisset Dux Saxonum.
At verò cum in vicinia essent integra insidiatorum castra,
quisquam demirabitur, custodiis excubiisque itinera fuisse
observata? Aut quo jure prohibebatur Gubernator pro-
vinciae, quò minus id faceret, quod si neglexisset, impru-
dentissimus omnium merito existimandus fuisset.

§. 129. Cui pacato interea aditus erat interdictus?
Nulla dies abiit, quin ex iisdem castris Rigam ventitarent,
qui per speciem mercatus aliorumque negotiorum, publica
privataque Urbis loca perreptabant, nemine prohibente,
quamdiu suspicio fraudis aberat. Quin & iis ipsis diebus,
qui irruptionem proximè præcedebant, non exigua digna-
tionis Duces urbem inviserant, hospitaliter omnes & ho-
noricè excepti, tametsi explorandi animò eos accessisse
& tunc non obscura erant indicia, & experientia mox con-
firmavit.

§. 130. Quid est igitur, quod Rigensibus hic cri-
mini datur? Nihil aliud, quàm quod, appropinquante
obscursorum agmine, cautius agere ausi fuerint atque illa,
quæ oculis propè cernebant, suspicari. Quod denique,
sicut exploratoribus comitatum & hospitia præbuerant,
ita pariter iis, à quibus missi erant, urbem ipsam, muni-
menta, vitam & fortunas suas non lubenter tradidissent.

§. 131. Quàm verò ridicula & impudens est accusa-
tio, cum insidiator de insidiis queritur, cum cautionem
& diligentiam istis, quibus ipse insidias tendit, crimini
vertit? Proflus quasi viatorem latro accusaret, quod ju-
gulum impavidus non præbuerit, quodque ferrum totò
corpore

corpore spontè non receperit, fugaque se manibus ejus
eripere tentarit. Qui circumspeditionem periclitantibus
esse licitam negat, quid aliud cupit, quàm ut homines,
exuta omni ratione atque humanà naturà extinctà, im-
manitatem feris ipsis ignotam induant? Nam quid Sveci
tunc quærebant aliud, quid agebant, nisi ut Lithuano-
rum Curonumque spoliis contenti esse vellent Saxones,
suis autem finibus & agris abstinere? An hoc crimen erit
crudelissimò bello vindicandum?

§. 132. Nam desertores castrorum suppressos fuisse
commentum est, iis diebus confictum, quibus urbem, ut
ex Flemmingi literis apparet, circumspicere cœperunt, quò
tempore scilicet hosti transfuga reddi solent, de quibus
antea tamen, cum assiduo in urbe Duces eorum versaren-
tur, nullam mentio facta erat. Atqui sicut prohibere non
poterant Sveci, quin dilaberentur, quibus esuritio erat in-
commodior, ita illos, quos præsidia sua nunquam intrasse
constabat, indagare sui officii esse non putabant. Si qui
ante bellum deprehensi fuissent, reddere nunquam recusâ-
sent, quanquam Saxonum castris, tanquam tutissimâ arâ,
proditores & scelerati sancti & inviolabiles habebantur.
Itaque desertores tunc in urbe nemo vidit, speculatores
autem quàm plurimos, quos suppressere ad eò non cogita-
bat summus provincie Præfectus, ut satis haberet urbem
ab eorum insidiis defendere. Num quid est aliud,
quod in illo accusant, nisi quod parùm idoneus aptusque vi-
deretur, quem illuderent. Hoc illos pungebat, hac cu-
pidine urbis capiendæ accensos majori adhuc irâ inflamma-
bat. Cum pulchrè alibi fraus procederet, urebat illos, u-

nus senis vigilantiam topiri nulla arte potuisse, illius diligentiam obtulisse, ne Rigam, spei suæ destinatam jam atque desponsatam, sine sanguine caperent.

§. 133. Hoc est nempe, quod illi vocant *insidias tendere*, & *continuis laceßere irritamentis*. Nam si illos interrogares, quando, quo loco & quibus modis insidiæ erant factæ, calumniatores ut sunt, respondere non possent. Cum exiguo præsidio muros ingentis operis tueretur, egredi urbe, in alienam provinciam involare & integrum exercitum laceßere, sani videlicet & prudentis hominis erat. Sed neque in Suecia absque mandato Regis tam facile bellum incipere licet, ac Flemmingius sibi licuisse innuit.

§. 134. De *Finnorum aduentu* cui dixit, aut quare diceret? Et si dixisset, an credidissent illi, qui Suecos spe feederis in eum usque diem duci noverant. Finnos autem ultra centum miliaria in sua regione degentes, si maxime excierentur, ista anni tempestate, ob summam itineris difficultatem, cum neque terra neque mari commodè adiretur Livonia, advenire non potuisse. Hæc igitur cum Saxone s optimè cognita haberent, præsidia quoque urbi & castellis adjacentibus debilia fuisse, crevit illis animus, & eò facilius promittebatur victoria, quod tam procul abesse noverant, qui oppressæ regioni opem ferrent.

§. 135. Sed hæc, cum irrisu omnium excepta, debuissent auctores istius commenti, si ullam partem haberent sensus commune facere, ne suspectas fucosasque merces iterum Orbi venum protuderent. Nam & cautiores jam sunt homines, quam ut præstigiis ejusmodi & inanibus artibus decipi possint, & inventus est, qui convenienti prorsus li-

xiviò tam ulcerosum caput perfricare nuper lustinuit. (Hh.) quamquam mirum est, quemquam putidissimis nugis reselandis operam horasque bonas perdere voluisse.

§. 136. Sed quemadmodum actores industrii, qui plausum captant, in extrema parte acroamata solent inducere, missionemque ludorum lepidâ fabella prosequi, ita ut toti hujus acculationis scenæ illustrem clausulam imponeret, per ridiculum crimen adfert, insolentiamque vocat indomitam, quod Sueci, missis ad promontorium Gedanense, Hela dictum, navibus, quæ observarent, ne quid apparatus bellici hostibus adveheretur, *accolas simul & provinciales grandi reboantium tormentorum fragore exterrerent liberamque navigationem inturbaverant*, præsertim ortò jam bellò, & postquam aliquot mentes provinciam illorum vastasset Rex Poloniae, Novum litora illa legentibus præceptum, quod memoria mandent, traditur, ne adnavigantes obviosque exoneratis tormentis salutent, ne auctores belli haberi velint. Sed infra omnes mortales abjecta Suecorum fors erit, quibus etiam si antea innocuis, belli culpa imputabitur, si contra hostes defensionem moliantur vimque vi propullare audeant. Nimirum justum censebitur, copiis Saxonis persultari Suecorum provinciam, castella intercipi, oppugnari Rigam omnique commercio & commerciorum usu intercludi. quod isti adversus arma tulerint & rabiem progressumque hostis sistere conati sint, gravissimum crimen erit.

§. 137. Impunè Suecis omnes malevoli insultabunt, gloria illis tolerantia relinquetur, inque perferendis posthac injuriis omnis bellicosissimi quondam populi virtus spectabitur.

Etabitur. Verum iidem meliori paulò jure cum Comites interrogare se putabunt, unde illa lex est deprompta, qua injuriosum est ulcisci adversarios, aut quã viã capiunt te illi, eadem ipsos capi? Tamen in amicorum gratiam ea tunc exercere noluerat S. R. Majestas, quibus adversus hostem uti jura Naturæ gentiumque in infinitum permittunt. Satisne commodè igitur totum hunc minum egisse videbitur? Certè cum multa furiosè dicta reperiantur, nemo tamen eò recordiæ unquam processisse legitur, ut injustum pronunciarit, se adversus hostem defendere, jusque illud, quod natura omnium hominum animis in sevit, penitusque commendavit, impugnare hæctenus sustinuerit.

§. 138. Quamobrem cum ad satietatem usque demonstratum sit, nihil sani, nihil veri hoc scripto, quod Regis Poloniae nomine divulgatum est, contineri, sed totum illud ineptiis, absurditatibus, teterrimis conviciis, fraudibus mendaciisque conflatum esse, adedque pro *famoso* potius *libello*, quò S. R. Majestas & inelyta Svecorum natio iniquissimè fugilatur, quàm pro scripto publico, quo cautæ hujus belli exponerentur, habendum esse, supervacaneum videtur, quidquam ulterius inculcare, quàm impium & nefarium bellum Rex Poloniae suscitasset.

§. 139. Omnes utique mortales, qui rectæ mentis usum habent, nec irâ odiovè in transversum acti sunt, cum hæc perpenderit, apertissimè cognoscent atque fatebuntur, nihil in Rempublicam Regemque Poloniae admisisse S. R. Majestatem Sveciæ, quod ab amico fidoque vicino alienum esset, aut foederi Olivenfi ulla in parte adversum. Injustitiam autem istius Regis detestabuntur, qui, profanata

sanatâ foederum pactorumque religione, improvisò & fraudulenter pacem abruptit, nulla necessitate inductus, non justa causa, non legitimo modo, contra jusjurandum & conscientiam suam, cõtra pacta conventa & istius, cui præest, Reipublicæ leges, & iavient proinde, frustra in conclusione hujus libelli rationes emendicari, quibus omissam belli denuntiationem excusare conetur, ubi causa belli nulla est; frustra denique ad pactum Olivense appellari, cujus articulus *tricesimus quintus* clarigationem bello etiam justo ac necessario præmittendam esse non modò disertè jubet, verum etiam omnem violentiam & hostilem actum prohibet, donec, reconciliationis viã tenatâ, lædens honestis æquisque conditionibus refragari inventus fuerit.

§. 140. Quò turpior hic est geminata fraus, quæ, cum legem hanc antea mutilasset, prolatam nunc quoque corrumperet audeat, surripiendo voculam negationis, cum tamen luculenter istâ cautum sit, ut injuriã accepta, non liceat ided læso ad arma subito recurrere, sed *amicabilis componendarum controversiarum ratio autè ineunda sit*. Aded difficile esse constat, recti quidquam illum sentire aut agere posse, qui semel malam mentem induerat à quæ veritatis via deflexerat. Cum una fraus nova protegenda sit, in longam vitiorum seriem itur quam postea, etiam si velis, pudor vetat abruptere. Sic quoque ad turpitudinem hanc infucandam inani disputatiuncula illud jus agitur, quò Princeps vicinum nondum hostilia professum, sed è longinquo molientem occupare potuerit. Nam ut prudentiæ est, cogitatione futura præcipere & imminentem tempesta-

tem prævenire, ita malitiosè metum sibi fingere ubi ne minima quidem alicuius periculi suspicio esse potest, divino humanoque jure detestanda est ars, quæ generis humani exitio inventa, belloque omnium in omnes proleminando apta videatur.

§. 141. Cum autem exactè noverit Rex Poloniæ, nihil infesti S. R. Majestatem Suet & adversus Rempublicam, cujus amicitiam novo foedere pignerari sibi voluerat animo destinasse, & nihilominus, omnibus dictis factisque ad fallendum instructis, tantum periculorum metum Polonis injicere laboraverit, quasi stantes in cervicibus illorum Sueci, extremum in singulas horas ictum ministrarentur, quid aliud ostendit, quàm hunc scopum unice sibi præfixum esse, ut Poloniam belli arenam faceret, & velut victimam succedaneam suo furori subderet in quam deinceps exhaustam viribus & enervatam pro lubitu dominaretur. Sed nisi nimia ipsum cupiditas excocasset, tam perspicuè mentem ejus hodie non viderent Poloni, quibus ex tot malis, quæ Reipublicæ ab eo injusta sunt, hoc boni evenerat, quod didicerint jam veros amicos ab insidiatoribus dignoscere ejusque artes cavere, qui ut Reipublicæ Majestatem obtineret, immani consilio atque audacia turbare eandem prius quæsierat.

§. 142. Qui verò conscius sibi est, foederum sanctimoniam turpi foedoque more se polluisse, an credibile cuiquam videbitur, eum seridè invocasse *Deum fractorum foederum vindicem atque ultorem*? An speraverat tam facile summum illud sanctissimumque Nomen ludificari posse, ac homines vasramentis suis circumvenerat? Sed illa Deo cu-

ræ erunt, qui profanati nominis sui ludibrium justis aliquando suppliciis mactabit, illicitasque machinationes, utcumque calliditate multa astutiaque blandiri videantur, postquam illam, quam iis præstituerat, maturitatem attigerint, ad vanum irritumque cum æterno ejus rubore damnosque rediget.

§. 143. Præclara interim spe S. R. Majestas Sueciæ sustentatur, cum cogitat, omni culpâ vacuam innocuamque se in hoc bellum esse protractam, istaque arma ex ipsa causa vires roburque sumere, quæ non libido, sed necessitas pro patriæ civiumque suorum securitate expediverit, Freta igitur optimæ mentis conscientia, ultorem gladium stringit, eo animo, ut eundem prius non recondat, quàm noxio foedifragorum sanguine devastationi provinciarum suarum parentaverit; Deumque omnipotentem, supremum exercituum Dominum testatur, se puram innoxiamque esse omnium malorum, quæ ex bello hoc proventura sunt; Atque eundem Regnorum statorem deprecatur, ut sibi contra nefariam conspirationem iniquissimorum hostium conflicturo dignam majoribus suis fortitudinem inspiret, atque ita cuique victoriam prosperet, ut justitia causæ meruerit.

§. 144. Confidit denique, potentissimos serenissimosque Principes, non tantum sponsorem foederis Olivensis, Christianissimum Galliarum Regem, verum & ejusdem consortes, S. Cæsaream Majestatem & Electorem Brandenburgicum, tantò justiori indignatione arrogantiam istius Regis percepturos esse, quantò majori temeritate ac contemptu pacta, quæ religiosissimè ab iis sancita sunt, infre-

rit, & tamen eorum contra læsos auxilium implorare non erubuerit. Certè tantis nominibus admodùm protervè illudit, qui vindices assertoresque illius fœderis, quod ipse violaverat, in nefandam armorum societatem sollicitare non veretur, adque eorundem opes post bellum temerè a se motum respicere, quorum auctoritatem superbè antea spreverat, quosque juxta clarissimam pactorum legem, de injuria prius monere debuisset, quam ad arma profligare.

§. 145. Quis autem intelligit, tantundem illum nunc petere, ac si diceret æquum esse, ut, quoniam ipse jurisjurandi fœderumque religionem temeraverat, sponsores quoque fidem non servarent, atque quos ipse insidiis suis primoque impetu obterere non potuerat, eosdem illi manibus suis elapsos exciperent atque jugularent? Satis jam inimicorum in Suecos concitaverat, qui Acherontem ipsum commovere è sedibus suis laboravit, nactusque est socium perfidiæ ipsi parem Moscum. At summos Orbis Christiani Principes, qui fidem sanctè colere laudè ducunt veræque gloriæ cupidine trahuntur, tam impias artes fœdamque bellandi libidinem totis animis everfatos esse sperare æquum est. Quos proinde Sacra Regia Majestas existimat, se majori jure ac fiducia rogare posse atque obtestari, ut quam pacem summo labore, cura ac diligentia olim stabiliverant, nunc petulanter, superbè ac crudeliter violatam ac concussam ulcisci atque vindicare non desistant.

§. 146. Atque ut amici illorum consilia grato animo agnoscat, pari que benevolentia officia hæcenus præstita demereri parata est, ita consummatæ eorum prudentiæ dijudicandum.

caudum reliquit, quam parum fuerit, absurdissimum hostem, pacisque ruptorem, ab injuriis dehortari, nisi ad libidinem ejus coercendam validiora remedia attulerint. Exigit hoc ipsorum auctoritas, quæ ferociter spreta atque conculcata jacet: postulat decantata fides & integritas, ut, quam sanctè promiserant, opem auxiliumque maturè serant: ipsa denique justitia efflagitat, ut communibus armis, sicut pacificatione Olivenfi convenerat, aggressorem tandiu persequantur, donec secura & honesta pax, quæ læso illata damna refarciat, restituta fuerit. Quo pacto non tantum apud eos, quibus officia impenderint, sempiternam gratiam in bunt, verum etiam omnes in universum Nationes, adeoque totum mortalium genus, immortalis beneficio sibi devincient, qui gratissimo prædicabunt ore, quod Principes, in supremo rerum humanarum fastigio collocati, potentiam viresque à Deo concessas ad comprimendam fœdis fragorum audaciam adhibuerint justaque severitate provide- rint, ne pessimo perniciosissimoque exemplo quisquam posthac invitatus pactorum fœderumque vinculum, quod Salus humani generis & Societas omnium gentium continetur, improbo ausu rumpere ac dissolvere tentaret.

TESTIMONIA, Quæ in ipso Libello allegantur.

Lit. A.

Diploma Jacobi Henrici Flemmingi, copiarum
Saxonicarum Ducis, ad Livonos.

Fascicul. I.
num. VII.

Notum hisce facio, quod, cum à Svecis, in Livonia
turbis ansam præbentibus, qui infesta dudum agitare
ceperunt, adjectis minis, se, contractis ex Finlandia,
Estonia & Carelia auxiliis, Regis mei clementissimi copias,
in Lithuania hybernantes, adorturos, ipse coactus fuerim ad
perniciosissima hæc molimina præveniendâ, exercitum mihi
commissum in Livoniam adducere, eodq; intendere, ut com-
modum ibi locum occupem, unde hostiles conatus reprimere
queam; atque certò sciam, eam esse S. R. Majestati vo-
luntatem, ut incolæ omnes & singuli, nobis, cives, ruricolæ,
& cujuscunque conditionis, quantum fieri possit, illæsi con-
serventur, idè ut absq; metu ac sollicitudine ex periculo cor-
poris & vitæ, opum, domiciliorum, fortunarumq; quisque de-
gat, in tutelam S. R. Majestatis recipere volo &c. Janiscæ
die 10^o Februarij, MDCC.

Ejusdem.

Ad Regem Poloniæ epistola.

Fascicul. I.
num. VI.

Regiam vest. Majestatem certiore hisce facio, quod,
postquam jussu ipsius, quantum potui, iter accelera-
veram, horibus pervenerim. Gedanum ingressus, per-
cepi

cepi, Svecos in Livonia non parum sibi à copiis R. V. Majesta-
tis metuere illisq; vehementer diffidere, increbescente rumo-
re, quò longius processissem, adeò ut isti irruptionem exerci-
tus nostri indies expectare dicerentur. Illic ut castra in-
traveram, à summo vigiliarum præfecto, Paikelo, dili-
genter quasi, num quæ à nostra parte causa illis timendi
data fuerat? Ille innocentiam suam declaravit, prolatu, quas
ad generalem Governatorem Rigensem dederat, literis, qua-
rum exemplar nunc mittitur, unde satis liquet, nostros ne
minimam quidem suspicionis istius, à Svecis tantum affectata,
ansam præbuisse, qui, licet copia V. Majestati nusquam se
movissent, nihilominus hastis, falcibus ferratisq; clavis propu-
gnacula & valla urbis Rigensis præmuniunt; plura versus par-
tem, quæ Curlandiam spectat, per muros tormenta disponunt;
majores solito vigiliis agunt, oppidanis quoque ad arma vo-
catis; stationes equitum limiti præcedunt; Rigam commean-
tes præsertim ducis militares, qui è castris nostris venisse com-
periuntur, diligentius examinant observantq;, missis etiam
in castra speculatoribus, qui motus nostros explorarent. Quin
ne factò quidem hostili abstinerunt, prohibendo nostros, qui
fugitivos persequerentur, hos verò protegendo, adeòq; omnia,
quæ contra hostem adhiberi solent, egerunt. Super hæc à
pluribus mihi nuntiatum est, generalem Governatorem Rigen-
sem non modò ordinarias in provincia equitum turmas, verum
etiam ruricolos cogere; unde liquidò constat, non cogitare
ipsum tantummodo munimenta sua defendere, sed potius
copias nostras in hibernis constitutas oppressum ire. Quo-
niam igitur infestus in nos Svecorum animus inde satis patet,
qui initium quasi hostili motus fecerunt, literis heri ad ge-
nera-

meneralem Governatorem missis, cum eo injuriam hanc exposulare volui, cujus responsum exspecto. Interea coercendis eorum conatibus omnia parata habeo, siquidem expresse illi innotuit sunt, se acceptis ex Estonia, Carelia & Finlandia majoribus copiis, vel Dunam transituros. Quò pacto ego cum meis in regione aperta minus securus forem, neque insultibus hostium ullò modò resistere possem. Quapropter, omnibus ritè perpensis & deliberatis, convenientissimum & necessarium maxime judicavi, maturè ejusmodi consilia pravenire &, quod V. R. Majestatem ratum habituram spero, copias ad Dunam admove, ut presidio istius fluminis ad avertendam hostium irruptionum utar & impediam, ne sedes belli in regnum, cujus incolumitas R. V. Majestati quam maxime cordi est, transferatur. Quòd meditantibus innum addidere plures R. R. Majestatis subditorum querelæ, ut ex epistola N. N. inclusa cognoscere licet: tum dominus N. N. eo in negotio auxilium & omnia, quæ in ejus potestate fuerint, obtulit. Equidem jussu R. V. Majestatis prius, quam arduum hocce opus aggredere impetrandum mihi fuisse fateor, gnarus tamen, quantum periculi in mora, hoc potissimum rerum statu, officii mei esse duxi ea avertere, quæ bellicæ R. V. Majestatis gloriæ & Reipublicæ commodis adversari viderentur, humilimè rogitans, ut, quæ porro facienda sint, R. V. Majestas quam maturimè & plenissimè mihi exponenda curet. Janiscæ d. x. x. Feb. MDCC,

Lit. B.

Fascicul. I.
pag. 16.

Cum R. V. Majestas in rebus arduis maxime & difficilissimis mihi confissa, non modò rotam electionis negotium meæ solius industria, sed etiam adversus Principem

pem Contium exercitum ducendum, nuperq; dissidia, quæ in Lithuania exorta, toti regno exitium portendebant, sopienda commiserit, quæ omnia, ut gloria R. V. Majestatis & salus Regni, cujus summam semper curam R. V. Majestas gerit, exigebant, feliciter peregeram: idèd cum hoc tempore & R. V. Majestatis existimatio, & regni utilitas, mirum quantum conveniant, & quasi invicem se connectant; spe magnà excitatus, R. V. Majestatem in solita erga me fiducia perstituram, hæc pulcherrimâ occasione, quam Sveci nobis dederunt, ad commodum nostrum uti volui, ad minimum res nostras eo in loco maturè collocaturus, ut isti minas suas in actum deducere non valeant, verum potius, si fieri possit, bellum in hostili regione, & extra fines regni, geratur. Sanè ex multis signis colligere licet, manu Dei hæc misceri, siquidem Sveci talem occasionem, quam sollicitè alioquin quæreremus, avulsa recuperandi (ad que nomine V. Majestatis me jurejurando obstrinxi, quæ V. M. suo quoque juramento deinceps confirmavit,) quasi ultrò obtrudunt & in manu nobis tradunt. Janiscæ, ut supra.

Lit. C.

Promtè quoque ac benevolè Sacra Regia Majestas impertiri voluit domino Ablegato tale, quale desideravit, novum diploma pro conquirendis actis publicis ex archivis regniæ Polonicis, si quid eorum adhuc in Svecia poterit reperiri, adjecta expressâ mentione bibliothecæ Regiæ, prout eidem nunc quoque extradita sunt quedam scriptorum volumina, quæ hic in archivo Regio hætenus aliquò tempore, ignarè S. R. Majestate, ejusq; ministris inscius, delituerunt, nec antea cum reliquis actis eam ob causam extradi potuerant, quod in itinere navi, quæ

rebe-

vehebantur, ad Oelandiæ litora vitæpestatis fractâ, in ea Insula aliquandiu remanserunt, nec antè, quàm post extradita illa acta priora, quæ olim ex archivo hocce regio depromebantur, huc pervenerunt. Mandata quoque regia ad privatos quosdam in specie dno Ablegato impertita sunt, quibus iisdem serid imperatur, ne quid librorum apud se retineant, quos ad mentem pactorum restitui oporteat. Regioq; præterea bibliothecario pariter fuit injunctum, ut perquam exactè Sacræ Regiæ Majestatis bibliothecam denuò perlustraret, eidemq; eximeret libros, quocumque videri possent in bibliothecâ Regiæ Polonicae parte quondam fuisse. Is igitur jussa exequutus, catalogum ejusmodi librorum, quos deprehendisset, exhibuit, de quibus etsi certò non constet, utrùm navi primo in bello huc delati sint, an aliâ potius occasione, prout conjectura est, & quidem olim ab ipso Rege Sigismundo hic in Sveciâ relictî, in iis tamen extradendis Bibliothecarium suum cessare noluit Sacra Regiæ Majestas, maluitq; in hoc fidei suæ abundantis existere testimonium, quàm ut quidquam desit. quod ad implenda pacta desiderari queat. *Holmiæ 1622. d. 19. Julii.*

Lit. D.

Responsio ad Galetscium, Senatorem Poloniae,
nomine Augusti Regis ad Regem Sveciæ
missum,

CUm Excell. V. tum apud S. R. Majestatem, Regem ac
Dominum nostrum clementissimum, tum in congressu
nobiscum testatum fecerit, nihil magis in votis esse S.
R. Mti ac Reipublicæ Poloniæ, quàm cum vicinis Regibus ac
Prin-

Principibus bonam amicitiam & vicinitatem colere & obser-
vare, præsertim cum S. R. M. Sveciæ, cum qua non tan-
tùm pax pactaq; æterna Reipublicæ Poloniæ, verùm etiam
stricta cognationis jura potentissimo Regi Poloniæ intercedunt,
simulq; ab Excell. V. indicatum sit, tria ipsi potissimum com-
missa esse negotia hic expedienda, quorum primum concernit
pactorum ac fœderum Olivensium mutuam confirmationem;
secundum ortam inter S. R. M. Poloniæ & Electorem Bran-
deburgicum litem circa negotium Elbingense, & tertiam ci-
vitatû Thoruniensis desideria pro consequenda solutione ipsi
debita.

Ad ea Excell. V. respondendum censuit S. R. M. Sveciæ,
gratâ à se mente agnoscitur honorificam hanc & illustrem à S.
R. Mte. Poloniæ Excellentie V. commissam factamq; per eam
contestatorem de sincera ac præstanti Regis ac Reipublicæ
Poloniæ voluntate colendi cum S. R. Majestate Sveciæ ami-
citiam perpetuam fidamq; viciniam, cui pari benevolentis
candore omni ex parte respondere sataget S. R. Majestas Sve-
ciæ, tum publici boni amore ad provehenda utriusq; regni mu-
tua emolumenta & commoda, tum ob insitum erga S. R. Ma-
jestatem Poloniæ propinquæ cognationis affectum, unde omnia
sincera benevolentis officia & optima voluntatis affectus à
S. R. Majestate Sveciæ expectare sibi que spondere poterit.

Quod in specie attinet ad tria illa negotia ab Excell. V.
proposita, & quidem 1. desideratam confirmationem pacto-
rum Olivensium, S. R. Majestas Sveciæ non tam ad renovan-
dam firmamq; dictam pacificationem pronò promptòque fer-
tur animò, sed & propensa est ad ineundas strictioris conjunctio-
nis rationes, pro majori regni utriusq; securitate, prout res

Q

tem

semperque postulaverint, & quidem renovationis actum circa pacificationem Olivensem vel nunc statim expediri curasset, si ad hoc negotium perficiendum Excell. V. plenâ potestate fuisset munita; cum verò eâ se destitui dixerit, S. R. Majestas Sveciæ ministro suo in Polonia commoranti, generalem locum tenenti Baroni Mauritio Vellingio, ejusmodi renovationis actum jam hic adornatum transmittet, ut cum Polonico instrumento, in conciliis instantibus à Rep. rati habendo, ibidem commutari possit. Dabitur & mandatum de perficiendo strictiori conjunctionis negotio supra indigitato. Quod ad Elbingense negotium, S. R. M. Sveciæ ortum cum Electore Brand. de eo disidium sollicitò proorsus intuetur animò dolerq̃, inter vicinos potentesq̃ Principes, quorum hæcenus concordia publico bono admodum profuit, hæc esse subnata discordiarum semina; & quanquam partium contentione lusa in controversias sat graves videatur prolapsa, ad amicabilem tamen earundem compositionem operam ac studium omni meliori modo censeret S. R. M. Sveciæ, magnoperè exoptans, ut quantumvis pristina inter disidentes reducatur concordia, plurimum spei reponens in præclara S. R. M. Poloniæ æquanimitate & moderatione, ne res ad extrema deveniat, 3. Quod concernit Thorunienſium sollicitationem, quandoquidem cum illi liquidatio jam facta est, S. R. Majestati Sveciæ curæ cordique erit, idonea dispicere mediâ, quibus, quam primùm id fieri poterit, debita illi satisfactio præstetur. De cætero uti Excell. V. persona & suscepta ab ea legatio S. R. M. admodum fuit grata, ita benevola propensio ei semper permanebit faventissima. Holmiæ d. 19. Apr. 1699.

Lit.

Lit. E.

Videantur ipsa pacta conventa, quibus promittit Rex, quod sine consensu Reipublicæ bella offensiva sumere, externa auxilia in Regnum adducere, exercitum Quartianorum aliosque exercitus augere, & privatas copias contrahere nolit. Chyvalkouscius de jure publ. regni Poloniæ lib. 2. cap. 6. §. 1. Hinc Rex Poloniæ inter alia pacta jurat, se absque consensu Reipublicæ neque bella offensiva sumturum, neque peregrinum militem in Regnum aut Lithuaniam introducturum, neque exercitum aucturum. Bella igitur in comitiis contra hostes publicantur. Idem de fœderibus ita: In capitulatione Reges promittunt, quod pacta & fœdera cum extraneis Principibus & Dominiis renovabunt, de conservanda cum iisdem pace studebunt, & amissa à corpore Reipublicæ recuperabunt. Pacta autem sunt vel antiqua, vel nova; ad illa renovanda sufficit consensus Senatorum ad latus residentium; ad hæc verò stabilienda robur comitiarum requiritur. Addatur Harknoch de Rep. Pol. lib. 2. cap. 2. §. 7. Formula aurem juramenti hæc est; Ego N. Electus Rex Poloniæ, (totus titulus hic exprimitur) spondeo & sanctè juro Deo omnipotenti ad hæc sancta Jesu Christi Evangelia, quod omnia jura, libertates, immunitates, privilegia publica & privata juri communi utriusque gentis & libertatibus non contraria, &c. tum pacta per ordines Regni & magni Ducatus Lithuaniam mihi tradita manutenebo, observabo, custodiam & adimplebo in omnibus conditionibus, articulis & punctis in eisdem expressis, & paulò post: Omnia illicitè à regno magnoque Ducatu Lithuaniam & dominiis eorum quocunque modo alienata, vel bello

Q3.

vel,

vel quòvis aliò modò distracta ad proprietatem ejusd. regni Poloniæ & magni Ducatùs Lithuanix aggregabo *Tadem*: Et si, (quod absit) in aliquibus juramentum violavero, nullam mihi incolæ Regni omniumque dominiorum uniuscujusque gentis obedientiam præstare debebunt, imò ipsò factò eos ab omni fidè, obedientia Regi debita liberos facio, absolutio- nemque nullam ab hoc juramento à quoquam petam, nec ultrò oblatam suscipiam. Sic me Deus adjuvet, & hæc sancta Christi Evangelia!

Lit. F.

NOs itaque, Senatores & Equestris Ordinis à Serenissi- mo Rege & Republica Poloniæ lege comitali dele- gati commissarii, promittimus & recipimus, vi po- testatis nobis à Republica concessæ, nomine ejusdem nos omnia & singula capita pactis superscriptis compræhensa, juxta constitutionem Regni anni millesimi sexcentissimi quinquagesimi noni, approbare & ratihabere, sicuti vigo- re quoque præsentium approbamus & ratihabemus; nec passuros ab ullis Regni Poloniæ magnique Ducatùs Lithuanix Statibus, vasallis, officialibus ac subditis ullò modò viola- ri. Cavemusque & promittimus diplomata ratificationis hujus pacis, tam S. R. Majestatis, quam hoc nostrum, in proximis comitiis Regni generalibus constitutionibus & vo- lumini legum nostrarum insertum iri. Datum Varlavix, die vigesimâ sextâ Junii Anno 1660. *Sequuntur nomina Com- missariorum. Pacta autem Olivensia, eorumque ratihabitio, constitutionibus regni Polonici inserta sunt sequenti an. 1661. vide Hartknoch de republica Polon. lib. 1. cap. 8. §. 4.*

Lit.

Lit. G.

Exprimunt hanc legem Maximilianus Fedro, Palatinus Podoliæ, in *historia Henrici Valesii pag. 230.* Piascius Chron. ad an. 1631. in initio, Casimirus Zawadcius *historia arcana, lib. 4. p. 226.*

Lit. H.

CHwalkoufcus *d. lib. cap. 8. §. 2.* Per constitutionem 1588. cautum est, ut hæc potestas cum notitia Se- natorum præprimis ad aulam præsentium exercere- tur. Hodie idem jus regi convenit, nisi de foederibus, bel- lo aut pace aliisque rebus rempublicam concernentibus tra- ctandum veniat. Nam de his prius in comitiis deliberatur, *De foederibus Zawadcius d. l. pag. 225.* Ea iniri in scis Rei- publicæ Ordinibus, ad quos vetus regni consuetudo, recep- tus mos, fundatæ longæ praxi leges, ipsa denique legibus ad libertatem provecta Reipublicæ natura, cuncta nego- cia referri jussit, libertatis exitio propius est, quam auxilio.

Lit. I.

Rimbertus, qui Diaconus primum & deinde Archiepi- scopus Hamburgensium fuit, vixitque seculò nonò in vi- ra S. Ansgarii cap. 27. de Curlandis hæc memoria prodit: Gens quædam ab eis longè posita, vocata Chori, Sueonum principatui olim subiecta fuerat, sed jam tunc diu erat, quod rebellando eis subijci dedignabatur. Deinde narrat à Dano- norum clade addit: quod audiens prædictus Rex Olyph (Olaus ejus nominis secundus) populusque Sueonum, volen- tes

tes sibi nomen acquirere, quod facere possent, quæ Dani non fecerant, & quia sibi etiam antea subjecti fuerant, innumerabili congregato exercitu illas adierunt partes, & primo quidem improviso ad quandam urbem regni ipsorum, vocatam Seeburg, in qua erant septem millia pugnatorum, devenientes, penitus illam vastando succenderunt. Exinde confortati animo, dimissis navibus, iter quinque dierum arripientes, aliam urbem ipsorum, quæ Appulia dicebatur, efferò corde properabant. Erant autem in illa urbe quindecim millia bellatorum. *Post gravem oppugnationem his legibus deditioem faciunt Curones.* Primo quidem quicquid ex spoliis Danorum, præterito anno, in auro & armis acquisivimus, vobis pro munere foederis damus. Deinde pro unoquoque hominum in hac urbe constitutorum dimidiam libram argenti offerimus; & insuper censum, quem antea solebamus vobis dare, persolvemus & datis obsidibus, abhinc subjecti & obaudientes, sicuti antea fuimus, vestro imperio esse volumus. *Hucusq; Rimburtus. Confirmat hæc Adamus, Bremensis Canonicus, qui circa finem seculi undecimi floruit.* Sed & aliæ interius sunt *Insulae*, inquit, quæ subjacent Sueonum imperio, quarum maxima est illa, quæ Curland dicitur, iter octo dierum habens. Hanc insulam in vita S. Ansgarii Chori nominatam credimus, quam tunc Sueones tributis subjecerunt. Præterea recitatum est nobis, alias plures insulas in eodem ponto esse; quarum una grandis Estland dicitur, non minor illâ, de qua prius dixi. *Sub Corona etiam Livoniam comprehensam fuisse amplitudo provinciarum, quæ octo dierum itinere constituisse dicitur, evincit, attestante idem Hartknochio in dissertatione*

tione de Republica Curonorum §. 4. Apud Snorronem Sturlonidem, natione Islandum, qui anno 1241. in patria sua occisus est, Ingegerdis ad patrem suum Olavum tertium, Regem Suionum, cognomine Skotkonung, ita loquitur: Proinde si meò consilio res agenda foret, suaderem, ut missò hoc, quod in Norvegiam competit, jure in orientales regiones arma transferres regnaque illa recuperares, quæ olim præsci tenuerant Sueonum Reges, non verò ita pridem Styrbernus, cognatus noster, subjugaverat. Ad eundem Regem Thorgnyrum, Legifer Uplandia, hæc verba facit: Thorgnyrus, avus meus, frequenti sermone recoluit res gestas Erici Elmundi, Upsalensium Regis, quod in vigore ætatis constitutus, varias expeditiones fecerit, & quotannis classibus suis peregrè profectus Finlandiam, Careliam, Estoniam, Curlandiamque, ac quæ latè in Orientem regiones patent, in potestatem suam redegerit; cujus virtutis præclara adhuc existant monumenta, castella, arcesque eximii operis. Part. 7. cap. 81. Petrus Bertius in commentariis rerum Germanic. lib. 1. cap. 24. Cæterum sinus Venedicus, cum magna parte mediterraneæ regionis, quæ hodie Prussia est, nec non Livonia universa, quæ olim fuit Gothiæ orientalis, utque ad Narvam fluvium, qui in sinum exit Venedicum, hodiè militia Teutonice paret. Et sanè colonos istius provinciarum olim sub imperio fuisse Suecico, testantur Abbatis Padensis literæ, quibus fatetur, se anno Domini 1345. feriâ quartâ post dominicam Cantate ritè & rationabiliter vendidisse Rogon, juris Suecici insulam. Et profectò ita esse linguâ Suecicâ, quæ non tantum insulares in Dagho, Ormsö, Nuko, Vrange, Rogoutrag, Runo,

inque plerumque Oesilia locis, verum & maritimi in contumiti u-
suntur, arguit; hosque esse constat reliquias coloniarum, quae
prisci temporibus, cum ante Germanorum Danorumque irruptiones
hae provinciae regno Sueciae tributariae fuissent, huc tradu-
tae sunt. Quod longè pluribus testimoniis in peculiaris tractatu,
DE ANTIQVO SVIONVM IN LIVONIA IMPERIO,
demonstrabitur.

Lit. L.

Auctor anonymus, qui tamen putatur fuisse Hermanus
Helderungus, in annalibus Livonicis ad annum 1190.
hanc rem ita narrat: jam tunc idem Episcopus
Meinardus, cum Duce Sveciae, Teutonicis & Gothicis, Curo-
nes bello adierat: Sed tempestate depulsi, Vironiam, Aestoniae
provinciam applicant, & triduo terram vastant. Sed
dum Virones de fide recipienda tractarent, Dux, accepto
potius tributò, ab eis vela sustollens, divertit in molestiam
Teutonicorum.

Lit. M.

Idem ad annum 1220, expeditionem Johannis, Regis Sveciae,
quae Viciam occupavit, refert.

Lit. N.

Diplomate Caroli Quinti Bruxellis 1553. die 27. Junij
dato, cui aurea bulla appensa, jubentur Livoni,
cum periculum ex armis Moscoviticis, sicut metus
erat, ingrueret, Regis Sveciae, ut inter illos, quibus pro-
gressus Moscovitarum quam maximè suspectus esse debeat,
auxilium tutelamque implorare. Alteris item literis 1556.
Gan-

Candavi scriptis Livonia tutela Regibus regnoque Suetiae deser-
tur. Ferdinandus Caesar, missis ad Gustavum Regem literis, Vi-
enna 1558. die 25. Julij scriptis, prolixè ei Magistrum equi-
tum Furstenbergium, & oppressam Livoniam commendat. Ad-
di his potest conventio Caesarem Maximilianum inter & Re-
gem in membranis perscripta. Item variae illius ad hunc literae
pro Rigenis subsidio, ut 1571. d. 20. Octob. & 1572
d. 30. Octobru.

Lit. O.

NOs infra scripti Serenissimi potentissimi que Principis
ac Domini, Erici decimi quarti, Suecorum, Go-
thorum atque Vandalorum Regis, Domini nostri
clementissimi, Deputati, Plenipotentiarum & Legati, Clau-
dus Christierni in Amine, Johannes Laurentii in Issenes,
& Hermannus Bruserus, confitemur testatumque volu-
mus hisce patentibus à nobis signatis literis, omnibus ac
singulis, cujuscunque dignitatis, conditionis aut status, quibus
eadem inspiciendae, attendendae & legendae occurrunt aut
offeruntur: Cum regiones Livoniae direptionibus, latroci-
niis atque incendiis, abrepta incolarum multitudine, aliisque
calamitatibus à Mosco, crudeli ac cruento universi Chri-
stiani Orbis hoste, jam quartum usque annum gravissimè
& miserrimè afflictæ atque exagitatae fuerint, atque ab eo
usque tempore hactenus, sicut & nunc, à suo quisque do-
micilio fugatus, in exilio vitam trahere compulsus sit, adeò,
ut loca ista omni auxilio denudata prorsus relicta jacuerint:
Jam verò spectabiles, consulti & juris periti Domini, per-
quam delecti amici nostri, Consules, Senatores & cives
urbis Revaliensis, quò præveniant excidium suum atque
everfionem ultimam, superius memoratae S. R. Majesta-
tis

R 1

tis

ris consilium, solatium atque auxilium per deputatos legatos suos submississimè imploraverint ac petierint, atque idè summè memorata S. R. Majestas, misericordiæ Christianæ instinctu, pro affectu suo atque animo erga ipsos semper benevolo, in honorem omnipotentis Dei atque cultum sanctissimorum præceptorum ipsius, ad conservandam, promovendam propagandamque veram, salvificam, puram & incorruptam verbi divini doctrinam, tum ad avergendam, quæ subitò metueretur, harum terrarum pessumdationem, cum universi Christiani orbis inde anxii commodo, non modò prædictis Dominis Consulibus, Senatoribus, civibus & incolis civitatis Revaliensis, sed etiam toti huic provinciæ, clementissimam & benignissimam sese præstiterit, in primis reputans, quantum periculi exinde crearetur non modò S. R. Majestati atque cæteris Principibus finitimis, verùm etiam universo Christianorum cætui, si urbs Revalia, quippe propugnaculum unicum istis in regionibus, cum districtibus Harrico, Wirlandico & Jervico, in hostis sævissimi potestatem veniret & sub dominio ipsius persistere cogeretur, à cuius tyrannide nondum vindicati sunt; iidem autem, quò decenter & modestià conveniente S. R. Majestati Domino nostro clementissimo subjicerent se, Reverendissimo Principi ac Domino, Domino Gothardo, Magistro Livoniæ, per legatos suos officiosissimè in mentem revocaverint, quàm miserè ab ipso, utpote magistratu suo legitimo, jam quartum usque annum, omni auxilio & subsidio destituti periculisque expositi prorsus fuissent, quodque ne tum quidem firma ac præsens vindicatio aut liberatio ab ipso Prin-

Principe expectanda esset, insuper denunciantes, quæ cum necessitate extrema conflictarentur, propter quam ipsis necessum foret, querere præsidia alia & levamenta, eaque ratione Principi ipsi præstitum antè juramentum & homagium renunciari ac tolli curaverint, atque vicissim unà cum spectabili & consulto Senatu, civibus atque incolis civitatis Revaliensis S. R. M. Sveciæ, Domino nostro elementissimo, sese addixerint atque ut subditos dilectos ac fidos, sese submiserint subjecerintque: Ea propter nos antè memorati S. R. Majestatis plenam potentiam & causam gerentes Legati, S. R. Majestatis nomine, Senatores, Equites omnes & Nobiles districtus Harrici, Wirlandici & Jervici, unà cum spectabili Senatu, universo cætu & incolis civitatis Revaliensis, postquam ritè jam præstitissent juramentum obsequii & fidei, singulos atque omnes in tutelam & protectionem S. R. Majestatis suscepimus. Idque hisce & vi literarum præsentium quàm firmissimè, ac fieri unquam ejusmodi potest, rarum habemus, facimus & absolvimus. *Sequuntur Articuli conventionis, quæ privilegia eorum confirmantur.* Præterèa nos, sæpiùs nominato Senatui, nobilibus & equestri ordini, Harriam, Virriam & Jerviam incolentibus, promittimus & spondemus, quod à S. R. Majestate, Domino nostro clementissimo, & Senatu Regni Svecici plenariam ratificationem horum pactorum procurare velimus, atque ut feuda sua à S. R. Majestate aut Governatore, quam primùm advenerit, accepturi sint. In majorem fidem & robur hæc inter nos conventa manuum nostrarum subscriptione & singulis confirmamus, Revaliæ 1561. d. 4. Junii.

Confirmatio.

NOs Ericus XIV. Dei gratiâ, Svecorum, Gothorum & Vandalorum Rex &c. Quandoquidem ditiones Livoniæ invasionibus, atrociniis & exustionibus de populationibusque à magno Moscoviæ Duce, miserri-
mè ac pessimè per quatuor ferè annos vexatæ, devastatæ atque pessundatæ fuerint, adeò, ut omnes propemodum nobiles suis evacuati & privati bonis, in Statum miserimum inciderint, atque jam postea Equites & Nobiles districtus Harrici, Wirlandici & Jervici, quos magnus Dux in suam nondum redegit potestatem, unâ cum civitate Revaliensi, in angustiis illis atque ærumnis suis deserti à Magistratu suo, Magistro Teutonici Ordinis in Livonia, ipsius nempe & aliorum ope privati, ut vindicarem, auxilium ferremus & liberarem, implorârunt atque, ut in numerum subditorum nostrorum reciperentur, desideraverunt, deinde firmis validisque nitentes rationibus, per Commissarios spectabiles & honestos, Claudium Christierni, Johannem Laurentii & Hermannum Bruserum, Equites, Nobiles atque incolas districtus Harrici & Jervensis, eosque, quos in Wirlandia jugo suo nondum penitus submitit Moscus, in tutelam & fidem nostram, atque in subditorum nostrorum & dilectorum fidorum numerum, præstito homagiò, referri & suscipi iussimus, eosque vi presentium harum literarum patentium suscipimus, & promissa à Commissariis nostris, confirmationemque veterum privilegiorum & consuetudinum sequenti modò ratihabemus. &c.
Norcopiæ d. 2. Augusti anno 1567,

Lit.

Lit. P.

Vid. Grotius de Jure Bel. & Pac. lib. 3. cap. 9. §. 13.

Lit. Q.

Plascius Chron. ad annum 1600. pag. 121. Georgius enim Farenbach, Carolo Duce cum suis armis in Estoniam adveniente & Revaliam ac omnia, quæ eò usque in possessione Suecica censebantur, occupante, cum solum fines Livoniæ Poloniæ, ne quid damni à Carolo Duce paterentur, tueri debuisset, in Estoniam irrupit & Caroli copias sæpe velitationibus laceffit. Accum ille ad ipsum misisset iussitatum, cujus jussu ea faceret, & num ab Ordinibus Regni Poloniæ pactorum securitas, an hostile quid expectandum sibi esset, Farenbach ejus legatum detinuit & in Poloniam ad Regem misit. Unde Carolus, cum responsum non haberet, & in dies Farenbachum sibi graviora minitari sentiret, publico Ordinum Poloniæ nomine ea fieri, ac non nisi infecta in suis ditionibus eorum arma expectanda sibi arbitratus, priusquam majores copiarum ex Polonia confluerent, prævenire belloque futuro sedem in alieno solo figere maluit, moxque ingressus Livoniam, Parnaviam & plura loca munitiora intercepti.

Lit: R.

Videatur Fridericus Menius prædromo hist. Livon. §. 68. Addatur Loccenius hist. Svec. l. 8. p. 442. Livoni vero præter sevam famem etiam, quæ eam comita-

xi.

ri solet, peste conflictati, hinc à Suedis, inde à Polonis bellò insuper impetebantur, animis nunci in illas, nunc in has partes propendentibus. Tandem, arrepto sive necessitatis, sive desperationis telò, quod eorum Sacerdotes à Polonis ejiciebantur, templa destruebantur, sacròrum libertas adimebatur & pontificia religio illis obtrudebatur, consilium à Polonis desciscendi ceperunt, mentibus jam satis alienati ab eis. Hinc Suedis non minùs fermè, quam à propriis viribus, in Livonia robur, nec minor fortuna accessit.

Lit. S.

Induciæ constitutæ erant ab anno 1618 die 19. Nov. ad annum 1620. Gustavus autem Rigam 1621. in Augusto aggressus est. Antea tamen Jacobus Delagardius Chodcevicium de longioribus induciis aut pace monuit, literis Revaliæ 1619. d. 12. Octobris scriptis; & cum nihil efficeret, bellum die 28. Martii 1621. iterum denunciavit.

Lit. T.

§. 1.

SI Serenissimus Rex Poloniae in libera electione futuri successiois, aut post ejus mortem maxima pars Senatùs itidem in prædicta libera electione futuri Regis Poloniae, aut plenariâ ejus instauratione, ab extranea quavis potentia, armatâ manu turbaretur aut impediretur, atque propterea necessarium judicaret, opem amicorum impio-

rare

rare, eandemque à S. Regibus expetere, S. Rex Sueciae, vigore præsentium se obligat & promittit, spacio quatuor mensium, post requisitionem factam, mittere in Poloniam exercitum sex millium equitum & sex millium peditum, ad Polonorum optionem, cum convenientibus tormentis & necessariis requisitis bellicis, sub proprio Generali, qui, factâ cum serenissimi Regis, aut post ejus decessum cum Reipublicæ Poloniae, copiis conjunctione, expeditionem cum iis simul, contra quemcunque invasorem, copiarum auxilium titulò, eum in modum suscipiet, prout ratione loci & circumstantiarum cum Polonis convenietur.

Lit. U.

Vid. Chytræi Chronicon ad annum 1582. & sequentes, Neugebaur hist. Pol. lib. 10. Sed imprimis Laurentius Mullerus, qui Duci Curlandiae ab epistolis erat, in vita Stephani Regis Poloniae; itemoratio Johannis Tisenhuffii ad Ordines Livoniae & Rigenses, anno 1601. habita.

Lit. V.

Articulus octavus pacti inter Sigismundum Augustum, Regem Poloniae, & Ketlerum, postea Ducem Curlandiae: Primum, & ante omnia, arcem & civitatem Rigensem cum omni, quod in ea antiquitus obtinuit in te, dominio & proprietate, meroque & mixto Imperio, apud imperatores Romanos obtento, de quo nobis illustrietas ejus condescendit illudque nobis resignavit, prout præsentibus resignat, cedit & condescendit, & ab homagio, quo civitas illa Rigensis illustrietas suæ tenebatur, absolvit absolvereque & renunciare coram legato nostro

S

in

incivitem Rigensem per nos ablegando, publicè, tum & patentibus literis suis; etiam si civitas illa ei rei adversari velit, aut quomodo reclamet, & ab ipso homagio liberos facere; nec non omnia diplomata, ab Imperatoribus Romanis super ea re obtenta, nobis tradere tenebitur.

Lit. X.

Litteræ responsivæ Caroli XI. Regis Sveciæ ad Regem Poloniae d. 19. Julii, 1682. Redditæ nobis sunt Majestatis Vestræ literæ, Warsaviæ datæ die 6. mensis Maji anni proximè præterlapsi, quibus desiderat Majestas Vestra nostram percipere mentem super instituenda limitatione Svecicæ Polonicæque Livoniæ ex pactis Olivenfisibus debita. Equidem hujus negotii quàm non fuerimus immemores, quàmque subinde ad Majestatis Vestræ prædecisionem temporibus præterlapsis per nostros, qui ad aulam Polonicam missi fuerant, Ministros de perficiendo eo injecta fuerit mentio, Majestati Vestræ compertum non dubitamus, ortâ nec aliunde dilatione, quàm quod Poloniâ inter bella vel turbas distractâ parùm oportuna visa fuit dicti negotii commemoratio. Cæterùm cum propensè omnino simus, ad quævis ea, quæ vel pactorum fides, vel firmandæ nos inter & Majestatem Vestram amicitia exigit ratio, requisitioni Majestatis Vestræ, circa negotium indigitatum, non defuturi, mandavimus nostro senatori, per Livoniam Gubernatori generali ac campi mareschallo, Domino Christierno Horn, ut quàm, primùm intellexerit à parte Poloniæ ad id obsundum negotiû constitutos esse commissarios,

missarios, & ipse deligat viros idoneos, qui de præliminaribus cæterisque præparatoriis ad futuram dilimitationis complanationem necessariis, mutuâ conventionione fungantur, cum censeamus, non alibi, quàm in locis finitimis, id æquè commodè fieri posse, quod rerum indoles postulare videbitur. De cætero Majestati Vestræ prosperos rerum successus amicissimò affectu precamur &c.

CAROLUS

Lit. Y.

Conventio Legatorum Ducis Curlandiæ, Christophori Firks & Caspari Drelingi, cum Axehio Oxenstierna, d. 7. Jun. an. 1630.

§. 1.

NOva Mundâ, vi Prutenicorum pactorum & præsentis conventionis, habebit ac retinebit hoc sexennalium induciarum tempore, quidquid intra Bulderaviam fluvium & salsum mare concluditur, eundo à Nova Munda in Dunam, per eandem in Bulderaviam, eamque ascendendo usque ad fluvium Schlokenbäk, ubi munitio præsidaria sive propugnaculum cum molendino fuit, cum utriusque ripæ fluvii istius usu, hinc ascendendo usque ad extremos terminos, quibus pagus Clavern à cæteris pagis præfecturæ Tuckheimen secernitur, eosque fines ulterius sequendo in ipsum Oceanum, usque quidquid horum terminorum ambitu concluditur, Novæ Mundæ cohærebit. §. 2. Similiter Spilva, ut in possessione S. R. Majestatis Sveciæ

§. 2

hactenus

hactenus fuit, sic Rigam ulterius sequatur. §. 3. Præfectura Dalensis juxta terminos antiquos, cum omnibus & singulis, quæ eorum ambitu continentur, obstacula quoque Salmonum, nec non bona Nobilis & spectabilis quondam Joannis Friderici, pro consulis Rigensis, ad præfecturam Baldunensem spectantia, hactenus sub potestate S. R. Majestatis Sueciæ possessa, unâ cum terris, quæ intra illa bona sunt, nunc quoque in manu & potestate ejus permanebunt.

Lit. Z.

PACTA *Stumsdorfensium induciarum anno 1635. §. 6.* In Livonia utraque pars, ut præteritis lexennialibus induciis possedit, ita hisce quoque possideat. *Instrumentum Pacis Olivensis §. 4.* Serenissimus Rex & Status Ordinesque Regni Poloniæ magnique Ducatus Lithuanicæ à modo & in perpetuum cedunt vi hujus pacificationis Serenissimo Regi Sueciæ ejusque successoribus Regibus regnoque Sueciæ omnem illam Livoniam Transdunam, quam Suecia hactenus per tempus induciarum tenuit & possedit, ut & partes Cisdunanas omnes, & Insulam Runon in mari sitam, quas per idem tempus induciarum Suecia tenuit & possedit; nec non quicquid juris Regibus & Reipublicæ Poloniæ in Æstoniam & Oesiliam hactenus ullo modo competere poterat. Atque hæc quidem omnia & singula cum omnibus suis pertinentiis, terrestribus & maritimis, urbibus, arcibus, propugnaculis, bonis & proventibus, nec non juribus, jurisdictionibus, regalibus & superioritatibus, tam in ecclesiasticis, quam in politicis, nullis

his penitus exceptis, in plenum Dominium & proprietatem Regum regnique Sueciæ transferunt, Ordinesque & subditos in illa Livonia ejusque recensitis partibus omni erga Regem & Rempublicam Polonam obedientiæ vinculo & fidelitatis sacramento exsolvent, nihil unquam in eos ad dictam Livoniam ejusque pertinentias posthæc præteriri.

Lit. Aa

Magni Ducatus Lithuanicæ illustribus generosisque Senatoribus, ut & iis, qui publicis in eodem Ducatu muneribus dignitatibusque funguntur &c. nec non harum Terrarum incolis, cujuscunque dignationis & eminentiæ, in universum omnibus Ego Hieronymus Crispinus Kirstensteinus, præfati magni Ducatus hypothecarius magnus Notariusque perillustis, præmissò officiorum devotè fraternorum votò, notum testatumque facio, quod his ipsis electionis comitiis per illust. nuncium provincialem à serenissima atque invictissima Regia Majestate Suedicæ ad nostram Rempublicam quædam allata sit querela, quasi foedera & pacta Olivensia, juramentum & consuetudines atque instituta vetera, essent à nobis parùm religiosè servata, ea pacta scilicet, quæ ad negociantium rationes pertineant & mercium terras aquasque nostras pertranserunt. Queruntur enim, vestigalia à se non solum per magni Ducatus Lithuanicæ publicanos, verùm etiam per nonnullos alios ordinis equestris nullo jure, sed eo duntaxat colore exigere, quasi Devino aliisque fluminibus nova quædam, & ante hæc inusitata, portoria imposita sint. Quodcirco partium esse mearum duxi, ejusmodi conflictas extorsiones

ones non modò non necessarias, sed etiam cum violatio-
ne, almæ pacis, pactis Olivæ sancitæ, conjunctas dehor-
tari. Vos itaque, viri illustres, fraternè etiam atque eti-
am rogo, auctoritateque officii moneo hortorque, ut ab id
genus exactiõibus, in quas prorsus nobis nihil competit juris,
desistatis. Enimverò non lubens viderem, hanc eandem
querelam ab iis, qui injuriã affecti sunt, ad S. R. Majestatis
& universæ Reipublicæ tribunal devolutam, per mandata
ejusdem atque rescripta sublaturam iri atque decisum.
Universos item magni hujus Ducatûs exactores vestigalium
ejusdem mei officii auctoritate commoneo atque cohortor,
ne quid supra id, quod transactione præsentis electionis in-
stitutisque antiquis determinatum, ab ullo mercatore ejus-
demque mercibus, datis acceptisque libert ab uno telonio ad
alterum transitûs literis, iterum postuletur capiaturque.
Administratoribus igitur & exactoribus vestigalium adpei-
mè diligens esto cura, ne quidquam cuiquam imponatur
ultra id, quod olim in antiquis scripturæ tabulis circa mor-
dum vestigalium, eorum præcipuè, quæ Regiæ nunc men-
sæ sustentandæ destinata sunt, definitum est. Tametsi hæc
posteriora vestigalia tempore non uno eodemque ac reli-
qua constituta sint. Perinde etiam volo, mercatorum ju-
dicio relinquatur arbitrioque, quantum hoc nomine solve-
re velint. Ita ut ne hoc, nec alio quovis prætextu quid-
quam ipsis extorquere fas sit, nec imò ipsos in instituto iti-
nere cursuque impedire, verùm solutione plenâ in uno te-
lonio ritè factâ, in altero sine ulla vexatione molestiavè
prorsus liber pateat transitus. Quod omne sancio sub seve-
ra ex decisione officii mei, ad cujusvis relationem, secun-
dum

dum jus pena? Datum Warlavie die 14. mensis Julii
1699.

*Hieronymus Crispinus Kirshensteinius,
Mag. Ducat. Lithuanie Hypothe-
sarius.*

Universale Regis Poloniæ, concernens onera
vestigalium.

Michael Dei gratia, &c. Omnibus ac singulis cujus-
cunque status vel conditionis, Clericis æquè ac secul-
laribus, regionum & provinciarum nostrarum ma-
gni Ducatûs Lithuanie incolis, præcipuè Episcopis, Præsi-
dibus, Castellanis, Dignitariis, judicibus, provincialibus,
præfectis officialibusque, territoriorum & arcium provin-
ciarum nostrarum, Polokensis, Witebskensis & Miscis-
lavienensis, ut & districtûs Barclavici & Orzanici cetera-
rumque ditionum ad Dunam, notum hisce facimus, quod
tempore electionis felicis nostræ à Serenissimo Rege atque
incluto regno Sueciæ huc missus legatus præpotens, Claudius
Tott, Comes in Carleburg, Baro in Sundby, Dominus in
Ekellund & Lehala, Senator Coronæ Sueticæ, Campima-
reschallus & Generalis Livoniæ Gubernator, nomine Regis
& coronæ Sueciæ coram Senatoribus atque officialibus no-
stris, coronæ Poloniæ & magni Ducatûs Lithuanie eo-
tempore ad conferendum cum ipso deputatis, non sine
querela detulerit, quosdam subditorum in provinciis no-
stris, contra quam conventum est articulo 15. Olivensis
pacti atque Anno 1661 a Republica integra confirmati fœde-
ris pacis, imposuisse recentia & insitata vestigalia, mercato-
resque

resque Suecicos & Rigenses ad fluvium Dunam alibi que in regionibus campestribus, variis iniquis exactionibus atque exagitationibus vexasse. Id quod jam iterum post coronationem felicissime peractam, ab eodem serenissimo Rege regnoque Sueciæ delegatus, chiliarcha equestris, Carolus Arendorffius, primum nobis ipsis, atque deinceps pariter coram Senatoribus atque officialibus tam Coronæ, quam magni Ducatus Lithuaniae, ad colloquium cum ipso denominatis, repetiit. Quandoquidem igitur pacta nos inter & vicinos foederibusque junctos impetrantes exactissime atque firmissime custodienda merito judicamus; proinde serid hisce adhortamur omnes & singulos subditos atque incolas magni Ducatus Lithuaniae, cujuscunque conditionis, eos imprimis, quorum scire ea interest, ut a Republica confirmata pacta Olivenſia ritè observent, a privatis ejusmodi vestigialibus aliisque vexationibus iniquis abstineant, iisque Suecicos ac Rigenses mercatores ulterius ne gravent. Cum verò etiam publicani a parte nostra, ubi nostri Reipublicæque ergò vestigialia exiguntur, ut relatum est, excedant justum atque molestiis variis affligant mercatores peregrinos; Idcirco hisce pariter requirimus a thesaurario Lithuaniae, ut officialibus suis gravissime injungat, ne minimum quicquam, ultra quam præscriptum est, oneris mercatoribus Suecis aut Rigensibus imponant, & si quid iniqui admisisse deprehenderit, eos absque mora justè coerceant &c. Cracoviæ d. 30. Nov. 1699.

Michael Rex.

(L. S.)

Lit.

Lit. Bb.

Ex memoriali libello Suecici ministri, Nicola Tungel, ad Regem Poloniae Johannem Casimirum, 1665. d. 19. Decembr.

§. 2.

Siquidem commercia debito modo per Livoniam florescere non possunt, nisi, abrogatâ viliori monetâ, melior in ejus locum substituatur, nec sufficit in Livonia hoc præstare, nisi etiam in Lithuania, cum qua præcipua ipsis sint commercia, idem fiat: desiderat proinde S. R. Majestas scire, annon placeat Majestati Vestræ & Ordinibus magni Ducatus Lithuaniae consilia cum S. Majestate communicare pro determinanda aliqua specie melioris monetæ, ejusdem sortis ac valoris tam in Livonia, quam in Lithuania, posthac cudendæ. Hòc pacto magna incommoda & mala, non minus Lithuaniam, quam Livoniam, nunc abundè prementia, optimè posse extirpari, ac commercia debito vigori restitui, nullum est dubium.

Ex memoriali libello Caroli Arendorffii ad Michaelem, Regem Poloniae, Cracoviæ 1669. die 2. Nov.

Dere verò monetaria, absque qua commercia ne institui quidem hòc tempore ne dum florescere possint, omnino despiciendum erit, ut conveniens aliquod
T
ad.

adieniatur medium, quò tam salubre negotium poterit promoveri. Neque hic repetere opus est, quantum toti Poloniæ damnum detrimentumque præsens pecunia adferat, illud saltem nuncurgetur, ut secundum priora promissa, Domino Legato Tottio facta, tam Svecica moneta in Regno Poloniæ & magno Ducatu Lithuanicæ, quam Polonica moneta in provinciis Sueticis, secundum valorem & pretium suum utenda recipiatur, nec minus integrum sit Sueticæ nationi, quam aliis Regno Poloniæ vicinis gentibus, Polonica pecunia, pro mercibus Polonorum & Lithuanorum, uti. Tolli ergò necessum est omnia decreta in contrarium edita, quibus ejusmodi usus & exercitium monetæ Polonicæ Sueticis subditis provincicis sive in redimendis mercibus huc usque prohibitum est. Nam frustra aliàs erit secundum tenorem pactorum Olivensum commercia jubere esse libera & usum monetæ, quæ exercentur, interdicere. Neque ita difficulter processurum est hoc circa monetam negotium, si ad media & rationes à parte Svecicæ monstratas & oblatas intimius placeat attendere, & adinventur fors expeditior adhuc via, si consilia super hac re porro communicare libet, quod equidem spero, & cum illustrissimis Dominis Deputatis de hisce pluribus conferre possim.

Lit. Cc.

Pactum 1635. inter Suecos & Ducem Curlandiæ.

§. 6.

Commercia tam subditis Sacræ Regiæ Majestatis regni que Svecicæ, nominatim Rigensibus, quam subditi, Regi

Regis regni que Poloniæ & magni Ducatus Lithuanicæ, cum Curlandis libera & concessa sint, itinera quoque peregrinantibus, viatoribus, mercatoribus & veredariis utriusque partis, usque ipsam civitatem Rigensem, & à civitate usque in & per ipsam Curlandiam & Semigalliam distansque Piltensem pateant. Si que contigerit ullos gentis utriusque in Curlandiæ, Semigallia & Piltensis territoriis sibi obviare, pacatè inter se illi & tranquillè agant, nec fas sit sub pæna supplicii vel ad arma venire, vel mercibus aut pecuniâ equisque negotiantes spoliare.

Pactum inter eosdem 1647.

§. 5.

Commercia singulis utriusque Regni Svecicæ & Poloniæ magnique Ducatus Lithuanicæ subditis cum Curlandiæ, libera & concessa sint, itinera quoque peregrinantibus, viatoribus & veredariis utriusque partis pateant; Si que contigerit ullos gentis utriusque in dictis Ducis territoriis sibi obviare, pacatè inter se & tranquillè ibi agant, nec fas sit ad arma devenire, vel mercibus aut pecuniâ equisque negotiantes spoliare.

Lit. Dd.

Responsio Ducis Curlandiæ ad Generalem Livoniæ
Gubernatorem, Anno 1685 .d. 16. Febr.

EX hisce quamvis Excellentiæ Vestrae intelligere possit, injustam esse Stenii querelam, nihilominus si ille testi-
monia

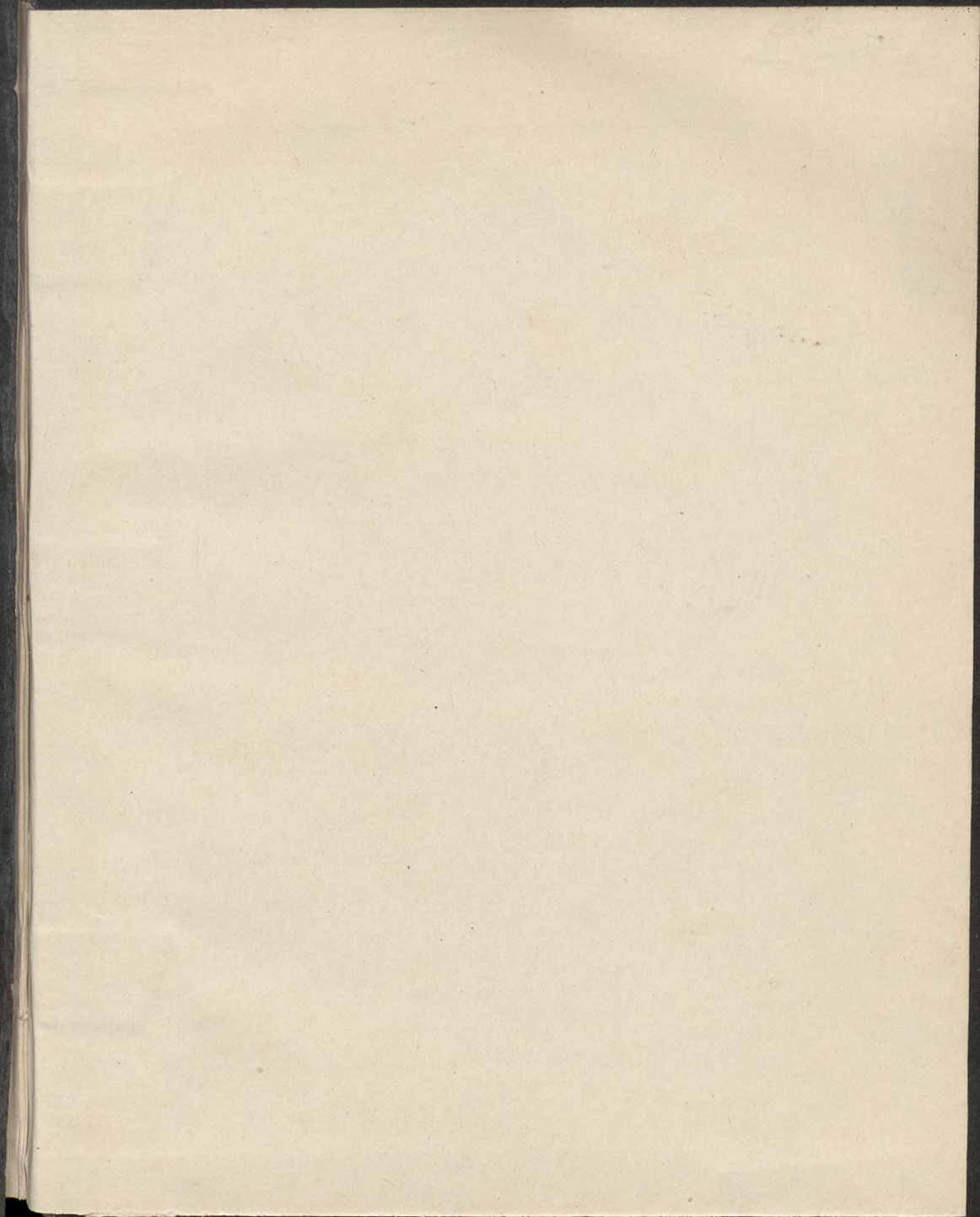
xonie usui communi convenientissimum atque utilissimum judicat; atque igitur, cum delineatio foederis lanciendi ex Gallia nondum allata sit, donec ea huc perferatur, circa rem transigendam tam diu paululum subsistendum fore; qui tamen tractatus, quamprimum ista proximè ex Gallia expectata communicatio allata fuerit, illicò resummi atque ad fundamentum & finem certum poterit deduci; Acum ut supra.

W. D. V. Beuchling.

Lit. Hh.

VId Examen causarum, quas copiarum Saxonicarum Dux improvisæ & subdolæ in Livoniam irruptioni prætexere, literisque suis divulgare voluit, 1700.





2

7

